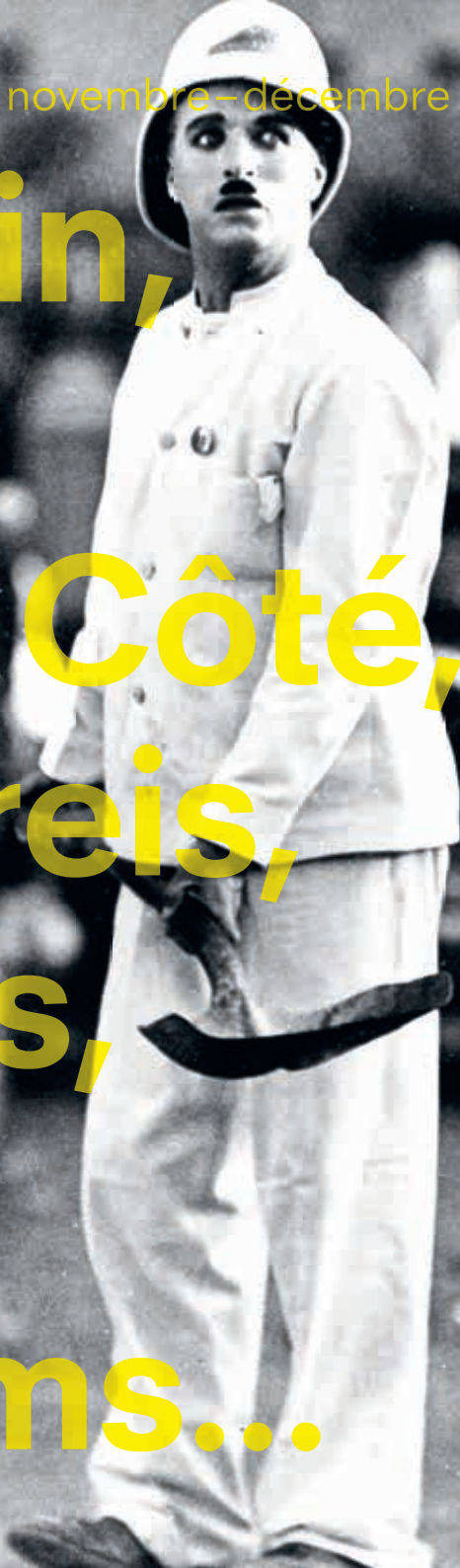


cinémathèque suisse novembre-décembre

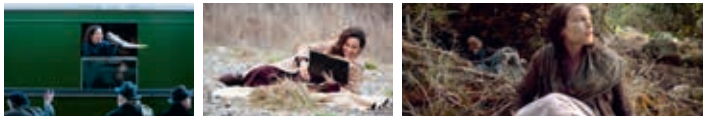
**Chaplin,
Gitai,
Denis Côté,
Der Kreis,
Améris,
Robin
Williams...**



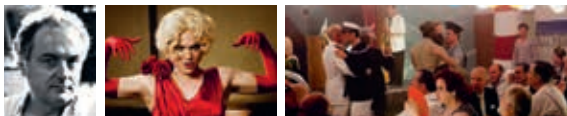
5 **Rétrospective Charles Chaplin**



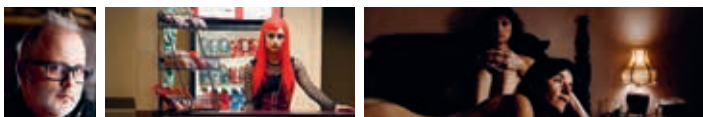
15 **Rétrospective Amos Gitai (2^{ème} partie + Architecture à l'écran)**



33 **Avant-première : *Der Kreis* de Stefan Haupt**



37 **Rétrospective Denis Côté**



45 **Avant-première : *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris**



Aussi à l'affiche

51 **Hommage à Robin Williams**

56 **Avant-première : *Les Ponts de Sarajevo***

58 **Films de diplôme de l'ECAL 2014**

60 **Avant-première : *Die Frau des Polizisten* de Philip Gröning**

62 **Vernissage du coffret DVD autour de Cindy Van Acker**

65 **Commémoration de la Grande Guerre**

79 **Vernissage du coffret DVD autour de Jean-François Amiguet**

73 **Hommage à Lauren Bacall**

79 **Le Noël de la Ville au Capitole**

Les rendez-vous réguliers

83 **Carte blanche à Rui Nogueira**

85 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***

89 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite)**

93 **Trésors des archives**

95 **Portraits Plans-Fixes**

97 **Le Journal**



Véritable record à la Cinémathèque suisse en novembre et décembre. Par le nombre d'événements présentés et leur diversité. Passez par exemple d'une rétrospective **Charles Chaplin**, à l'occasion du centenaire de la naissance de son personnage **Charlot**, à la rétrospective consacrée au **Québécois Denis Côté** (et l'avant-première de son dernier film de fiction, **Vic + Flo ont vu un ours**) et à la deuxième partie de la grande rétrospective consacrée à **Amos Gitai**, avec entre autres son tout dernier film, **Tsili**, dévoilé en primeur. Mais il y aura encore l'avant-première du film de **Stefan Haupt**, **Der Kreis**, celle de **Marie Heurtin** de **Jean-Pierre Améris**, celle de **Die Frau des Polizisten** de **Philip Gröning**, et celle des **Ponts de Sarajevo** (en présence d'**Ursula Meier**). Sans oublier des hommages à **Jean-François Amiguet** qui sort un beau coffret de ses œuvres, aux grands disparus **Robin Williams** et **Lauren Bacall**, et une commémoration de la **Grande Guerre**... La dernière, qu'ils disaient!



Au « Cercle » des homosexuels disparus

Ce n'est pas pour évoquer la mémoire du regretté Robin Williams et le fameux film qui l'a rendu célèbre, *Dead Poets Society* (*Le Cercle des poète disparus*), que j'ai choisi d'intituler ainsi ce texte – même si nous lui consacrons ces mois-ci un hommage bien naturel. Le cercle dont je veux parler, « Der Kreis », n'est d'ailleurs pas sans rappeler le propos du film de Peter Weir. Car il est aussi au centre d'une lutte, d'un combat pour imposer une parole, un discours, une poétique au sein d'une société qui ne la désire pas. Présenté à Berlin dans la prestigieuse sélection Panorama, lauréat du Teddy Award, *Der Kreis* (*Le Cercle*) de Stefan Haupt parle d'exclusion et met en scène, entre documentaire et fiction, quelques pages peu reluisantes de notre rapport avec les homosexuels.

Le film relate l'histoire d'amour assez extraordinaire d'Ernst Ostertag et Röbi Rapp, deux gays qui se sont rencontrés à Zurich à la fin des années 1950 et sont restés ensemble jusqu'à aujourd'hui. Ils se sont connus grâce au « Kreis », un cercle homosexuel créé durant la Seconde Guerre mondiale qui publiait une revue et organisait régulièrement au Theater am Neumarkt un bal LGBT (comme on dirait aujourd'hui) très couru. Dans le film, Röbi et Ernst racontent leur histoire à la caméra, en alternance avec des moments de fiction où leur existence est rejouée par des acteurs. Très habilement, avec beaucoup de sensibilité, le réalisateur Stefan Haupt mélange la fiction, le documentaire et les documents d'archives, tant et si bien que l'on s'y perd parfois avec délectation. Mais *Der Kreis* ne se contente pas seulement de raconter la belle histoire d'amour entre ces deux hommes. Il décrit, à travers l'histoire de ce cercle, l'attitude d'abord libérale, puis répressive de la police zurichoise à l'égard des homosexuels.

A la fin des années 1950, Zurich est perçue comme un havre de paix pour la communauté gay. La Suisse ne criminalise pas l'homosexualité et Zurich apparaît comme un des endroits les plus libérés d'Europe. Suite à trois meurtres consécutifs au sein de la communauté homosexuelle (dont celui d'un fameux compositeur), au début des années 1960, la police interdit les bals de l'organisation, multiplie les descentes, les contrôles, et fiche tous les homosexuels qu'elle rencontre, en se permettant des humiliations de la pire espèce. *Der Kreis* est obligé de mettre la clé sous la porte, la revue ayant perdu énormément d'abonnés en raison des brimades policières. Ernst et Röbi recréent alors en réaction une nouvelle revue en 1968 et se battent jusqu'à aujourd'hui pour garantir leurs droits et leur liberté. A Zurich en 2003, ils seront le premier couple gay dont le partenariat a été reconnu officiellement en Suisse.

Aujourd'hui, alors que la maire de Zurich, Corine Mauch, affirme sans problème son homosexualité, on se dit que les temps ont enfin changé. Peut-être. Voilà pourquoi nous sommes très honorés d'accueillir au Capitole à la fois le réalisateur Stefan Haupt, l'un de ses acteurs, Matthias Hungerbühler, et les héros de son film, Ernst et Röbi, véritables hérauts de ce cercle essentiel.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





TRANSIENT
ROOMS
50¢ up

TRACTION
LAYING
MACHINE

WILLIAMS

WILLIAMS

Chaplin vu par...

Jean Cocteau:

«Chaplin, c'est le guignol moderne. Il s'adresse à tous les âges, à tous les peuples. Le rire espéranto. Chacun y cherche son plaisir pour des raisons différentes. Sans doute, avec son aide, eût-on achevé la tour de Babel. Comme jamais il ne souligne aucun des effets qu'il trouve sans interruption, les esprits rapides en jouissent, alors que les autres se contentent de ses cabrioles.»

Buster Keaton:

«Calme, froid, lucide, attentif, il pousse son amour de la perfection à la minutie d'un collectionneur maniant des ailes de papillon. On ne s'émerveillera jamais assez de sa science du détail, de ce mouvement d'horlogerie que représente chacun de ses films, et qui est, peut-être, l'essence même de son génie»

Laurence Olivier:

«Le plus grand acteur de tous les temps.»

Federico Fellini:

«Il était une sorte d'Adam dont nous sommes tous les descendants... Sa personnalité était double : il y avait le vagabond, mais aussi l'aristocrate solitaire, le prophète, le prêtre, le poète.»

Jacques Tati:

«Sans lui, je n'aurais jamais fait de films. Avec Keaton, c'était notre maître à tous. Son œuvre est toujours contemporaine et pourtant éternelle et ce qu'il a apporté au cinéma et à son époque est irremplaçable.»

Jean-Louis Barrault:

«L'exemple suprême de la perfection, comme acteur et comme génie créatif dans le domaine du théâtre ou du cinéma. Il est par-dessus tout un mime extraordinaire qui atteint son summum par l'immobilité, une immobilité pleine et entière. En somme, il nous a montré l'apogée de l'art du mime.»

Blaise Cendrars:

«C'était en 1915, au bois de la Vache, par une nuit d'automne pluvieuse et détrempée. Nous pataignons dans la boue, en sentinelles perdues, dans un entonnoir de mine qui se remplissait d'eau, quand Garnier, dit Chaude-Pisse, le premier permissionnaire de l'escouade, vint nous rejoindre, radinant tout droit de Paris. Toute la nuit il ne nous parla que de Charlot. Qui ça, Charlot? Je crus que Charlot était une espèce de copain à lui, un frangin ou un beau-frère de la main gauche, et toute la nuit il nous fit bien rigoler avec ses histoires. (...) Tout le front ne parlait que de Charlot. A la roulante, au ravitaillement, à la corvée d'eau ou de pinard, le téléphoniste au bout du fil, la liaison P.C., le vaguemestre qui apportait les babillardes, et jusqu'à ces babillardes elles-mêmes, d'un copain à l'hosteau ou d'une marraine de guerre distinguée, ne nous parlaient que de Charlot. Qui ça, Charlot? J'en restais rêveur. J'aurais bien voulu connaître ce nouveau poilu qui faisait se gondoler le front.»

Image : *Modern Times* de et avec Charles Chaplin (1936).

Modern Times © Roy Export S.A.S.



gutter

Charlot, oui, mais sur grand écran

Charlot est, aujourd'hui, partout : sur Blu-ray et DVD, sur internet, à la télévision, sur des affiches et des cartes postales, sur des produits dérivés de toutes sortes, dont Charles Chaplin, précurseur de mille choses, fut dès la fin des années 1910 un des premiers à saisir le potentiel commercial.

Et sur grand écran ? Rien ou presque, sur le territoire suisse en tout cas, à l'exception de projections très particulières, comme celles organisées chaque année au Capitole, au mois d'août, avec la complicité de l'Orchestre des Jardins Musicaux.

Le programme de cette année anniversaire (le personnage de Charlot a vu le jour en 1914) est d'autant plus exceptionnel que la Cinémathèque suisse montre des films restaurés numériquement. Ce travail de plusieurs années, réalisé à partir des meilleurs éléments existants, rend vigueur et panache à l'œuvre. Chaplin y apparaît ainsi tel que le public l'a découvert, il y a un siècle.

Le *Chaplin* de Richard Attenborough, avec Robert Downey Jr dans le rôle-titre, se joint logiquement au cycle. Double hommage en réalité : à Chaplin, bien sûr, et à Attenborough, récemment disparu.

Exposition au Musée de l'Élysée

Charles Chaplin doit-il continuer à faire du cinéma ou rejoindre les tranchées ? En 1914, l'Amérique découvre ce jeune comédien britannique dans les films burlesques de la Keystone. En quelques mois, il devient l'une de leurs vedettes. Chaplin ne quitte pas sa terre d'accueil, mais continue d'entretenir le moral des troupes par son humour. Il rallie néanmoins l'effort de guerre en 1918. Cette même année, il tourne *Shoulder Arms (Charlot soldat)* : sorti quelques semaines avant l'armistice, le film connaît un véritable succès. La montée du fascisme au début des années 1930 inquiète celui qui était devenu un pacifiste convaincu. Et c'est un cinéma engagé qu'il met en œuvre en tournant *The Great Dictator (Le Dictateur)* en 1940.

L'exposition « Chaplin, entre guerres et paix (1914-1940) » présentée par le Musée de l'Élysée, du 17 septembre au 4 janvier 2015, rassemble des tirages originaux et des documents d'époque appartenant aux Archives Chaplin, dont les photographies sont déposées depuis 2011 au musée. Des extraits de films (provenant de MK2, Lobster et Transit Film/Berlin Filmothek Bundesarchiv), des photographies des deux guerres mondiales, issues des collections du musée et témoignant du contexte historique, ainsi que des affiches, étayent les prises de position de Chaplin face à l'Histoire.

décembre

sa 15:00
06 CINsa 18:30
20 CIN

The Kid

(Le Kid)

USA · 1921 · 53' ·

sonore i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Jackie Coogan,

Edna Purviance

6/8 DC ©

Copie numérique restaurée

Charlot recueille un bébé abandonné et, ne pouvant s'en défaire, prend la décision de l'élever. Cinq années plus tard, les voilà associés : Charlot, vitrier, répare les carreaux cassés par le gamin. Mais la mère, devenue entre-temps une célèbre soprano, n'a pas perdu l'espoir de retrouver son enfant... Dans ce premier long métrage, Chaplin réussit le pari de mêler le ton burlesque de ses précédents films courts à une dimension dramatique, caractéristique de ses œuvres à venir. En résulte une chronique sociale émouvante et profondément personnelle, dans laquelle la complicité entre le cinéaste et son jeune acteur se devine bien au-delà des personnages qu'ils incarnent. L'un des films les plus bouleversants de Chaplin qui met en scène une double détresse et, en même temps, un appel à la vie.

décembre

ve 21:00
05 CINdi 18:30
21 CIN

The Gold Rush

(La Ruée vers l'or)

USA · 1925 · 69' ·

sonore i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Mack Swain, Tom Murray

6/8 DC ©

Copie numérique restaurée

Klondike, au temps de la ruée vers l'or. Lors d'une tempête, Charlot se retrouve dans une cabane isolée avec Big Jim. De retour à la ville, il est séduit par la fille du saloon... L'un des films les plus connus de Chaplin, avec des scènes d'anthologie en abondance, telle la danse des petits pains, Charlot mangeant ses lacets de chaussures comme des spaghettis, dans laquelle en équilibre sur le précipice, ou encore son compagnon d'infortune le prenant pour une volaille. Le film est ici montré dans sa version de 1942, lorsque Chaplin décida de composer des musiques originales pour tous ses films muets. La version sonore de *The Gold Rush* a ceci en plus de particulier que le cinéaste a légèrement changé des points de l'intrigue et rajouté par endroits un commentaire récité par lui-même.

décembre

ve 15:00
05 CINma 15:00
23 CIN

The Circus

(Le Cirque)

USA · 1928 · 72' ·

sonore i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Allan Garcia, Merna Kennedy

6/8 DC ©

Copie numérique restaurée

Un petit bonhomme moustachu poursuivi par un policier déboule sur la piste d'un cirque. De manière involontaire, il sabote le numéro du prestidigitateur et fait hurler de rire la foule qui s'ennuie... Ainsi commence *The Circus* où, de la façon la plus héroïque, Charlot rend le bien pour le mal, coup pour coup, avec une grâce absolue! « En même temps qu'un film burlesque, totalement maîtrisé jusque dans la rigueur géométrique de sa mise en scène, *Le Cirque* est une réflexion de Chaplin sur son comique et sur ce qu'il a de pleinement cinématographique, démontrant alors qu'il est un vrai cinéaste et non seulement l'inventeur d'un personnage burlesque dont la caméra se contenterait d'enregistrer les pitreries et les gags, aussi géniaux fussent-ils » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre

je 21:00
11 CINve 21:00
26 CIN

City Lights

(Les Lumières de la ville)

USA · 1931 · 81' ·

sonore i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Virginia Cherrill, Harry Myers

6/10 DC ©

Copie numérique restaurée

Le vagabond Charlot vient en aide à une jolie fleuriste aveugle qui le prend pour un homme riche... La première des originalités de ce film sans dialogues est de demeurer fidèle au muet (tout comme *Modern Times*) à une époque où le parlant triomphe, ce qui ne l'empêcha nullement de rencontrer un immense succès, aussi bien public que critique. Loin d'attenter à son génie comique, l'avènement du cinéma sonore aura aussi permis à Chaplin de concrétiser ses rêves de composition musicale. C'est en effet pour *City Lights* qu'il écrivit sa toute première musique de film. « Paradoxalement, c'est ce film muet qui nous rappelle que la grandeur du cinéma réside dans son langage : une verbalité sans mots, des cris qui s'adressent non plus à l'ouïe, mais aux pupilles » (Didier Decoin, *Nouvelles littéraires*, 1972).

décembre	
sa	18:30
06	CIN
ve	18:30
19	CIN



Modern Times

(Les Temps modernes)
USA · 1936 · 89' ·
sonore i-t angl. (s-t fr.)
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Paulette Goddard,
Henry Bergman
6/10 DC ©

Copie numérique restaurée

Dans une usine où l'on travaille à la chaîne, Charlot doit tester une machine à faire manger l'ouvrier. L'appareil se détraque et le gave. Charlot finit à l'hôpital. Puis, chômeur, il recueille une jeune fille et vit avec elle d'expédients... Ce film marque la dernière apparition à l'écran du personnage de Charlot. Le vagabond, qui symbolisait la souffrance des déshérités d'un monde émergent à peine du XIX^e siècle, affronte ici les problèmes sociaux et économiques d'un nouvel âge industriel où les machines font le malheur des hommes. « Replacé dans l'histoire, *Les Temps modernes*, par sa raillerie de la civilisation mécanique et de la productivité, est l'œuvre nécessaire pour compenser bien des illusions lyriques. Et l'art de Chaplin y est d'une souveraine perfection » (*Le Nouvaine Observateur*, 1971).

décembre	
di	18:30
07	CIN
ve	21:00
19	CIN



The Great Dictator

(Le Dictateur)
USA · 1940 · 120' · v.o. s-t fr.
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Jack Oakie, Reginald Gardiner
6/10 DC

Copie numérique restaurée

Dans le ghetto vit un petit barbier qui ressemble énormément à Adenoid Hynkel, le dictateur de Tomania, qui a décidé l'extermination du peuple juif et projette d'envahir l'Austerlich... Pamphlet contre Hitler, réflexion inspirée sur le racisme et la tyrannie, ce chef-d'œuvre qui mêle humour, poésie et drame tourne le dictateur en ridicule sans jamais éclipser la gravité du propos. Les discours d'Hynkel en allemand improvisé sont un régal! « Certes, Chaplin a écrit ultérieurement que s'il avait su l'ampleur de l'horreur nazie, il n'aurait pas tourné *Le Dictateur*. On pourrait renverser la proposition : c'est parce qu'en 1940 Chaplin ne savait pas tout – et surtout l'inimaginable – que *Le Dictateur* est un film génial, c'est-à-dire prophétique » (Gérard Lefort, *Libération*).

décembre	
lu	18:30
08	CIN
ma	21:00
30	CIN



Monsieur Verdoux

USA · 1947 · 119' · v.o. s-t fr.
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Mady Corell, Allison Roddan
12/12 DC

Copie numérique restaurée

La crise économique faisant rage, Monsieur Verdoux ne parvient plus à gagner sa vie honnêtement. Pour y remédier, il épouse des veuves fortunées qu'il s'empresse d'assassiner... Effaçant tout souvenir du vagabond, Chaplin réalise son film le plus sombre, qu'il écrit d'après une idée d'Orson Welles, alors très inspiré par la célèbre affaire Landru. « Chaplin associe au personnage riche et coloré de Verdoux un air musical enjoué qu'il composa lui-même, selon son habitude. Les lourdes contraintes économiques de l'après-guerre obligèrent le réalisateur à préparer davantage et à travailler plus vite que d'habitude. Il en résulte un récit rigoureux qu'il considérait lui-même sans fausse modestie comme 'le film le plus intelligent et le plus brillant de sa carrière' » (David Robinson, *1001 Films*).

décembre	
sa	15:00
13	CIN
sa	15:00
27	CIN



Limelight

(Les Feux de la rampe)
USA · 1952 · 132' · v.o. s-t fr.
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Claire Bloom, Buster Keaton
8/12 DC

Copie numérique restaurée

Calvero, un artiste de music-hall vieillissant, accepte difficilement la chute de sa cote de popularité. Aux côtés de Terry, une jeune et talentueuse danseuse, il prend peu à peu conscience de sa condition et met tout en œuvre pour l'aider à percer dans le milieu... Dans ce film-testament, Chaplin tire le bilan à la fois glorieux et pathétique, satisfait et nostalgique de la carrière de Charlot. En retirant le maquillage du clown triste qui lui a valu son succès, Calvero dévoile son véritable visage et jette le voile sur une gloire passée, de la même manière que Chaplin fait ses adieux au vagabond qui l'a accompagné jusqu'alors. « Chaplin ne regardait pas en arrière. Avec *Limelight*, il s'agit bien de vrais adieux puisqu'après, il est passé à autre chose » (Serge Daney, *Libération*, 1982).

décembre	
12	18:30
ve	CIN
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	21:00
lu	CIN



A King in New York

(Un roi à New York)
GB, USA - 1957 - 100' - v.o. s-t fr.
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Dawn Addams,
Oliver Johnston
10/14 dc

Copie numérique restaurée

Un monarque détrôné s'exile à New York. Sans grandes ressources, il participe à une émission publicitaire; puis se retrouve devant la commission d'activités anti-américaines pour avoir assisté un jeune marxiste... En plein maccarthysme, harcelé par les autorités des Etats-Unis, Chaplin s'établit en Europe en 1952. Quelques années plus tard, il réalise cette satire amère de la société américaine des années 1950, de la « chasse aux sorcières » et du rôle des médias. « Un des premiers films américains interrogeant de front la sincérité de l'image : cinéma contre télévision, publicité, médiatisation des familles royales, du « charity business » (en 1957!). Charlot, confronté à des besoins élémentaires, rassurerait aujourd'hui, mais Chaplin se veut inquiétant » (Joël Magny, *Cahiers du cinéma*).

décembre	
14	18:30
di	CIN
15	
16	
17	
18	15:00
je	CIN



The Chaplin Revue

USA - 1959 - 90' -
sonore i-t angl. (s-t fr.)
De Charles Chaplin
Avec Charles Chaplin,
Edna Purviance,
Sydney Chaplin
6/8 dc ©

Copie numérique restaurée

En 1918, Chaplin quitte la société de production Mutual et signe un contrat avec la First National pour laquelle il réalise huit courts métrages en jouissant d'une liberté absolue. Alors qu'il s'était déjà distancié de la comédie « tarte à la crème » de ses débuts, le cinéaste choisit définitivement la voie du comique réaliste, reflet doux-amer du monde, caractéristique de ses longs métrages à venir. *The Chaplin Revue* réunit trois de ces films, dont *A Dog's Life* (1918), dans lequel Charlot, démuné, adopte un chien errant et rencontre l'amour auprès d'une chanteuse de cabaret; *Shoulder Arms* (1918), où, devenu soldat, il tente tant bien que mal de survivre dans les tranchées de la Grande Guerre; et enfin *The Pilgrim* (1923), où Charlot, dissimulé sous une soutane après une évasion, est pris pour un pasteur.

décembre	
23	21:00
ma	CIN
24	
25	
26	18:30
ve	CIN



Chaplin

France, GB, Italie, USA - 1992 -
143' - v.o. s-t fr./all.
De Richard Attenborough
Avec Robert Downey Jr,
Geraldine Chaplin, Paul Rhys
12/14 35mm

Hommage à Richard Attenborough

Richard Attenborough retrace le parcours de Chaplin, son enfance, ses débuts à Hollywood, sa rencontre avec Mack Sennett, son ascension fulgurante dans le costume de Charlot, ses amours, son exil... Un biopic ambitieux, porté par Robert Downey Jr et Geraldine Chaplin, la fille aînée du cinéaste. « Incarnant sa propre grand-mère paternelle, Geraldine Chaplin traduit, avec une formidable intelligence et une énorme compassion, la lente descente de cette femme vers la folie; et, à cause d'elle, la scène où son fils, âgé de quatorze ans, la fait interner restera longtemps en mémoire. Quant à Robert Downey Jr, qui supporte le rôle-titre, il est splendide de bout en bout [...]. Pas une erreur dans la démarche, dans la tenue, dans la re-crédation des morceaux de bravoure de Charlot » (Henri Béhar, *Le Monde*, 1993).

Image: *The Gold Rush* de et avec Charles Chaplin (1925).

The Gold Rush © Roy Export S.A.S.





Rétrospective Amos Gitai (2^{ème} partie)

- 17 Amos Gitai, plus que jamais !
- 19 L'exposition itinérante
- 19 Un ouvrage collectif conçu par le cinéaste
- 20 Avant-première : *Lullaby to My Father*
- 22 L'architecture à l'écran : l'autre sionisme
- 24 Avant-première : *Tsili*

La rétrospective autour du réalisateur israélien continue avec les avant-premières de *Lullaby to My Father* et *Tsili*, ses documentaires, une masterclass à l'ECAL et l'exposition au Musée de l'Elysée.

Exposition au Musée de l'Elysée: du 17 septembre au 4 janvier 2015 (www.elysee.ch).
 Masterclass à l'ECAL le 4 décembre (www.ecal.ch). Pass Gitai en vente : 50 francs.

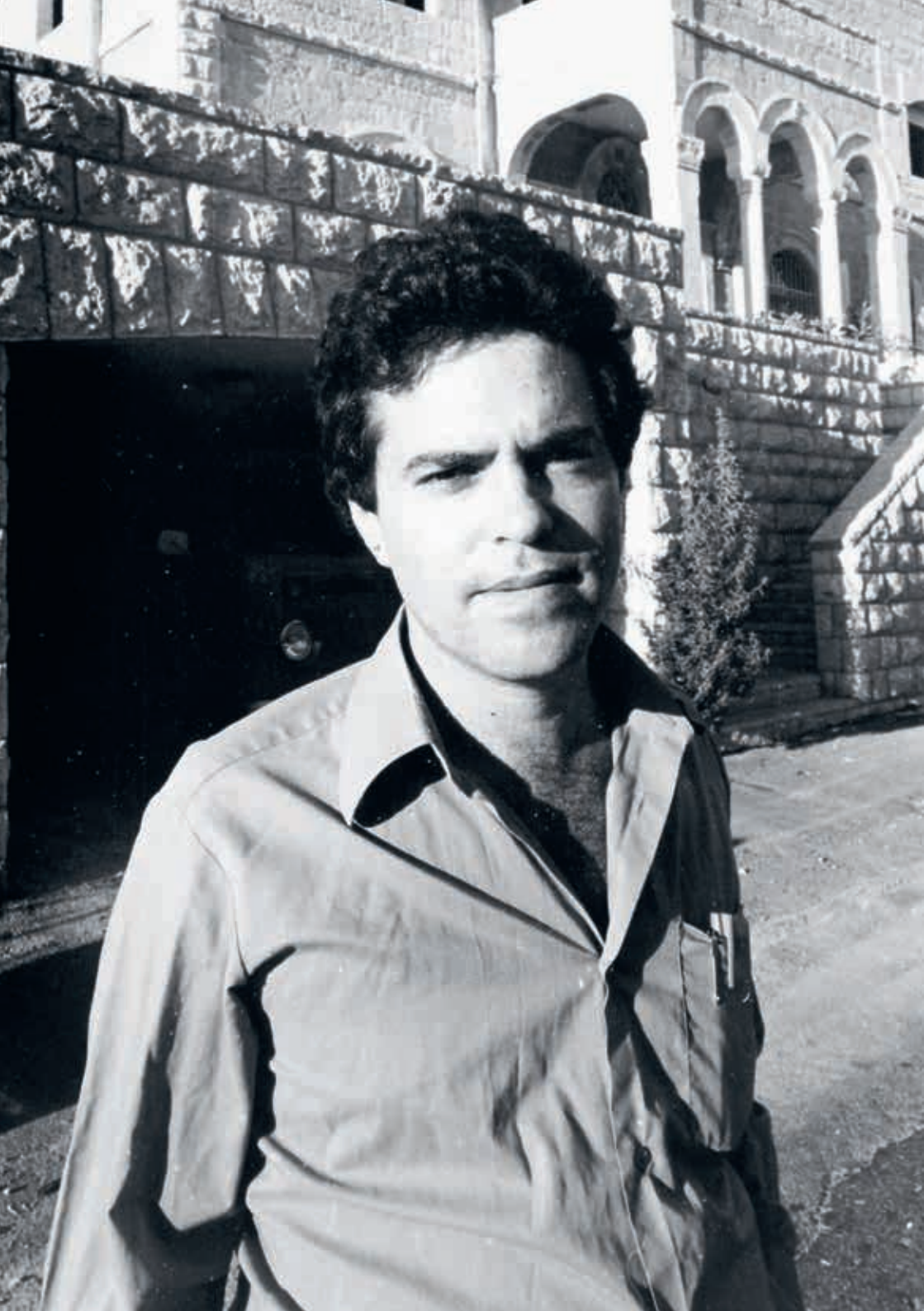


unifrance.films



éca |





Amos Gitai, plus que jamais !

Ces derniers mois, en finalisant la programmation consacrée à l'œuvre d'Amos Gitai, on nous a interpellés à plusieurs reprises sur la décision de dédier, en pleine recrudescence du conflit israélo-palestinien, une rétrospective à un cinéaste israélien. Une telle question, souvent guidée par un désarroi compréhensible face à la complexité d'une situation qui semble sans issue, ne peut que renforcer ce choix, planifié avec le Musée de l'Elysée il y a déjà deux ans. Il s'agit pour nous d'inviter le public à se rapprocher de l'œuvre kaléidoscopique de cet auteur, aujourd'hui plus que jamais, envers et contre ce sentiment d'impuissance (et de culpabilité refoulée ?), que nous partageons tous.

Gitai, pacifiste israélien, artiste du monde, cinéaste-architecte, utopiste engagé, n'a jamais cessé de se battre contre la démagogie et les intégrismes à travers un parcours créatif extrêmement riche, diversifié dans ces formes d'expression – le cinéma, mais aussi le théâtre, les livres, les expositions, les installations vidéo... –, toujours avec la conviction inébranlable qu'une cohabitation et une réconciliation entre communautés est autant possible qu'indispensable.

Ana Arabia, film que nous avons choisi pour ouvrir ce « voyage cinématographique », est une métaphore du réel, selon les propres mots de l'auteur, et symbolise avec efficacité et limpidité le parcours artistique et politique du cinéaste. La première partie de la rétrospective (en septembre et octobre) était essentiellement consacrée aux films de fictions, et aux documentaires et courts-métrages qui leur font écho, avec une programmation qui soulignait une forme de narration chère au réalisateur, celle de la trilogie. Après la trilogie de l'exil (*Esther, Berlin-Yerushalayim, Golem, l'esprit de l'exil*), celle du Golem (*Golem, l'esprit de l'exil, Naissance d'un Golem. Carnet de notes, Jardin pétrifié*), des villes (*Devarim, Yom Yom, Kadosh*), de l'histoire d'Israël (*Kippur, Eden, Kedma*) et des frontières (*Promised Land, Free Zone, Disengagement*), le deuxième chapitre de cette rétrospective se focalise uniquement sur la production documentaire.

A côté des trilogies comme *Bait, Bait be Yerushalayim, News from Home/ News from House*, ou la trilogie *Wadi*, films documentant la proximité et les conflits entre juifs et arabes, cette programmation montre d'autres sujets et interrogations récurrents chez Gitai. Telle que la situation politique et militaire en Israël (*The Arena of Murder, Give Peace a Chance, September 11 – 11/09/01*), le capitalisme et sa mondialisation (*Ananas, Bangkok-Bahrein/ Travail à vendre*), et l'architecture avec, entre autres, un hommage poignant au père du réalisateur, Munio Weinraub, architecte qui étudia au Bauhaus avant d'être emprisonné et expulsé d'Allemagne (*Lullaby to My Father*).

Ce parcours s'achèvera en décembre avec la projection du tout dernier film de Gitai, *Tsili*, dont l'histoire se situe pendant la Seconde Guerre mondiale. La mémoire et la possibilité de survivre aux conflits sont à nouveau au cœur du récit : un recommencement éternel pour un artiste qui ne cesse de se questionner en nous lançant le défi de la réflexion et du débat.

Chicca Bergonzi



Wadi

p. 27



Give Peace a Chance

p. 28



L'exposition itinérante

L'artiste israélien Amos Gitai a fait don en 2007 de ses archives personnelles à la Cinémathèque française. Des manuscrits originaux qui retracent avec précision quarante années de création cinématographique. L'exposition offre un voyage poétique dans l'œuvre du cinéaste, au travers de photographies inédites (dont certaines réalisées par Gitai lui-même), d'extraits de films et de documents artistiques rares (comme les dessins conçus pour la préparation de son premier long métrage de fiction, *Esther*). L'exposition dévoile des thèmes qui lui sont chers, tels les frontières, l'architecture, les friches, la langue ou l'histoire, organisés en quatre parties distinctes : « Kippour, naissance d'un cinéaste » raconte comment le traumatisme de son accident d'hélicoptère pendant la guerre de 1973 fut pour lui une épiphanie et une révélation artistique ; « Réalités et frontières » montre comment Gitai filme le Moyen-Orient, non pas comme une entité homogène, mais comme un espace de recherche et de contradiction ; « L'exil et le monde » met en exergue une figure de style récurrente dans son cinéma, le plan-séquence (qu'il tourne à Paris, en Californie ou à Bangkok) ; enfin « Mythologies » révèle les racines ancestrales qui irriguent même la partie la plus contemporaine de son travail.

*Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition
« Amos Gitai Architecte de la mémoire »*

Un ouvrage collectif conçu par le cinéaste

En marge de la rétrospective et de l'exposition qui sont consacrées à Amos Gitai, la Cinémathèque suisse s'est associée à la Cinémathèque française pour éditer le livre *Amos Gitai Architecte de la mémoire*. Un ouvrage collectif publié chez Gallimard que le cinéaste a conçu et qui rassemble à la fois des entretiens avec ceux qui ont accompagné son travail, mais aussi des textes critiques. Paroles vives, visionnaires, irriguées par la question des archives, des filiations, des racines, des exils et de l'état du monde. On y retrouve notamment des textes de Frédéric Maire et Sam Stourdzé, directeur du Musée de l'Élysée, ou de Serge Toubiana, directeur de la Cinémathèque française, mais aussi la plume du critique Jean-Michel Frodon, celle de l'historien de cinéma Paul Willemen ou de Matthieu Orléan, commissaire de l'exposition. Des entretiens viennent enrichir ce contenu, entre autres celui recueilli à New York et dans le Connecticut, où dialoguent Amos Gitai et le dramaturge et écrivain Arthur Miller. De nombreuses illustrations viennent également illustrer ces différentes contributions.

Livre en vente sur www.cinematheque.ch/boutique



Avant-première : *Lullaby to My Father* d'Amos Gitai

L'avant-première suisse de *Lullaby to My Father* a lieu le jeudi 6 novembre à 20h30, au Capitole, dans le cadre du Ciné Festival (du 5 au 9 novembre) et en présence du réalisateur.

Le film entrelace événements historiques et souvenirs intimes. J'observe la façon dont l'architecture représente les transformations de la société et ceux qui donnent forme à cette architecture.

Nous suivons le parcours de Munio, mon père, né en 1909 en Silésie, en Pologne, fils d'un métayer d'un junker prussien. A l'âge de 18 ans, il part à Berlin et à Dessau pour aller rencontrer Walter Gropius, Kandinsky et Paul Klee au Bauhaus. En 1933, le Bauhaus est fermé par les nazis, qui accusent Munio de trahison envers le peuple allemand. Il est emprisonné, expulsé à Bâle, puis part pour la Palestine. A son arrivée à Haïfa, il entame une carrière d'architecte et adapte les principes européens modernistes au Moyen-Orient.

Le film est un voyage à la recherche des rapports entre un père et son fils, entre architecture et cinéma, entre l'histoire d'un parcours et les fragments de souvenirs intimes. Comme dans mon film *Carmel*, construit à partir des lettres de ma mère, il n'y a pas de continuité chronologique. Ce n'est pas une biographie reconstituée, mais une mosaïque. Les fragments s'assemblent au fur et à mesure, dans une association poétique de photos, de visages et de voyages, d'architectures réelles et de séquences de fiction. Le cinéaste, voyageur en ces lieux, la réalité et la mémoire sont une juxtaposition de fragments qui s'incarnent dans le film.

Amos Gitai

Avant-première à Genève le 5 novembre, à 21h,
aux Cinémas du Grütli (www.cinemas-du-grutli.ch).

Achat des billets : www.cinematheque.ch/lullaby

cine-festival
17^e édition
20 novembre 2014 - Lausanne - Fribourg



Image: Yaël Abecassis jouant le rôle d'Efratia Gitai dans *Lullaby to My Father*, d'Amos Gitai (2012).
© AGAV Films / Dan Bronfeld



Amos Gitai

Né en 1950 à Haïfa, deux ans après la création de l'Etat d'Israël, Amos Gitai étudie l'architecture et commence par réaliser des documentaires après avoir participé à la guerre du Kippour, où il faillit perdre la vie. Il entreprend une description en profondeur de la société et de l'histoire d'Israël et de la Palestine. Travail analytique qu'il poursuivra dans des fictions comme *Kadosh*, *Promised Land* ou *Kedma*. En 1982, la polémique déclenchée par *Yoman Sade (Journal de campagne)* le contraint à quitter Israël pour Paris. A travers différentes méthodes narratives et stylistiques (films, théâtre, installations, livres...), il continue d'étudier les thèmes transversaux de l'exil et de l'immigration, tout en se focalisant sur les destins croisés de ceux qui composent l'histoire d'Israël.

novembre



Lullaby to My Father

Suisse, France, Israël · 2012 ·
87' · v.o. s-t fr.

De Amos Gitai
Avec Yaël Abecassis,
Jeanne Moreau,
Hanna Schygulla
10/14 DC



En présence d'Amos Gitai

Munio Weinraub Gitai, jeune étudiant en architecture au Bauhaus, se fait chasser par les nazis en raison de sa confession juive et vient trouver refuge en Suisse. C'est là qu'il intègre ce qui était alors le plus grand bureau d'architecture moderne suisse. A travers un voyage formateur et initiatique où se mêlent souvenirs intimes et événements historiques, le film nous dévoile le parcours du père du réalisateur en tant que jeune architecte à travers l'Allemagne, la Suisse, la Pologne et Israël. « La grande beauté du film tient à sa capacité, en approchant ainsi d'une double intimité, celle du père, celle du fils, de ne cesser de créer des échos amplement plus vastes et différenciés. Faisant pendant à *Carmel*, consacré à sa mère, ce récit par touches, ou plutôt ce collage cubiste en X dimensions se déploie à travers la voix de Jeanne Moreau, une brechtienne reconstitution d'un procès nazi, la beauté rayonnante de Yaël Abecassis, des accords et désaccords de violon, des plans d'architecte et des souvenirs de moments noirs et de gestes clairs (...). Amos Gitai donne au passé une manière de faire partie de l'existence, de l'actuel, du vivant, qui n'en nie pas du tout la nature révolue, et inscrite dans sa propre histoire, mais le transforme en une force active et touchante» (Jean-Michel Frodon).



L'architecture à l'écran : l'autre sionisme

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 26 novembre propose un focus sur une série télévisuelle réalisée par Amos Gitai en 2013.

Les seize films de la série *Architecture en Israël/Conversations avec Amos Gitai*, ont cela d'inhabituel qu'ils traitent d'architecture en évitant de ne donner la parole qu'aux seuls architectes. On y retrouve des sociologues, des archéologues, des théologiens, des historiens ou des écrivains.

L'hypothèse à l'origine de cette série serait donc que les clés pour comprendre l'architecture sont externes à la discipline. Le cinéaste Amos Gitai, fils de l'architecte formé au Bauhaus Munio Weinraub et lui-même architecte de formation, le sait et a conçu ces films à partir de cette évidence. Et puisque c'est le non-architectural qui parle d'architecture, de quoi peut bien parler l'architecture ? La question est légitime et la réponse prévisible : elle parle d'histoire, de brassages, de guerres, de filiations, de fraternité et de dissension. Elle parle du politique, en donnant forme aux rapports conflictuels qui le constituent.

Christophe Catsaros

Image : *Le Démantèlement de l'architecture collectiviste dans une société capitaliste* de et avec Amos Gitai (2013).

Quatre films pour repenser le projet israélien, à partir de son architecture

Les quatre films choisis pour cette séance exceptionnelle partagent tous ce souci du politique, et plus précisément de ce que Zvi Efrat, l'un des interviewés, appelle « le projet israélien ».

S'il est devenu difficile de lire aujourd'hui le projet urbain israélien autrement que comme une stratégie de conquête détournée, il est peut-être utile de rappeler cette autre filiation architecturale qui se trouve dans les projets communautaires collectivistes de la seconde moitié du XX^e siècle.

Les quatre films, projetés dans le cadre du cycle « L'architecture à l'écran » s'efforcent d'enrichir l'image simplifiée qui nous vient aujourd'hui de cette partie du monde. Non pour tenter un quelconque sauvetage dialectique de l'expansionnisme des colonies, mais pour rappeler que, dans un contexte différent, le « projet israélien » a pu être adossé à une vision humaniste.

A Genève, la projection a lieu le lundi 17 novembre à 20h30, aux Cinémas du Grütli (www.cinemas-du-grutli.ch)

TRACÉS



novembre



me 26 20:30
CIN

L'Ideologie du kibboutz

Israël · 2013 · 23' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
12/16 ec

Grand spécialiste des kibboutz, Muki Tzur analyse le rôle des architectes au sein des communautés collectives agricoles. Il souligne notamment l'importance de la mutualisation des tâches de la vie quotidienne.

Les Villes nouvelles

Israël · 2013 · 19' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
12/16 ec

Amos Gitai s'entretient avec Nahum Zolotov, figure incontournable du brutalisme israélien, décédé en mai 2014. Il raconte la planification et la construction de la ville de Beersheva, dans le désert du Néguev.

Le Projet israélien

Israël · 2013 · 24' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
12/16 ec

L'architecte Zvi Efrat dresse un parallèle entre la conception architecturale et l'édification nationale israélienne.

Le Démantèlement de l'architecture...

Israël · 2013 · 24' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
12/16 ec

Yuval Yaski s'étend sur la désintégration progressive de l'utopie des kibboutz, dans le revirement individualiste des trente dernières années.



Avant-première: *Tsili* d'Amos Gitai

Encore une fois, Amos Gitai nous propose – pour son dernier film en date à l'heure où j'écris ces lignes – une « expérience » : accompagner la survie de Tsili, une jeune juive prise dans le tourbillon de la guerre, de la persécution, du génocide. Et de ressentir avec elle le monde qui l'entoure, au loin, et qui l'oblige à se cacher, à se terrer, à se protéger pour survivre. Puis, ses tentatives pour se reconstruire, se retrouver, peut-être, après avoir survécu. C'est trois générations de femmes qui se superposent au sein du même personnage, comme pour nous figurer l'idée que Tsili incarne à la fois une femme et toutes les femmes qui ont eu à partager cette existence à la manière d'un animal, d'une bête traquée. On est ici bien loin de la représentation hollywoodienne du drame. Quand elle construit un véritable nid pour se protéger, elle semble construire un volume magique à la manière de l'Arte povera, un abri métaphorique d'une puissance formidable. Car ce qui différencie *Tsili* de l'animal, c'est le langage. Celui des gestes, puis le Yiddish, cette langue qui se perd et à laquelle Gitai a voulu redonner vie, comme à son personnage.

Frédéric Maire

Achat des billets: www.cinematheque.ch/tsili

Image: Meshi Olinski dans *Tsili* d'Amos Gitai (2014).

Corriger un défaut

Pour incarner l'histoire de *Tsili*, j'ai choisi d'utiliser trois personnages féminins : deux actrices, Sarah et Meshi, qui n'ont pas le même âge, et une voix de femme, celle de Lea Koenig. Comme si les jeunes femmes survivantes de cette génération avaient des biographies trouées à cause de l'Holocauste, comme si leurs années de jeunesse et de plaisir manquaient et ne leur avaient jamais été rendues. Je me suis inspiré de ces mots d'Aharon Appelfeld à Philip Roth : « La réalité de l'Holocauste a dépassé n'importe quelle imagination. Si je m'en étais tenu aux faits, personne ne m'aurait cru. Mais dès l'instant que je choisissais une fille un petit peu plus âgée que moi au moment des événements, je soustrayais l'histoire de ma vie à l'étau de la mémoire, et je la cédaï au laboratoire de la création, dont la mémoire n'est pas le seul propriétaire. La création requiert des causes, un fil conducteur. L'exceptionnel n'y a droit de cité que s'il s'intègre dans une structure globale, et qu'il contribue à la faire comprendre. »

Quand j'ai écrit *Tsili*, je m'intéressais à l'art naïf. Peut-il encore en exister un à notre époque ? Il me semblait que sans la naïveté propre aux enfants, aux vieillards – et dont il reste quelque chose en nous – l'œuvre d'art serait défectueuse. J'ai tenté de corriger ce défaut.

Amos Gitai

décembre



je 04 20:30
CAP



Tsili

France, Israël, Italie, Russie ·
2014 · 88' · v.o. s-t.fr.

De Amos Gitai

Avec Sarah Adler,
Meshi Olinski, Lea Koenig
10/14 DC

En présence d'Amos Gitai

Les années 1940. *Tsili*, une jeune femme juive, se cache dans une forêt à la périphérie de Czernowitz, ville roumaine sous occupation nazie. Toute sa famille a été raflee et déportée vers les camps. Avec l'instinct d'un animal, elle se construit un nid et survit, sans faire de bruit, en pleine zone de combats. *Tsili* est un peu retardée, elle n'est pas synchronisée avec les événements qui se passent autour d'elle, mais faisant appel à son intuition et à sa vitalité, elle parvient à survivre dans cet univers sans espoir... Le film, adapté d'un roman d'Aharon Appelfeld, raconte l'errance de personnages plongés dans le cauchemar de la guerre. Il est inspiré de l'expérience du romancier, survivant de l'Holocauste, qui s'était caché dans les bois de Bukovine, sa région d'origine, entre l'Ukraine et la Roumanie, pour échapper aux génocidaires.



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
di Venezia 2014
Venezia 71 - Out of Competition



Les documentaires

Les thématiques plurielles et complexes qui traversent l'œuvre d'Amos Gitai conduisent celui-ci, lorsqu'il s'éloigne de la fiction, à réaliser des films qui prennent parfois des formes très variées. Si c'est celle du documentaire que l'on retrouve essentiellement, on rencontre parfois aussi celle du reportage ou du carnet de bord. Il passe sans difficulté d'une réflexion sur la mondialisation à l'étude d'un événement historique, tout en pouvant faire appel à son intimité familiale ou à ce que l'adaptation théâtrale d'un texte biblique peut nous dire sur l'époque actuelle. Gitai semble ainsi emmener sa caméra partout où il passe, récoltant une matière à réflexion qu'il partage ensuite généreusement.

novembre

ve	07	18:30	CIN
je	20	15:00	CIN



Bait

(House/La Maison)

Israël · 1980 · 51' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 35mm

Projeté avec *Bait* et *Yerushalayim*

Avec *Bait*, Amos Gitai retrace l'historique d'une maison de Jérusalem-Ouest. Après le départ de son propriétaire, un médecin palestinien, elle a été réquisitionnée par le gouvernement en 1948, louée à un couple de juifs algériens, puis rachetée par un professeur d'université israélien qui entreprend de la transformer. Sur le chantier se succèdent l'ancien propriétaire, les ouvriers venus de la Cisjordanie occupée, le nouveau locataire et l'entrepreneur israélien. « Des gens qui regardent la même chose et qui voient des choses différentes. (...) L'idée du film est simple et le film a la force de cette idée. Ni plus ni moins » (Serge Daney, *Libération*, 1982). Une métaphore évidente et critique du conflit israélo-palestinien, produite et interdite ensuite par la télévision israélienne.

novembre

sa	01	18:30	CIN
lu	10	21:00	CIN



American Mythologies

Finlande, Israël · 1981 · 104' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
12/16 EC

Le point de vue de Jane Fonda, Francis Ford Coppola, la créatrice de mode Betsey Johnson, le directeur des programmes de la chaîne NBC et de plusieurs représentants de la contre-culture américaine, sur les Etats-Unis, au moment où Ronald Reagan est élu président. Une réflexion sur l'image dans une société de consommation de masse, à laquelle le moyen métrage *Cultural Celebrities* (1978) sert de maquette. « *American Mythologies* est un film sur le folklore américain, sur l'image que l'Amérique se donne d'elle-même, avec ses marginaux, ses Indiens parqués dans des réserves, sa musique et son culte du corps. Derrière le sentiment de liberté, né de l'éclatement des images, se dissimule le caractère factice des choses » (Serge Toubiana, *Exils et territoires. Le cinéma d'Amos Gitai*).

Image: *Wadi, 10 ans après* d'Amos Gitai (1991).

novembre

je	11	15:00
ma		CIN
sa		
di		
me		
ve		
je		
sa		
di		
me		
ve		
je	17	18:30
lu		CIN



Wadi

Israël · 1981 · 39' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 dc

Projeté avec Wadi, 10 ans après

Wadi est une vallée située à l'est de Haïfa. Ancienne carrière de pierres, c'est une sorte d'enclave où vivent, dans une coexistence fragile, des immigrants juifs d'Europe de l'Est rescapés des camps, mais aussi des arabes expulsés de chez eux. En 1981, Amos Gitai y filme l'histoire intime de Yussuf et Isha, Iso et Salo, Miriam et Iskander: une famille arabe, une famille juive et un couple mixte, ensemble dans ce lieu isolé et perdu. Selon son procédé habituel, Amos Gitai choisit un lieu particulier et l'étudie en détail, afin d'examiner les relations complexes qui composent la vie sociale. Ici, la vallée se révèle ainsi comme le symbole d'une possibilité de coexistence. Premier volet d'une saga documentaire captivante consacrée à ce site (suivront *Wadi, 10 ans après* et *Wadi Grand Canyon*).

novembre

je	06	15:00
sa		CIN
di		
me		
ve		
je	15	15:00
sa		CIN
di		
me		
ve		
je	27	15:00
lu		CIN



Ananas

Finlande, France, Israël,
Pays-Bas, Suède · 1983 ·
78' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
14/16 35mm

Projeté avec Bangkok-Bahreïn/Travail à vendre

Témoignages personnels et images époustouflantes autour du contexte social et politique de la production d'ananas. Amos Gitai montre une vision sarcastique de la culture et de la commercialisation de ces fruits par les multinationales. Il cherche à mettre en évidence les structures qui oppriment les individus. «La stratégie de Gitai n'est ni de ridiculiser, ni de sanctionner ses sujets. Il tente plutôt de miner la confiance du spectateur dans la transparence de ce qui est dit et de ce qui est vu. Il encourage à regarder ce qu'ils représentent plutôt qu'à juger ce qu'ils sont. En conséquence, les interviews mêmes, plus que les individus, apparaissent comme des symptômes de la relation inégalitaire et complexe de l'Occident vis-à-vis du Tiers Monde» (David Lusted, *Framework*, 1985).

novembre

je	06	15:00
sa		CIN
di		
me		
ve		
je	15	15:00
sa		CIN
di		
me		
ve		
je	27	15:00
lu		CIN



Bangkok- Bahreïn/ Travail à vendre

France, GB, Israël · 1984 · 78' ·
v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
14/16 35mm

Projeté avec Ananas

En Thaïlande, un demi-million de jeunes femmes se livrent à la prostitution pour échapper à la misère, tandis que de nombreux hommes partent travailler comme main-d'œuvre bon marché dans le golfe Persique. Un film sur le commerce d'êtres humains et les relations économiques dans le monde moderne. Amos Gitai cherche à proposer d'autres façons, non automatiques et non normatives, de déchiffrer notre environnement. «Ce film inconfortable et lucide sur le trafic international de travailleurs au noir (...) masque l'horreur derrière la description froide d'une réalité très dure. Il se concentre essentiellement sur la manière dont ces déplacements forcés affectent la vie, la culture et les relations de gens ordinaires, pauvres et désespérés» (Derek Malcom, catalogue du London Film Festival, 1984).

novembre

ma	11	15:00
lu		CIN
sa		
di		
me		
ve		
je		
sa		
di		
me		
ve		
je	17	18:30
lu		CIN



Wadi, 10 ans après

France, GB, Israël · 1991 · 97' ·
v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 35mm

Projeté avec Wadi

En 1991, Amos Gitai retourne à Wadi Rushmia pour retrouver, dix ans après son premier film *Wadi*, les habitants juifs et arabes de cette vallée de pierres, aux abords d'Haïfa. Les anciens protagonistes sont toujours là, d'autres sont partis ou sont morts, et de nouveaux immigrants venus de Russie se sont installés. Les circonstances et les histoires personnelles reflètent le contexte politique et social du pays et de la région, qui s'est passablement détérioré. «Dans le Wadi, les destins se nouent et se dénouent, sur fond de mythes et de légendes. C'est un lieu de mémoire dont Gitai enregistre quelques fragments, en prenant son temps. Mémoire d'un lieu sauvage où la parole véhicule les traces et cicatrices du passé» (Serge Toubiana, *Exils et territoires. Le cinéma d'Amos Gitai*).

novembre



me 05 18:30
PAD

ve 21 18:30
CIN



Dans la vallée de la Wupper

France, GB, Italie · 1993 · 90' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
12/14 35mm

En 1992, à Wuppertal en Allemagne, deux skinheads ont tué un homme qui se disait juif. Amos Gitai interroge des témoins, des habitants et des acteurs du procès... « Nous ne verrons pas une photo de la victime et nous ne saurons rien de lui, si ce n'est son nom (...). Lui et ses assassins restent 'hors' du film. (...) Gitai s'entretient avec ceux qui sont au courant de l'incident ou qui sont impliqués, et ceux qui ne le sont pas, ceux qui ont peur de parler et ceux qui le souhaitent. (...) Le cinéaste ne cherche pas à 'donner un sens' à l'incident. Pas directement en tout cas. Son film décrit le processus d'une disparition. D'une certaine façon, plus nous écoutons et plus nous regardons, plus l'événement se défait dans le temps et nous renvoie à l'Histoire qu'il représente » (Uri Klein, *Quotidien Haaretz*, 1993).

Pour le détail des projections, voir ci-dessous



Give Peace a Chance

(Donnons une chance à la paix)

Allemagne, France · 1994 · 212' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 EC

Film en quatre segments

Le 4 mai 1994, Yasser Arafat et Yitzhak Rabin signaient au Caire un accord de paix – largement soutenu par la communauté internationale – qui complétait les Accords d'Oso et posait les premiers jalons d'une résolution du conflit israélo-palestinien. Devant Bill Clinton, bras ouverts, les deux dirigeants s'échangeaient une cordiale poignée de main et faisaient renaître l'espoir d'une réconciliation durable. Au cours des quatre mois qui ont précédé, Amos Gitai a tenu la chronique des événements et des réactions des Israéliens et des Palestiniens. En découle un film-fleuve de près de quatre heures, divisé en quatre parties, chacune représentant un parcours (voir ci-dessous pour le détail de chacun d'entre eux). Film d'ouverture de la Biennale de Venise en 1994.

novembre



lu 03 18:30
CIN

ve 28 18:30
CIN

Au pays des oranges

Allemagne, France · 1994 · 85' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 EC

De Tel-Aviv à Gaza, puis Jéricho: la culture des oranges, symbole par excellence de la production agricole et des exportations palestiniennes et israéliennes. La réflexion des habitants et des travailleurs de chaque côté de ce qui va devenir une frontière commune.

novembre



lu 03 21:00
CIN

sa 29 18:30
CIN

Parcours politiques

Allemagne, France · 1994 · 60' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 EC

Les souvenirs, les craintes et les espoirs des principaux acteurs du processus de paix: Yasser Arafat, Yitzhak Rabin, Shimon Peres, Nabil Sha'at, Yitzhak Shamir et Bill Clinton. Du Caire à Jérusalem, en passant par Washington, le voyage des idées politiques.

Paroles d'écrivains

Allemagne, France · 1994 · 41' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 EC

Un parcours intellectuel: des écrivains arabes et juifs parlent de la dimension utopique de leur travail et disent comment, selon eux, la situation pourrait s'améliorer au Moyen-Orient.

Théâtre pour la vie

Allemagne, France · 1994 · 26' · v.o. s-t.fr.

Documentaire de Amos Gitai
10/14 EC

Un comédien anime un théâtre pour enfants à Jénine, en Cisjordanie. Au soldat qui lui demande s'il est juif ou arabe, il répond: « C'est un peu compliqué ». Sa mère est juive, son père est arabe. De son côté, une comédienne palestinienne, qui vit à Jérusalem-Est, se rend à l'Ouest pour son travail.

novembre

ma	15:00
04	CIN
ma	15:00
25	CIN



The Arena of Murder

(L'Arène du meurtre)
Israël · 1996 · 90' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 35mm

Projeté avec Israël

Fin de l'année 1995. Trois semaines après l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin par un jeune fanatique israélien, Amos Gitai revient sur les traces laissées par l'événement. Durant trois mois, il sillonne le pays. Souvenirs de guerre et de paix s'incarnent à travers de multiples rencontres et donnent lieu à un voyage intime et chaotique à l'intérieur de la conscience israélienne profondément traumatisée par ce meurtre. «Le film emprunte à toutes les formes du cinéma : enquête, journal intime, road-movie, film-rock, pour ne se contenter d'aucune. Et pourtant, c'est au cours de cet éclatement que ce film-tombeau trouve toute sa cohérence, tissant peu à peu les fils d'un dialogue entre le disparu et tous ceux, lieux et personnes, que Gitai a convoqués dans son arène mentale» (Laurent Roth, *Cahiers du cinéma*, 1996).

novembre

ve	18:30
07	CIN
je	15:00
20	CIN



Bait be Yerushalayim

(Une maison à Jérusalem)
France, Israël, Italie · 1998 · 89' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 ec

Projeté avec Bait

Amos Gitai retourne sur les lieux de son premier film (*Bait/La Maison*) pour y observer les changements chez les nouveaux habitants, comme dans le voisinage. Tel un archéologue, le réalisateur dévoile, strate après strate, un labyrinthe de destins. «En croisant les récits des ouvriers palestiniens, des anciens habitants arabes du quartier et des nouveaux arrivants juifs, Gitai résumait les blocages israélo-arabes plus efficacement que mille ouvrages. Dix-huit ans plus tard, le réalisateur revient sur les lieux et reprend le fil d'une histoire qui n'a pas avancé d'un pouce, malgré le fol espoir des accords d'Oslo. 'Les Israéliens sont dans la maison, ils ouvrent la fenêtre pour parler, mais ils laissent les Palestiniens au-dehors', résume le fils des derniers occupants palestiniens» (Gilles Paris, *Le Monde*, 1998).

novembre

me	18:30
12	CIN
ma	18:30
18	CIN
je	15:00
04	CIN



Wadi Grand Canyon

France, Israël, Italie · 2001 · 89' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 ec

Vingt ans après son premier *Wadi*, Amos Gitai retourne une troisième fois à Wadi Rushmia. Le site est quasi entièrement détruit par les promoteurs immobiliers. Youssef et sa femme, les gardiens du lieu et de son histoire, y vivent encore... «Enregistrer le temps long, aux côtés de ceux, ni mystiques, ni guerriers, ni pionniers, qui n'ont rien décidé, rien maîtrisé, les non-militants, est dans ce cadre-là le plus radical des pas de côté. Ecouter les mots, les intonations, les changements de langues et d'accents, les silences (...). Faire du cinéma, art du temps et de l'enregistrement, dans cette région du monde où les médias audiovisuels connaissent leur taux de concentration le plus élevé, devient par nature un travail critique d'une puissance extraordinaire» (Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai. Israël, Images, Diaspora*).

novembre

sa	18:30
08	CIN
je	15:00
13	CIN
sa	15:00
22	CIN



News from Home/News from House

Belgique, France, Israël · 2005 · 93' · v.o. s-t fr.
Documentaire de Amos Gitai
10/14 35mm

Pendant 25 ans, Amos Gitai a raconté l'histoire d'une maison à Jérusalem et de ses habitants. Il y a eu *Bait* en 1980, puis *Bait be Yerushalayim* en 1998. Dans *News from Home/News from House*, l'espace est devenu un espace mental, où les récits et les souvenirs se juxtaposent. Le lieu s'est décomposé en un microcosme qui se prépare à l'exil. Nous assistons à la création d'une identité palestinienne nouvelle, une identité de diaspora. «Un documentaire, au sens fort du terme, et pourtant entièrement porté par les puissances de la narration et de la composition dramatique qui permet de déployer simultanément une description aiguë et complexe de la réalité de la région et une relation infiniment émouvante avec cette terre et ceux qui y vivent» (Jean-Michel Frodon, *Amos Gitai 5 films*).

Les courts métrages

Réalisateur de très nombreux courts métrages tout au long de sa carrière, Amos Gitai se sert souvent de ceux-ci pour ébaucher l'idée d'un film qu'il tournera des mois ou des années plus tard, ou pour prolonger une réflexion qu'il a initiée avec un long métrage de fiction ou un documentaire. Les courts métrages invitent le spectateur à situer les recherches formelles et narratives du cinéaste, ainsi qu'à relier les œuvres entre elles, à voir quels échos elles créent, la façon dont elles se répondent et s'éclairent mutuellement.

novembre



ma 05 21:00
CIN

ma 25 18:30
CIN

Hagvul

(La Frontière)

France, Israël · 1977 · 12' · sonore

Court métrage de Amos Gitai
12/14 DC

Une alternance de scènes tournées près de la ligne Bar-Lev, une chaîne de fortifications le long de la côte du canal de Suez, fierté du gouvernement israélien, et de scènes tournées en France, le long de la ligne Maginot. Le film propose une réflexion sur l'abstraction et l'arbitraire des frontières.

Architectura

Israël · 1978 · 13' · v.o. s-t fr.

Court métrage de Amos Gitai
12/14 DC

Au cours des années 1960 et 1970, dans les banlieues israéliennes, de nombreux bidonvilles sont évacués. Pour réhabiliter ces quartiers, on construit des dizaines de HLM d'après des modèles occidentaux inadaptés aux besoins des familles orientales. Une critique de l'architecture collective moderne standardisée.

Meoraot

Wadi Salib

(Wadi Salib Riots)

Israël · 1979 · 39' · v.o. s-t fr.

Court métrage de Amos Gitai
12/14 DC

En 1959, les juifs originaires d'Afrique du Nord se rebellèrent contre le Parti travailliste qui les considérait comme inférieurs. Des troubles éclatèrent dans tout le pays et dans la vallée de Wadi Salib, où les rebelles mirent le feu. Vingt ans après, Amos Gitai interroge participants et témoins.

novembre



ma 04 15:00
CIN

ma 25 15:00
CIN

Israël

France, GB · 2002 · 11' ·

v.o. s-t fr.

Court métrage de Amos Gitai
12/14 35mm

Projeté en avant-programme de *The Arena of Murder*

Extrait d'un film collectif (11'09"01) sur l'attentat du 11 septembre 2001, composé de 11 courts métrages confiés à 11 réalisateurs de pays différents. Amos Gitai filme en un seul plan-séquence l'arrivée d'une équipe de télévision dans une rue de Tel-Aviv juste après un attentat-suicide, qui a lieu le même jour que celui de New York.

brasserie de montbenon



bom

OUVERTURE FIN 2014



Avant-première *Der Kreis* de Stefan Haupt

34 Parce qu'il s'agissait d'amour

Lauréat du Teddy Award et Prix du public au dernier festival de Berlin, *Der Kreis* du réalisateur suisse Stefan Haupt est présenté, en pré-ouverture du Ciné Festival et en avant-première, le 4 novembre au Capitole. Ce docu-fiction a été choisi pour représenter la Suisse aux Oscars 2015.

Sortie en salles le 19 novembre en Suisse romande.
Le Ciné Festival a lieu du 5 au 9 novembre.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/kreis
www.cine-festival.ch





Parce qu'il s'agissait d'amour

En Russie, une nouvelle loi anti-gay est adoptée. En Ouganda, les homosexuels risquent la prison à vie. Aux Etats-Unis, on rapporte une vague de suicides chez les jeunes homosexuels. A Belgrade, une Gay Pride se termine par de violentes émeutes. Et à Paris, « la cité de l'amour », une manifestation contre le mariage gay finit en bataille rangée : même de nos jours, dans les pays d'Europe occidentale dit progressistes, le chemin qui va de la simple tolérance à l'acceptation sans réserve des homosexuels peut sembler parfois très long.

Malgré la distance temporelle entre le sujet traité et les événements actuels – et les spécificités du lieu –, *Der Kreis* parle donc d'un problème mondial toujours hautement d'actualité. Le film jette un regard attentif sur une période clé, révélatrice d'un point de vue sociopolitique, du combat des homosexuels pour l'égalité et l'émancipation. Un combat qui est loin d'être terminé.

Je me souviens exactement de toutes les questions qui se sont posées, des sentiments et pensées qui m'ont envahi, lorsqu'il y a des années mon frère m'a révélé son homosexualité. C'est à travers lui que, plus tard, j'ai connu Röbi Rapp et Ernst Ostertag. Leurs vies – et les murs de notre ville – recèlent une histoire profondément captivante, depuis les beaux jours de l'organisation « Der Kreis », en passant par la longue période de répression, jusqu'au premier partenariat gay reconnu officiellement en Suisse, et célébré à Zurich en 2003. C'est une histoire dont je n'ai longtemps rien su, bien qu'ayant vécu ici depuis mon enfance. « Der Kreis » représente donc une partie importante, mais relativement méconnue, de ma ville. Et c'est cette histoire que j'ai voulu raconter dans mon film.

Sur la page d'accueil de leur site Internet, opportun et détaillé, dédié aux hommes gay en Suisse et à leur histoire (www.schwulengeschichte.ch), Ernst et Röbi ont écrit : « Il s'agit d'amour ». Cette courte phrase m'a guidé dans la réalisation du film. Il ne s'agit pas de catégoriser ou de séparer nettement le « normal » de l'« anormal », mais d'une quête commune pour trouver l'amour, le bonheur et l'épanouissement. Une quête qui peut emprunter beaucoup de chemins différents.

Stefan Haupt



Stefan Haupt

Né en 1961, Stefan Haupt étudie le théâtre à Zurich et réalise à partir de 1989 des documentaires, tels que *I'm Just a Simple Person* (1998), consacré à une nonagénaire suisse émigrée au Canada, ou *Inceschantüm* (2000), sur la musique populaire en Engadine. En 2001, Haupt remporte le Prix du cinéma suisse avec son premier long métrage de fiction, *Utopia Blues*, description lucide des aspirations contrariées de la jeunesse. Il revient ensuite au documentaire avec *Ein Lied für Argyris* (2006) qui explore la faculté de résilience d'un rescapé d'un massacre commis par des SS. En 2010, il renoue avec la fiction (*How About Love*), avant de réaliser *Sagrada* (2012), un documentaire poétique qui sonde les mystères de la création avec, comme fil rouge, la basilique imaginée par Gaudí à Barcelone.

novembre



ma 04 19:00
CAP



Der Kreis

(Le Cercle)

Suisse · 2014 · 102' · v.o. s-t-fr.

De Stefan Haupt

Avec Matthias Hungerbühler,

Sven Schelker,

Anatole Taubman

14/16 DCP



En présence de Stefan Haupt, Ernst Ostertag, Röbi Rapp et Matthias Hungerbühler

Zurich, 1958. Ernst Ostertag, un enseignant timide, et l'artiste de variété allemand Röbi Rapp font connaissance dans le « Kreis », une organisation suisse clandestine. En même temps que ces deux hommes luttent pour leur amour, ils vivent l'apogée et le déclin de cette coalition, pionnière de l'émancipation homosexuelle... L'histoire vraie de cette communauté zurichoise qui défendait les droits des homosexuels dans les années 1943-1967. Leur principale publication, la revue *Der Kreis*, incitait les membres à sortir de leur isolement et à se battre pour gagner la reconnaissance de la société. Pour cela, plusieurs événements étaient organisés régulièrement : les rendez-vous du mercredi, les grandes fêtes d'été ou de Nouvel An, ainsi que les célèbres bals masqués qui avaient acquis une renommée mondiale. Basé sur ces faits réels, le film décrit le combat pour leur amour de deux hommes que tout sépare. Dans un mélange très réussi, entre fiction et documentaire, nous faisons ainsi connaissance avec Ernst Ostertag et Röbi Rapp, qui sont devenus par la suite le premier couple suisse à avoir fait enregistrer leur partenariat.



Rétrospective Denis Côté

- 39 La bête qui est en nous
- 40 Avant-première : *Vic + Flo ont vu un ours*
- 42 Les autres films de la rétrospective

En collaboration avec le Festival Tous Ecrans, la Cinémathèque suisse rend hommage à Denis Côté, figure du nouveau cinéma québécois. *Vic + Flo ont vu un Ours*, en lice au festival de Berlin, est présenté en avant-première et sera suivi d'une rétrospective.

Le Festival Tous Ecrans a lieu à Genève du 6 au 13 novembre.
Sortie en salles de *Vic + Flo ont vu un ours*, le 12 novembre en Suisse. Et durant tout le mois de décembre au Cinéma CityClub.

www.tous-ecrans.com | www.cityclubpully.ch
Achat des billets: www.cinematheque.ch/vicflo

TELEFILM
C A N A D A

FESTIVAL TOUS ÉCRANS
GENEVA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

CINÉMACITYCLUB^{PULLY}



La bête qui est en nous

Né en 1973 dans la province canadienne du Nouveau-Brunswick, le cinéaste Denis Côté a la dégaine d'un cow-boy et filme plus vite que son ombre. Venu à la fois de la musique underground et du journalisme, il signe en 2005 *Les Etats nordiques*, un premier long métrage qui remporte le Léopard d'Or de la compétition vidéo à Locarno et fait le tour du monde. Ce récit, à l'apparence documentaire, d'un homme qui a aidé sa mère à mourir impressionne par la force de son regard, son acuité dans la vision des hommes, de la nature et de la solitude.



Les Etats nordiques

p. 42

Toujours en vidéo, toujours avec un minimum de moyens, il tourne ensuite *Nos vies privées*, en 2007, sorte de romance inquiète dans la forêt québécoise et qui évoque parfois le cinéma fantastique. Ce qui n'est guère étonnant: «J'ai grandi en bouffant du cinéma d'horreur, précise le cinéaste. À l'adolescence, j'en étais une véritable encyclopédie, jusqu'à la découverte de Godard et de Pasolini. J'ai alors tout jeté à la poubelle et je suis devenu un rat de cinémathèque. Les références vont et viennent et je pense que mon univers est définitivement cinéphile. On peut cependant passer de Romero à Lubitsch sans faire des copier/coller de leurs films».



Elle veut le chaos

p. 42

Film plutôt noir aux airs de western moderne et crépusculaire, *Elle veut le chaos* est une sorte de tragédie en suspension, qui donne l'impression de commencer après la catastrophe, avec des personnages qui semblent tous attendre quelque chose de la vie, mais sans forcément savoir quoi. Le film remporte en 2008 le Prix de la mise en scène au Festival de Locarno. L'année suivante, à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, Denis Côté montre *Carcasses*, une sorte de documentaire qui tourne au vinaigre, une œuvre fascinante mise en scène autour d'un vieux ferrailleur. De retour à Locarno en 2010, *Curling* remporte une nouvelle fois le prix de la mise en scène et celui du meilleur acteur. Denis Côté enchaîne avec un documentaire sans parole, *Bestiaire*, sorte d'expérimentation sur l'animal qui nous regarde, et retrouve la fiction avec *Vic + Flo ont vu un ours*, présenté en 2013 au Festival de Berlin où il remporte un Ours d'argent et que nous avons le plaisir de présenter en première suisse en collaboration avec le Festival Tous Ecrans.



Vic + Flo ont vu un ours

p. 41

L'œuvre de Denis Côté est à la fois extrêmement rigoureuse et nourrie de sa très grande cinéphilie. Mais au-delà des références et de l'utilisation consciente et méticuleuse de toutes les ressources possibles du cinéma (cadres, sons, décors, jeu, langue, etc.), le cinéma du Québécois conduit à une grande sincérité, une «vérité» des sentiments et des sensations, à la manière de certains grands westerns, ou des meilleurs films de genre. Car s'il y a toujours du drame, du danger et de la tension dans ses œuvres, cette dimension n'apparaît que très rarement au grand jour. Elle reste cachée, latente, comme la bête – le monstre – qui se cache en chaque individu. Ses films travaillent l'inconscient derrière les apparences. En cela, Denis Côté est un cinéaste d'une grande modernité qui, nourri par le travail de ses prédécesseurs, inscrit une nouvelle manière de (se) raconter des histoires.

Frédéric Maire



Avant-première : *Vic + Flo ont vu un ours* de Denis Côté

J'ai souvent filmé les hommes. Ceux qui parlent peu et qui marchent le dos courbé. J'ai travaillé avec des acteurs non professionnels et autour de canevas narratifs expérimentaux (*Carcasses*, *Les Etats nordiques*, *Bestiaire*). Pour un nouveau projet plus ambitieux, j'ai eu enfin soif de faire vivre et parler des personnages féminins. Je voulais qu'elles soient fortes et qu'elles se parlent franchement, face à face, dans un environnement rude et sans faux-fuyants.

De *Vic + Flo ont vu un ours*, je pourrais dire qu'il s'agit d'une fable cruelle des forêts québécoises. J'y ai flanqué un titre qui évoque tantôt la menace, tantôt le conte pour enfants. Dans cette étendue verte et sauvage, j'y ai placé ces femmes dures et ces corps qui cherchent à tromper l'enfermement. L'histoire reprend là où j'ai laissé mes personnages de *Curling*, mon film précédent, à savoir au bord du monde. Victoria et Florence reprennent le flambeau et posent, en sourdine, la question de la société, de la meute : En être ou pas ? A quel prix ? Sous quel rapport ? Sous quelles considérations ? Après de longues années de réclusion, comment peut-on se reconnecter avec un monde qui n'a aucune raison de vouloir de nous ? Faut-il s'ouvrir à lui ou se barricader ?

Victoria incarne la méfiance et la fermeture aux autres, Florence, la volonté et la possibilité d'une connexion. Ce sont des personnages doucement décalés, dans la marge. Elles sont résilientes et ont soif de reconstruction, mais hésitent à reprendre part au jeu de la société. Mon travail a été de donner sens au désordre de leur vie, sans les juger, en accompagnant leurs coups de gueule et en accueillant leurs élans de tendresse. Par son humour, ses surprises et ses décalages, j'espère et je crois que le film refuse le cinéma trop souvent servi et pétri de réalisme psychologique. Il y a un cinéma qui impose et un cinéma qui invite. Je suis apôtre du deuxième.

Denis Côté



Denis Côté

Né au Nouveau-Brunswick et établi à Montréal, Denis Côté a été critique de cinéma, avant de réaliser une série de courts métrages expérimentaux. A partir de 1997, plusieurs d'entre eux sont sélectionnés en festivals. Il devient animateur et critique pour la radio indépendante montréalaise, puis rédacteur en chef de la rubrique cinéma à l'hebdomadaire *ICI* (1999-2005). Il collabore également pour d'autres publications et a été vice-président de l'Association québécoise des critiques de cinéma. Son premier long métrage, *Les Etats nordiques* (2005), remporte le Léopard d'or vidéo à Locarno et pose les premiers jalons de sa démarche artistique : mise en scène minimaliste, travail entre acteurs chevronnés et non-professionnels, environnements naturels à l'écart du monde et brèches narratives.

novembre



Vic + Flo ont vu un ours

Canada - 2013 - 95' - avec s-t angl.

De Denis Côté

Avec Pierrette Robitaille, Romane Bohringer, Marc-André Grondin
14/16 DC

S cinémathèque suisse
distribution



Alfred-Bauer-Preis
63 Internationale
Filmfestspiele
Berlin

En présence de Denis Côté

A sa sortie de prison, Victoria retrouve Florence, son amante, et Guillaume, son agent de probation, dans une cabane isolée. Mais, dans la forêt, une menace plane... « Denis Côté poursuit son enquête sur l'isolement, la forêt, la mort, les fâcheux, la persécution, les conflits entre proches, avec une belle concision, un goût de la distance, un sens du montage insolite ; ces qualités s'affirment avec sobriété et patientent dans l'attente d'un dénouement violent, puis adouci jusqu'à confiner au sublime. L'auteur a laissé de côté les tours les plus ostentatoires de son style, sans rien abandonner de ses ambitions. A Berlin, Vic et Flo ne virent pas d'Ours, mais reçurent le prix Alfred-Bauer pour avoir 'ouvert de nouvelles perspectives' » (Jean-Christophe Ferrari et Alain Masson, *Positif*, 2013).

Les autres films de la rétrospective

Explorant depuis plus de quinze ans la porosité des frontières qui séparent la réalité de l'imaginaire, le Québécois Denis Côté a élaboré une filmographie qui le démarque nettement des auteurs indépendants contemporains. Aussi, en marge de la projection en avant-première de *Vic + Flo ont vu un ours* au Capitole, cette rétrospective, composée de fictions (*Curling*, *Elle veut le chaos*, *Nos vies privées*), de documentaires (*Bestiaire*, *Que ta joie demeure*) et d'un docu-fiction (*Les États nordiques*) présente un large aperçu de l'œuvre singulière du cinéaste.

novembre	
ma	21:00
12	CIN
je	18:30
20	CIN

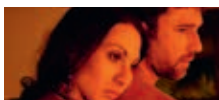


Les États nordiques

Canada · 2005 · 91' · avec s-t angl.
De Denis Côté
Avec Christian LeBlanc
 12/16 DC

Après avoir ôté la vie à sa mère malade, Christian prend la fuite et roule jusqu'au village de Radisson. Néanmoins, malgré la distance, son passé finit par ressurgir... En grande partie improvisé, le premier long métrage de Denis Côté lui a valu le Léopard d'or vidéo à Locarno en 2005. « Est-ce du faux dans du vrai ou du vrai dans du faux ? Un peu des deux, serait-on tenté de répondre, car Côté souhaite surtout, dans un souci de capter le réel, confronter le spectateur à un récit qui n'en est pas un, à une évolution psychologique qui n'en est pas une. Une des forces de ce film, de son originalité, s'incarne dans la capacité du réalisateur à laisser de côté le drame qui afflige Christian pour donner la parole aux habitants de Radisson, des 'non-acteurs' » (Jean-François Hamel, *Ciné-Bulles*, 2009).

novembre	
je	18:30
13	CIN
sa	18:30
22	CIN



Nos vies privées

Canada · 2007 · 82' · avec s-t angl.
De Denis Côté
Avec Penko Gospodinov, Anastassia Liutova, Jean-Charles Fonti
 16/16 DC

Installée à Montréal, Milena partage des origines bulgares avec Philip, fraîchement débarqué d'un avion en provenance de Sofia. Après des échanges passionnés sur Internet, ils se sont donné rendez-vous dans un chalet situé au cœur de la forêt québécoise. Confinés entre quatre murs, les jeunes amants s'offrent corps et âme avant de décider s'ils vont poursuivre leur route seuls ou à deux... Avec un sens inouï du basculement et une simplicité narrative rare, Denis Côté emmène le spectateur du côté de la comédie romantique avant de glisser brutalement dans le drame anxiogène. « *Nos vies privées* fascine par sa façon d'inverser la donne, d'être une anti-romance, un constat d'échec et une démonstration du mal de vivre de l'homme contemporain » (Jean-François Hamel, *Ciné-Bulles*, 2009).

novembre	
je	21:00
13	CIN
je	21:00
20	PAD



Elle veut le chaos

Canada · 2008 · 105' · avec s-t angl.
De Denis Côté
Avec Eve Duranceau, Nicolas Canuel, Laurent Lucas
 14/16 35mm

Dans un patelin anonyme, au bord d'une route désolée, un ancien malfrat et sa belle-fille se trouvent dans l'impasse. Pour couronner le tout, ils doivent composer avec des voisins agressifs versés dans le trafic de drogue et un ex-petit ami tout juste sorti de prison... Ce western moderne confirme tout le talent d'un cinéaste qui parvient, avec force et obstination, à imposer sa singularité en dehors des circuits du cinéma grand public. « L'œuvre excentrique de Denis Côté ressemble à un marécage encasté dans un paysage de béton. Insolite par son cadre de production para-industrielle, insolite également par son esthétique rêche qui laisse des échardes, son œuvre invite à déambuler dans le réel d'un pas somnambulique » (Marco de Blois, *revue 24 images*, 2009). Prix de la mise en scène à Locarno en 2008.

novembre

sa	18:30
15	CIN
di	18:30
23	CIN



Curling

Canada · 2010 · 92' ·
avec s-t angl.

De Denis Côté

Avec Emmanuel Bilodeau,
Philomène Bilodeau
16/16 35mm

Jean-François vit seul avec sa fille, qu'il a retirée de l'école pour assurer son éducation à domicile. Lorsqu'il se rend au travail ou au curling, elle s'aventure dans le petit bois qui borde leur maison et s'allonge à côté d'individus morts de froid... Prix de la mise en scène à Locarno en 2010, *Curling* évoque la noirceur de l'âme humaine par la seule puissance onirique de ses images. « Et l'on prend conscience soudain de se trouver face à une variation brillante, originale et inattendue de *Psychose*, un remake où l'on aurait substitué au couple mère-fils un tandem père-fille et d'où l'on aurait retiré toutes les conventions et effets qui allaient fonder, pour le meilleur et pour le pire, la descendance cinématographique du chef-d'œuvre d'Hitchcock » (Jean-François Rauger, *Le Monde*, 2011).

novembre

ve	18:30
14	CIN
lu	18:30
24	CIN



Bestiaire

Canada, France · 2012 ·
70' · sonore

Documentaire de Denis Côté
10/16 dc

En silence, Denis Côté passe d'une salle de classe, où des étudiants dessinent une gazelle empaillée, à un zoo de Montréal. Dans les cages, des animaux plus ou moins exotiques tournent en rond, s'agitent ou se résignent... Dans la genèse de ce film, le cinéaste évoque une démarche basée sur la sensation : « On se promène d'une cage à l'autre, on filme les animaux les uns après les autres et on fait de beau cadres rigoureux, mais on ne passe pas notre temps à se triturer les méninges [...]. Je veux donner l'impression qu'un enfant de 6 ans tourne les pages d'un livre d'images. Et ce serait bien que ce ne soit ni une fiction, ni un documentaire. Peut-être que cet objet contemplatif ne sera même pas du cinéma, et qu'une galerie d'art ou un Atribus seront des lieux plus adéquats pour lui » (Denis Côté).

novembre

ma	15:00
18	CIN
me	18:30
26	CIN



Que ta joie demeure

Canada · 2014 · 70' ·
avec s-t angl.

Documentaire de Denis Côté
Avec Guillaume Tremblay,
Hamidou Savadogo,
Emilie Sigouin
12/16 dc

Première suisse

D'une usine à une autre, Denis Côté a filmé des travailleurs en bleu de travail, leurs gestes, leurs efforts, leurs temps de pause, leurs rapports à la machine, à leurs collègues et à eux-mêmes... A la faveur de plans somptueux, cadrés au millimètre, le cinéaste compose un poème cinématographique autour des rituels qui accompagnent, allègent et appesantissent toute activité professionnelle. « Lent, bruyant, brutal, le film est une ode au travail en usine, monde dans lequel l'être humain s'immisce à petites touches, jusqu'à peupler l'univers de la machine d'infimes moments de poésie. Pamphlet visuel sur le travail? Documentaire? Du Gaston Miron en images? Juste un autre inclassable, insaisissable et formidable film de Denis Côté » (Anne-Christine Loranger, *Séquences - la revue de cinéma*, 2014).



Avant-première *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris

46 De Marie Heurtin à Ariana

Mercredi 19 novembre, le cinéaste français Jean-Pierre Améris présente au Capitole son dernier film, *Marie Heurtin*, vu cet été sur l'écran de la Piazza Grande au festival de Locarno où il a remporté le Prix Variety.

Sortie en salles le 26 novembre en Suisse romande.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/marieheurtin



uniFrance.films

De Marie Heurtin à Ariana

Pour moi, mêler la fiction aux gens et aux choses de la vie réelle est essentiel. Quand j'ai tourné en prison *Les Aveux de l'innocent*, des prisonniers jouaient aux côtés des acteurs. C'est aussi ce que j'ai demandé, pour *C'est la vie*, aux grands malades auxquels il restait un mois à vivre, au centre de soins palliatifs. Cette démarche est au cœur de mon cinéma, c'est elle qui lui donne du sens : mettre à l'écran les gens qu'habituellement on met de côté. Je commence donc toujours par proposer, à ceux dont je vais parler, de jouer. Et ce mot, «jouer», provoque des merveilles, car il représente tout ce à quoi on ne s'attend pas quand on est près de mourir, ou prisonnier. Ma première démarche est donc de mêler aux acteurs des personnes qui vivent réellement ce que je vais raconter.

Au départ, j'avais ainsi imaginé de faire jouer le rôle de Marie à une jeune fille sourde et aveugle. J'avais trouvé une adolescente qui m'intéressait beaucoup, que j'avais vu faire un spectacle de danse, qui travaillait sur ordinateur, qui a toute une vie à elle. Mais quand on lui a proposé le rôle, j'ai senti une réticence de sa part et cela s'est avéré impossible. Nous butions en fait sur une difficulté bien réelle, celle de la représentation dans l'espace. Il y avait un réel hiatus, insurmontable. Mais je tenais tout de même à tourner avec une jeune fille sourde ou aveugle et il m'est apparu rapidement que la surdité l'emportait, justement du fait de la langue des signes. Sur le conseil des éducateurs, je suis parti à la recherche d'une jeune fille sourde qui jouerait l'aveugle.

Le casting a été très long. Nous avons visité beaucoup d'instituts de jeunes sourds où j'exposais mon projet à l'aide d'un interprète en langue des signes. Comme toujours dans un casting, on voit des gens intéressants, mais sans forcément trouver la personne que l'on cherche. Jusqu'au jour où, dans un lycée à Chambéry, après avoir vu beaucoup d'adolescentes et alors que je déjeunais à la cantine, j'en ai repéré une qui n'était pas venue au casting parce que, m'a-t-elle dit, elle avait oublié de s'inscrire ! Finalement nous l'avons fait passer entre deux rendez-vous.

Cela a été une évidence absolue, c'était elle et pas une autre ! Et la question n'était même pas de savoir si Ariana savait jouer. Ce n'était pas mon souci. Car j'ai tout de suite senti qu'elle avait en elle la vivacité, la force qui devaient être celles de Marie Heurtin. C'était le grand enjeu, car le film repose pour une grande part sur ce rôle-là. Il s'agissait de trouver une enfant capable de jouer une sourde aveugle, mais aussi l'enfant sauvage, violente, la coiffure échevelée... Il ne fallait pas être inhibé comme le sont souvent les adolescents, il fallait être capable de jouer un rôle où il serait nécessaire, en permanence, de se battre, de toucher l'autre, la renifler... J'avais senti chez beaucoup de jeunes filles qu'on n'arriverait pas à lever leurs timidités adolescentes, ce qui n'était pas le cas avec Ariana.

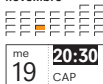
Jean-Pierre Améris



Jean-Pierre Améris

Après un diplôme de l'institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), Jean-Pierre Améris réalise des courts métrages, dont *Intérim* qui remporte en 1988 le Grand Prix du festival de Clermont-Ferrand. Cinq ans plus tard, il entame son premier long, *Bateau de mariage*. Mais c'est avec *Les Aveux de l'innocent* (1996) et ses trois prix à Cannes qu'il atteint la consécration. En 1998, il côtoie les adolescents pour le drame *Mauvaises fréquentations*. Les centres de soins palliatifs et les clubs de boxe servent de décors à ses deux films suivants: *C'est la vie*, avec Sandrine Bonnaire et Jacques Dutronc, et *Poids léger*, d'après un roman d'Olivier Adam. Après s'être essayé au téléfilm (*Maman est folle*), il revient au cinéma en 2010 avec *Les Emotifs anonymes*, porté par Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde.

novembre



Marie Heurtin

France · 2014 · 95' · avec s-t fr./all.

De Jean-Pierre Améris

Avec Isabelle Carré,
Ariana Rivoire,
Brigitte Catillon
10/12 DC



En présence de Jean-Pierre Améris et Ariana Rivoire

Basé sur des événements réels de la fin du XIX^e siècle, *Marie Heurtin* relate l'histoire d'une adolescente de quatorze ans, sourde et aveugle, incapable de communiquer avec le monde extérieur. Malgré l'avis d'un médecin qui la croit attardée, son père, un modeste artisan, ne peut se résoudre à la faire interner. En désespoir de cause, il se rend à l'institut de Larnay, près de Poitiers, où des nonnes s'occupent de jeunes femmes sourdes. Malgré le scepticisme de la Mère supérieure, une jeune religieuse, Sœur Marguerite, prend Marie sous son aile et entreprend tout ce qu'elle peut pour la faire sortir de l'obscurité... Sœur Marguerite est incarnée par Isabelle Carré, que Jean-Pierre Améris retrouve après l'avoir dirigée dans *Maman est folle* (2007) et *Les Emotifs anonymes* (2010). Prix Variety Piazza Grande au Festival de Locarno 2014.





Aussi à l'affiche

- 51 **Hommage à Robin Williams**
- 56 **Avant-première : *Les Ponts de Sarajevo***
- 58 **Films de diplôme de l'ECAL 2014**
- 60 **Avant-première : *Die Frau des Polizisten*
de Philip Gröning**
- 62 **Vernissage du coffret DVD
autour de Cindy Van Acker**
- 65 **Commémoration de la Grande Guerre**
- 69 **Vernissage du coffret DVD autour
de Jean-François Amiguët**
- 73 **Hommage à Lauren Bacall**
- 79 **Le Noël de la Ville au Capitole**



Hommage à Robin Williams

Après la rétrospective consacrée à Philip Seymour Hoffmann au mois de juin, la Cinémathèque suisse souhaitait à nouveau revenir sur la disparition de l'un des comédiens les plus talentueux et fantasques du cinéma américain de ces dernières décennies. Afin de rendre hommage à Robin Williams et prendre part aux marques de sympathie internationales, le programme des mois de novembre et décembre propose un large éventail de films, tous empreints de la présence et du jeu de l'acteur.

Il n'est plus et c'est le choc pour les jeunes générations. Icône du cinéma dès la fin des années 1980, Robin Williams n'aura cessé de fasciner un large public, autant sur grand écran que dans les chaumières. A l'annonce de sa disparition, qui n'a pas eu envie de ressortir ses vieilles cassettes VHS, le temps d'un instant, pour revenir encore une fois à la magie que l'une de ses apparitions pouvait susciter ?

Que ce soit sous le toit familial ou dans une salle obscure, à l'occasion d'une comédie calibrée pour un jeune public ou d'un film d'auteur moins accessible, il était difficile de ne pas succomber à cette bête du stand-up devenu acteur génial de cinéma. Quel rôle, d'ailleurs, aura pu résister à ce clown triste ? Soldat et rebelle, mentor et insoumis, fou et robot, psychologue et détraqué, sauveur et assassin, père et môme, homme et femme, Robin Williams avait la manie de systématiquement prendre le contrepied de ses interprétations précédentes, pour (se) surprendre encore et encore.

Une longue carrière qui doit beaucoup à *Good Morning Vietnam* (Barry Levinson, 1987), film qui lui a permis de faire la démonstration de la force et de l'énergie de son « one man show » permanent et de son talent d'improvisateur. Une fois acquise la reconnaissance de la profession et du public, les plus belles performances s'enchaînent notamment avec *The Fisher King* (Terry Gilliam, 1991) ou *Good Will Hunting* (Gus Van Sant, 1997). Sans laisser de côté les expériences initiatiques, telles que *Dead Poets Society* (Peter Weir, 1989), ou le burlesque, à l'instar de *Mrs. Doubtfire* (Chris Columbus, 1993). Brillant imitateur, Williams a aussi prêté sa voix à des personnages dans des films pour enfants, notamment au génie d'*Aladdin* (Ron Clements et John Musker, 1992).

Si les actrices et acteurs qui ont pu exhiber une telle diversité de jeu ne manquent pas, il se sera toutefois distingué par le rôle de « child-man », celui de l'adulte tentant désespérément de renouer avec une enfance perdue à jamais (le personnage de Peter Pan dans *Hook* de Steven Spielberg est, à ce titre, l'exemple le plus éloquent), un type de personnage qu'il a contribué à rendre populaire, tout comme la fameuse devise *carpe diem*. Un rôle qui l'aura rendu terriblement attachant au point de susciter l'émotion à la nouvelle de sa mort, alors que, laissé de côté ces dernières années par l'establishment hollywoodien, le comédien semblait se diriger vers l'oubli.

Julien Winkelmann

Une sélection des films sera programmée du 7 au 15 janvier 2015 aux Cinémas du Grütli (www.cinemas-du-grutli.ch).



Good Morning Vietnam
p. 53



Mrs. Doubtfire
p. 54



Hook
p. 53



novembre



sa 01 15:00
CIN

ve 21 21:00
CIN

décembre



ve 19 15:00
CIN



***The World
according
to Garp***

(*Le Monde selon Garp*)
USA · 1982 · 137' · v.o. s-t fr./all.
De George Roy Hill
Avec Robin Williams,
Mary Beth Hurt, Glenn Close
16/16 35mm

Mis au monde par une infirmière qui coucha avec un blessé agonisant pour éviter de s'encombrer d'un mari, T. S. Garp jette son regard candide sur la folie du monde... Portée par des acteurs exceptionnels, cette épopée tragicomique n'a pas son pareil tant l'œuvre qui l'a inspirée est atypique. «Mélange singulier et détonant de caricature bouffonne et d'émotion à l'état brut, *Le Monde selon Garp* est une excellente transposition du monde fou, fou, fou de John Irving, écrivain iconoclaste pourtant réputé inadaptable [...]. On peut dans le même instant rire à gorge déployée, suffoquer devant l'irruption inattendue de la violence, sentir sa gorge se nouer sous l'effet d'une irrépressible émotion pour être pris d'une quinte de rire homérique quelques instants plus tard» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

novembre



di 02 18:30
CIN

lu 17 21:00
CIN

décembre



ve 05 18:30
CIN



***Moscow
on the Hudson***

(*Moscou à New York*)
USA · 1984 · 115' · v.o. s-t fr./all.
De Paul Mazursky
Avec Robin Williams,
Cleavant Derricks,
Maria Conchita Alonso
14/14 35mm

Lors d'une tournée à New York, le saxophoniste du cirque de Moscou Vladimir Ivanov s'enfuit pour vivre son rêve américain. Mais vivre au pays de la liberté n'a rien d'une sinécure... Paul Mazursky joue l'éternel bras de fer entre le capitalisme et le socialisme et aborde l'émigration avec une drôlerie touchante. «*Ce Moscou sur l'Hudson* est un film alerte, gai et tendre, qui mêle l'Est et l'Ouest, Milos Forman et Billy Wilder, dans un délire d'humour subtil, toujours à double sens. Richesse due particulièrement au talent de Robin Williams, ce Popeye d'Altman, ce Garp de George Roy Hill, qui donne vie à un personnage aussi multiple que le film, passant du sourire aux larmes, de l'anglais baragouiné au russe avec une aisance invraisemblable» (Frédéric Maire, *Le Courrier neuchâtelois*, 1985).

Image : Robin Williams dans *One Hour Photo* de Mark Romanek (2002).

novembre

je	18:30
06	PAD

ve	15:00
21	CIN

décembre

ma	21:00
09	CIN



Good Morning Vietnam

USA · 1987 · 121' · v.o. s-t.fr.

De Barry Levinson

Avec Robin Williams,

Forest Whitaker,

Tung Thanh Tran

14/14 DC

A Saïgon, en 1965, le soldat Cronauer joue les trublions sur les ondes de la radio des forces américaines, afin de remonter le moral des troupes. Il s'éprend d'une indigène et se lie d'amitié avec le frère de celle-ci avant de rejoindre le front... Un point de vue original sur la guerre du Vietnam, porté par Robin Williams au sommet de son génie comique. «*Good Morning Vietnam* est un des rares films américains sur la guerre du Vietnam qui représente les Vietnamiens comme des êtres à part entière. Cependant, le plus grand plaisir est de regarder Williams débiter ses monologues survoltés. Beaucoup de ceux-ci ont été improvisés, et Levinson a sagement décidé de rester en retrait et de laisser la caméra tourner pour saisir toutes ces explosions d'énergie» (Joanna Berry, *1001 Films*).

novembre

ve	15:00
07	CIN

lu	21:00
24	CIN

décembre

di	18:30
28	CIN



Dead Poets Society

(*Le Cercle des poètes disparus*)

USA · 1989 · 130' · v.o. s-t.fr./all.

De Peter Weir

Avec Robin Williams,

Robert Sean Leonard,

Ethan Hawke

14/14 35mm

En 1959, à l'austère Académie Welton, les méthodes anticonformistes du professeur John Keating dérangent le corps professoral, mais suscitent la sympathie des élèves... «Il règne dans ce film une qualité d'image, un «studio look» parfait (plutôt RKO que Warner) que Weir a su restituer, sans efforts apparents, sans citations: cela fait résonner les accents d'une nostalgie pour une époque et une esthétique raffinées, où les personnages étaient dessinés vigoureusement, sans oublier leurs côtés mystérieux [...]». D'autres analyseront ces personnages en détail: je me bornerai à mentionner la nature inexplicable, quasi métaphysique, du protagoniste, que le merveilleux Robin Williams alimente d'impromptus sublimes, anachroniques, pour le soulever de terre encore plus» (Lorenzo Codelli, *Positif*, 1989).

novembre

je	21:00
07	CIN

je	21:00
27	PAD

décembre

je	15:00
11	CIN



The Fisher King

(*Le Roi pêcheur*)

USA · 1991 · 135' · v.o. s-t.fr./all.

De Terry Gilliam

Avec Jeff Bridges,

Robin Williams,

Amanda Plummer

16/16 35mm

Animateur de radio cynique, Jack s'est rendu indirectement responsable de plusieurs morts par sa désinvolture à l'antenne. Sauvé de l'attaque d'une bande de loubards par un clochard, dont la femme fut la victime d'un de ses auditeurs, il va l'aider dans sa quête imaginaire du Graal... «J'avais une certaine expérience des films sur le Saint Graal. L'idée était totalement familière pour moi, affirme Terry Gilliam, coréalisateur de *Monty Python and the Holy Grail*, mais c'est aussi l'histoire d'un mec qui aide un ami à avoir un rendez-vous pour se sentir moins coupable». Le cinéaste signe là son premier film de commande, mais on retrouve dans ce récit d'une rédemption insolite des thèmes qui lui sont chers et le sens de la folie visuelle propre à son univers baroque.

novembre

me	15:00
19	PAD

décembre

ve	15:00
12	CIN

me	15:00
31	CIN



Hook

(*Hook ou la Revanche du capitaine Crochet*)

USA · 1991 · 138' · v.o. s-t.fr./all. ·

v.f. le 19 novembre

De Steven Spielberg

Avec Dustin Hoffman,

Robin Williams, Julia Roberts

6/8 35mm ©

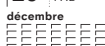
A Noël, l'avocat Peter Banning emmène ses enfants à Londres, où ils sont enlevés par le capitaine Crochet. Intervient alors la fée Clochette, qui rappelle à Banning qu'il était autrefois Peter Pan... Spielberg revisite un mythe et signe un conte à la naïveté assumée qui bénéficie de décors grandiloquents. «L'idée de base du scénario – un Peter Pan vieillissant qui ne sait plus rien de ses origines – est astucieuse, et la première partie du film est une réflexion émouvante sur la famille. Si la suite est un peu plus convenue, elle offre tout de même des numéros d'acteurs savoureux: les joutes opposant Dustin Hoffman à Robin Williams ne manquent pas d'éclat, Julia Roberts prête son charme à Clochette, et Bob Hoskins, en Monsieur Mouche, est, comme toujours, épatant» (Aurélien Ferenczi, *Télérama*, 2011).

novembre



me 05 15:00
PAD

me 26 15:00
PAD



ma 30 15:00
CIN



Mrs. Doubtfire

(Madame Doubtfire)

USA · 1993 · 125' · v.o. s-t.fr./all. ·

v.f. le 5 novembre

De Chris Columbus

Avec Robin Williams,
Sally Field, Pierce Brosnan
10/10 35mm ©

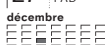
Fraîchement divorcé à cause de ses enfantillages, Daniel Hillard ne supporte plus de vivre sans sa progéniture, dont la garde a été confiée à leur mère. Apprenant que celle-ci cherche une gouvernante, il décide de se grimer en Madame Doubtfire, une vieille dame écossaise parfaitement éduquée, afin de décrocher le poste... Génie mimétique, Robin Williams livre l'une de ses performances les plus mémorables dans cette comédie culte des années 1990. « La capacité de Robin Williams de délirer plein pot dans une scène, et de rendre la souffrance de son personnage dès la suivante, donne une épaisseur à cette comédie. Une comédie familiale américaine, bien sûr, mais moins étroite d'esprit que ce label peut le laisser supposer, moins superficielle aussi » (Fernand Denis, *La Libre Belgique*, 1994).

novembre



sa 08 15:00
CIN

je 27 18:30
PAD



me 17 21:00
PAD



The Birdcage

USA · 1996 · 119' · v.o. s-t.fr./all.

De Mike Nichols

Avec Nathan Lane,

Robin Williams,

Gene Hackman

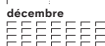
12/14 35mm

Respectivement directeur et vedette du cabaret pour travestis « The Birdcage », Armand et Albert forment un couple pour le moins excentrique. Le jour où Val, le fils d'Armand, leur annonce ses fiançailles, leur univers de strass et de paillettes s'assombrit. Très conservateurs, les parents de la future épouse sont attendus pour un repas au cours duquel Armand et Albert redoublent d'efforts pour avoir l'air « normaux »... Dans ce remake américain de *La Cage aux folles*, Robin Williams ne tient pas le rôle que Michel Serrault rendit célèbre en France et pourtant, ça fonctionne. « D'une comédie vue et revue, Robin Williams et Nathan Lane font un soufflé ahurissant, kitsch, ébouriffant, fou. C'est *La Horde sauvage* et *Priscilla, folle du désert* dans la même pochette-surprise » (François Forestier, *Le Nouvel Observateur*, 1996).

novembre



di 09 18:30
CIN



lu 01 21:00
CIN



Deconstructing Harry

Harry

(Harry dans tous ses états)

USA · 1997 · 96' · v.o. s-t.fr./all.

De Woody Allen

Avec Woody Allen,

Judy Davis, Robin Williams

16/16 35mm

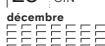
Ecrivain névrosé, Harry passe son temps à affronter ses personnages. Ainsi, son ex-belle-sœur le menace de mort, son épouse lui fait payer une infidélité et la femme qu'il désire en secret se jette dans les bras d'un autre... Entouré de 80 comédiens, dont Robin Williams dans le rôle de l'acteur flou, Woody Allen livre une réflexion kaléidoscopique sur la création. « Reste une idée fulgurante à mon sens, qui à elle seule justifierait le film, celle de Robin Williams 'out of focus' [...] ». On atteint alors au cœur de l'absurde, ce qu'aucun souci de vraisemblance ne vient justifier mais qui, à l'instant même où nous rions, nous place devant un de ces abîmes de l'imaginaire tels que seuls peut-être les Marx Brothers ou Buster Keaton savaient ouvrir sous nos yeux » (Bernard Nave, *Jeune Cinéma*, 1998).

novembre



lu 10 18:30
CIN

ve 28 15:00
CIN



lu 29 18:30
CIN



Good Will Hunting

(Will Hunting)

USA · 1997 · 126' · v.o. s-t.fr./all.

De Gus Van Sant

Avec Matt Damon,

Ben Affleck, Robin Williams

12/14 35mm

Homme de ménage au MIT, Will est un jeune homme bagarreur et désœuvré. Un soir, il résout un théorème de mathématiques rédigé sur un tableau noir et modifie, sans le savoir, le cours de sa vie... Ecrit par Matt Damon et Ben Affleck, *Good Will Hunting* symbolise un cinéma hollywoodien affranchi de ses propres codes, privilégiant l'épaisseur psychologique aux effets spectaculaires. « Amoureux de ses personnages et de ses acteurs, obéissant le plus souvent à de belles intuitions de mise en scène, Gus Van Sant réussit un vrai film sentimental sur l'intelligence, en même temps qu'une œuvre profondément éclairée sur la force des sentiments [...] ». C'est un film à aimer comme on aime un être humain, en acceptant ses défauts, indissociables de ses qualités » (Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, 1998).



Avant-première: *Les Ponts de Sarajevo*

Sarajevo, de 1914 à 2014, dans le regard de cinéastes européens d'aujourd'hui, hommes et femmes, issus de générations et de pays divers, comme devaient être divers les styles, et les distances avec la ville et son histoire – de Godard à Le Besco, du Portugal à l'Ukraine. Sarajevo est une ville ô combien réelle, et c'est une idée, un espoir et une tragédie. Le projet, c'est un film, un long métrage, qui ne pourrait naître que du caractère personnel de chacun des treize films qui le composerait. Des films qui chacun ressemblerait à son auteur, avec ce pari qu'il existerait à l'horizon de toutes ces singularités un horizon commun. Et voilà que souterrainement les films se parlent, se répondent. Entre eux, les dessins de Schuitten suggèrent les éléments de ce qui devient leur histoire commune, mais à peine murmurée.

Jean-Michel Frodon, directeur artistique du film

A l'affiche du Cinéma CityClub (www.cityclubpully.ch) dès le samedi 15 novembre.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/sarajevo



CINÉMACITYCLUB

Image: *Les Ponts de Sarajevo* (2014).



Ursula Meier

Née en 1971 à Besançon, de nationalités suisse et française, Ursula Meier suit des études de cinéma à l'Institut des arts de diffusion (IAD) en Belgique, où elle obtient son diplôme en 1994. Le succès de son court métrage de fin d'études *Le Songe d'Isaac*, puis celui des *Heures sans sommeil*, lui permet de se consacrer à ses propres réalisations, tout en travaillant parallèlement comme seconde assistante sur *Fourbi* et *Jonas et Lila*, à *démain* d'Alain Tanner. Remarquée pour ses courts métrages, elle tourne en 2002 le téléfilm *Des épaules solides*. Son premier long métrage, *Home*, une coproduction suisse-franco-belge avec Isabelle Huppert et Olivier Gourmet, est nommé en 2009 dans trois catégories aux Césars. Il est suivi en 2012 de *L'Enfant d'en haut*, récompensé d'un Ours d'argent au festival de Berlin.

novembre



ve 14 20:30
CAP



Les Ponts de Sarajevo

Bosnie-Herzégovine, Suisse
Allemagne, France, Italie,
Portugal · 2014 · 114' · v.o. s-t fr.

Film collectif de Ursula Meier,
Jean-Luc Godard, Aida Begić,
Leonardo Di Costanzo,
Kamen Kalev, Vincenzo Marra,
Vladimir Perišić, Marc Recha,
Sergei Loznitsa, Isild Le Besco,
Cristi Puiu, Angela Schanelec
et Teresa Villaverde
10/12 dc

En présence d'Ursula Meier

C'est une mosaïque de regards sur une ville et son histoire que délivre *Les Ponts de Sarajevo*, un faisceau de récits et d'évocations que nous proposent 13 auteurs européens, dont deux cinéastes suisses: Ursula Meier et Jean-Luc Godard. Il s'agit d'un film omnibus, qui a pour point de départ l'assassinat de l'Archiduc Franz-Ferdinand en 1914 et qui traverse le XX^e siècle, avec ses espoirs, ses fragilités, ses tensions et ses réconciliations. Oscillant entre la fiction et le documentaire, relatant la Grande Guerre, les idéaux anarchistes, l'exil, le siège de la ville, ou encore l'enfance, cette œuvre collective dresse une cartographie singulière de Sarajevo. Sarajevo, une ville symbole bousculée par l'Histoire, qui cristallise cependant une certaine idée de l'Europe, de notre culture et du « vivre ensemble ».



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES



Films de diplôme de l'ECAL 2014

Quel cadeau pour les étudiants du Département Cinéma de l'ECAL de présenter leurs films de diplôme dans la magnifique salle du Capitole! Un écrin pour donner à découvrir et partager des univers qui se sont nourris, au fil de leurs trois années d'études à l'ECAL, de rencontres avec des intervenants tels que Kaveh Bakhtiari, Guillaume Brac, Valérie Donzelli, Hippolyte Girardot, Denis Gheerbrant, Noémie Lvovsky, Sébastien Lifshitz, Elsa Amiel, Jeanne Waltz, sans oublier les masterclasses données par Nathalie Baye, Vincent Macaigne ou récemment, Michael Cimino. Qu'ils soient ici remerciés de leur passion, de leur rigueur et de leur énergie transmises avec tant de générosité.

Un merci tout particulier à toute la branche cinématographique, aux comédiens et aux techniciens pour leur contribution à la réalisation de ces films, ainsi qu'à nos partenaires indéfectibles que sont la Cinémathèque suisse, l'HEMU, la Fémis, La Manufacture, la RTS. Merci aussi aux maisons de production qui ont eu l'audace et le courage de coproduire certains des films de diplôme, ainsi qu'à l'Office fédéral de la culture et la Fondation romande pour le cinéma.

Lionel Baier, Frédéric Mermoud, Rachel Noël

Entrée libre, séance en présence des réalisateurs

éca |



novembre



ma 18 20:00
CAP

Songe d'une nuit

Suisse · 2014 · 7'
Court métrage de
Josua Hotz
16/16 DC

Une soirée comme les autres. La fête bat son plein. Julie retrouve Sara, son amie, mais celle-ci est dans un drôle d'état.

Viande

Suisse · 2014 · 8'
Court métrage de
Christophe M. Saber
16/16 DC

Marcel et Suzanne, curieux du goût que peut avoir la chair humaine, décident de la goûter.

Image: *Only Pleasure* d'Oskar Rosetti (2014).

Jour J

Suisse · 2014 · 19'
Court métrage de
Julia Bünter
16/16 DC

Adrienne va avoir 30 ans dans une semaine et réalise qu'elle n'a jamais eu d'orgasme. Elle décide de tout mettre en œuvre pour remédier à cela avant son anniversaire.

Only Pleasure

Suisse · 2014 · 19'
Court métrage de
Oskar Rosetti
16/16 DC

Chris et Laura forment un jeune couple sur le déclin. Pour tenter de raviver leur passion défailante, ils décident de séquestrer Saul, un vieux propriétaire de magasin, afin d'obtenir le code du coffre-fort situé dans la cave.

Parades

Suisse · 2014 · 17'
Court métrage de
Charlotte de Ruzf
16/16 DC

Léo, un jeune comédien inexpérimenté, se retrouve un soir entre les griffes d'Astrid, une réalisatrice toute puissante et dévoreuse d'hommes.

Abseits der Autobahn

Suisse · 2014 · 21' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Rhona Mühlebach
16/16 DC

Roman et Linda, un couple qui n'a depuis longtemps plus rien en commun à part de s'enivrer de Bloody Mary, partent pour un tour à vélo dans les montagnes suisses. Leur virée se révèle rapidement plus compliquée que prévu. Prix Action Light et Prix Cinema e Gioventù au festival de Locarno 2014.

A briglie strette

Suisse · 2014 · 16' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Roman Hüben
16/16 DC

Un rapprochement difficile entre un vétérinaire et la propriétaire d'un cheval boiteux. Au moment où l'animal doit mourir, le masque de l'un et de l'autre tombent.

Le miel est plus doux que le sang

Suisse · 2014 · 24'
Court métrage de
Colia Vranici
16/16 DC

A Dunkerque, Lucia ressent un froid glacial : les nombreuses femmes de sa famille préparent l'enterrement de son grand-père mourant, seul homme de la maison. Lucia refuse d'accepter l'évidence. Elle s'enfuit dans les bras de Rabah, un jeune de son quartier avec qui elle mène une aventure agitée. Sélectionné au festival de Locarno 2014.

Discipline

Suisse · 2014 · 10'
Court métrage de
Christophe M. Saber
16/16 DC

A 21h50, dans une épicerie de Lausanne tenue par des Egyptiens. Excédé, un père de famille perd patience et corrige sa désobéissante fille. Une cliente choquée veut s'interposer, mais la situation vire peu à peu au chaos. Sélectionné au festival de Toronto 2014 (TIFF).



Avant-première: *Die Frau des Polizisten* de Philip Gröning

***Die Frau des Polizisten* de Philip Gröning, est l'une des révélations du festival de Venise en 2013, où il a obtenu un Prix spécial du jury présidé par Bernardo Bertolucci. Le film, qui aborde de façon subtile la violence domestique au sein d'une famille de la classe moyenne, est l'occasion d'une nouvelle collaboration avec le Bureau de l'égalité entre les hommes et les femmes.**

Lutter contre la violence domestique est l'une des grandes priorités du Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes. Le film *Die Frau des Polizisten* de Philip Gröning permet d'aborder cette thématique complexe de manière stupéfiante. Il prend la forme d'un voyage initiatique au cœur de la violence dans une famille ordinaire d'Allemagne. Il nous invite, à travers l'émotion poétique, à appréhender au-delà de notre intellect cette violence lancinante et invisible qui sévit dans l'espace confiné des foyers. Cette violence qui enferme les femmes entre les quatre murs de leur maison aussi solidement que si elles y étaient enchaînées, et les hommes dans des comportements inhumains. Cette violence dont les enfants sont les victimes directes. A travers les actes quotidiens, les comptines, Philip Gröning nous permet de toucher du doigt ce cycle méconnu qui transforme l'amour en destruction.

Magaly Hanselmann, déléguée à l'égalité et cheffe du BEFH

Sortie en salles le mercredi 26 novembre en Suisse.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/frau



BUREAU DE L'ÉGALITÉ
entre les femmes et les hommes





Philip Gröning

Né en 1959 à Düsseldorf, Philip Gröning a lancé sa propre société de production alors qu'il était étudiant à la Hochschule für Fernsehen und Film de Munich. Dès lors, il a été responsable sur tous ses films de la production, du scénario et du montage. Il a attiré l'attention en 1992 avec *Die Terroristen!*, que le chancelier Helmut Kohl a essayé d'interdire sur le territoire allemand. La reconnaissance vient avec *L'Amour, l'Argent, l'Amour* (2000) et avec *Die Grosse Stille* (2005), documentaire de 162 minutes qui remporte le Prix spécial du jury à Sundance et l'European Film Award. Philip Gröning a officié dans plusieurs jurys (dont celui de la Mostra de Venise 2006, en tant que président), il est membre de l'Académie européenne du cinéma, ainsi que de l'Académie allemande du film et de la télévision.

novembre



Die Frau des Polizisten

Allemagne, Suisse - 2013 -
172' - v.o. s-t fr.

De Philip Gröning
Avec Alexandra Finder,
David Zimmerschied,
Pia et Chiara Kleemann
16/16 DC



S cinémathèque suisse
distribution

En présence de Philip Gröning

Un jeune couple mène une existence modeste en province avec leur petite fille. Il est policier, très absorbé par son travail, et, elle, une mère au foyer qui s'occupe de leur petite fille. Une vie simple et parfaite de façade, qui cache pourtant une violence croissante, mesurée par les bleus sombres qui se multiplient sur le corps de l'épouse... Décortiquant le quotidien d'une famille de la classe moyenne, le film se compose de 59 chapitres, comme les pièces d'un puzzle ou les stations d'un chemin de croix. Philip Gröning capte avec acuité le sentiment de la fuite du temps, de l'oppression du quotidien et de l'indicible violence, physique et psychologique, qui s'installe insidieusement, avant de se faire insupportable. « La jeune épouse fait ce qu'elle peut pour sauver l'âme de sa fille, pour la garder intacte, pour l'aider à grandir, pour lui apprendre à aimer, malgré cette violence sourde et grandissante. Si *Die Frau des Polizisten* est un film sur la face sombre qui sommeille en chacun de nous, il traite aussi de la vertu de l'amour, la vertu de la curiosité, la vertu de la joie » (Philip Gröning).



Vernissage du coffret DVD autour de Cindy Van Acker

De 2008 à 2009, Cindy Van Acker, chorégraphe flamande installée à Genève, a travaillé six soli (*Obvie, Lanx, Antre, Nodal, Nixe et Obtus*) avec à chaque fois un interprète différent. Elle a ensuite demandé à Orsola Valenti, monteuse de cinéma genevoise, de réaliser un film à partir de chaque solo.

Cette série de six films prend le parti d'une mise en scène hors du théâtre et donne à voir une nouvelle vision du corps tel qu'il est chorégraphié par Cindy Van Acker. La caméra d'Orsola Valenti réinvente la poésie de ces mouvements et produit une étude sur le sol, sa résistance, sa couleur, son chant, sa variabilité, son effet sur la peau. Six études intenses, telluriques. La Cinémathèque suisse organise, le vendredi 28 novembre à 20h30, le vernissage du coffret DVD (en vente lors de cette soirée) réunissant ces six films et, à cette occasion, projette trois titres: *Obvie, Lanx* et *Antre*.



AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Image: Cindy Van Acker dans 2/6 d'après *Lanx* d'Orsola Valenti (2009).



Orsola Valenti

Après l'obtention d'un diplôme de traductrice à l'Université de Genève, Orsola Valenti se tourne vers des études de sémiologie à la faculté des Lettres. Dès 1994, son intérêt pour le langage au sens large et sa cinéphilie l'orientent vers le montage. Depuis 2008, tout en poursuivant son activité de monteuse, elle écrit et réalise une série de six courts métrages pour la Compagnie Greffe, inspirés des soli chorégraphiés par Cindy Van Acker. Dans une dynamique d'investigation et d'ouverture perpétuelles, elle associe son travail de montage à une forme de recherche plus globale sur l'écriture cinématographique. D'où la variété des interventions effectuées et un intérêt toujours croissant pour l'écriture et la réalisation.



Cindy Van Acker

De formation classique, Cindy Van Acker a dansé au Ballet Royal de Flandres et au Grand Théâtre de Genève avant de s'inscrire dans la scène de la danse contemporaine à Genève. Elle crée ses propres pièces depuis 1994 et fonde la Compagnie Greffe en 2002, à l'occasion de la création *Corps 00:00*, avec laquelle elle obtient une reconnaissance internationale. Son parcours est marqué par ses rencontres avec Myriam Gourfink, Romeo Castellucci, Mika Vainio. De 2008 à 2009, elle crée six soli, sources d'autant d'œuvres cinématographiques réalisées par Orsola Valenti. En 2012, elle conçoit avec Victor Roy le projet *Score Conductor* qui matérialise en objets visuels ses partitions chorégraphiques. Sa pièce *Diffraction* a remporté le Prix suisse «Création actuelle de danse» en 2013.

novembre



1/6 d'après Obvie

Suisse · 2009 · 17' · sonore
De Orsola Valenti
Avec Tamara Bacchi
6/10 DC

En présence d'Orsola Valenti et Cindy Van Acker

Dans un décor naturel, au milieu de la neige et des sapins, un corps évolue lentement. Il appréhende l'espace de manière tactile et sensorielle. Il s'imprègne du temps, testant vitesse et immobilité, étirant et compressant les durées.

2/6 d'après Lanx

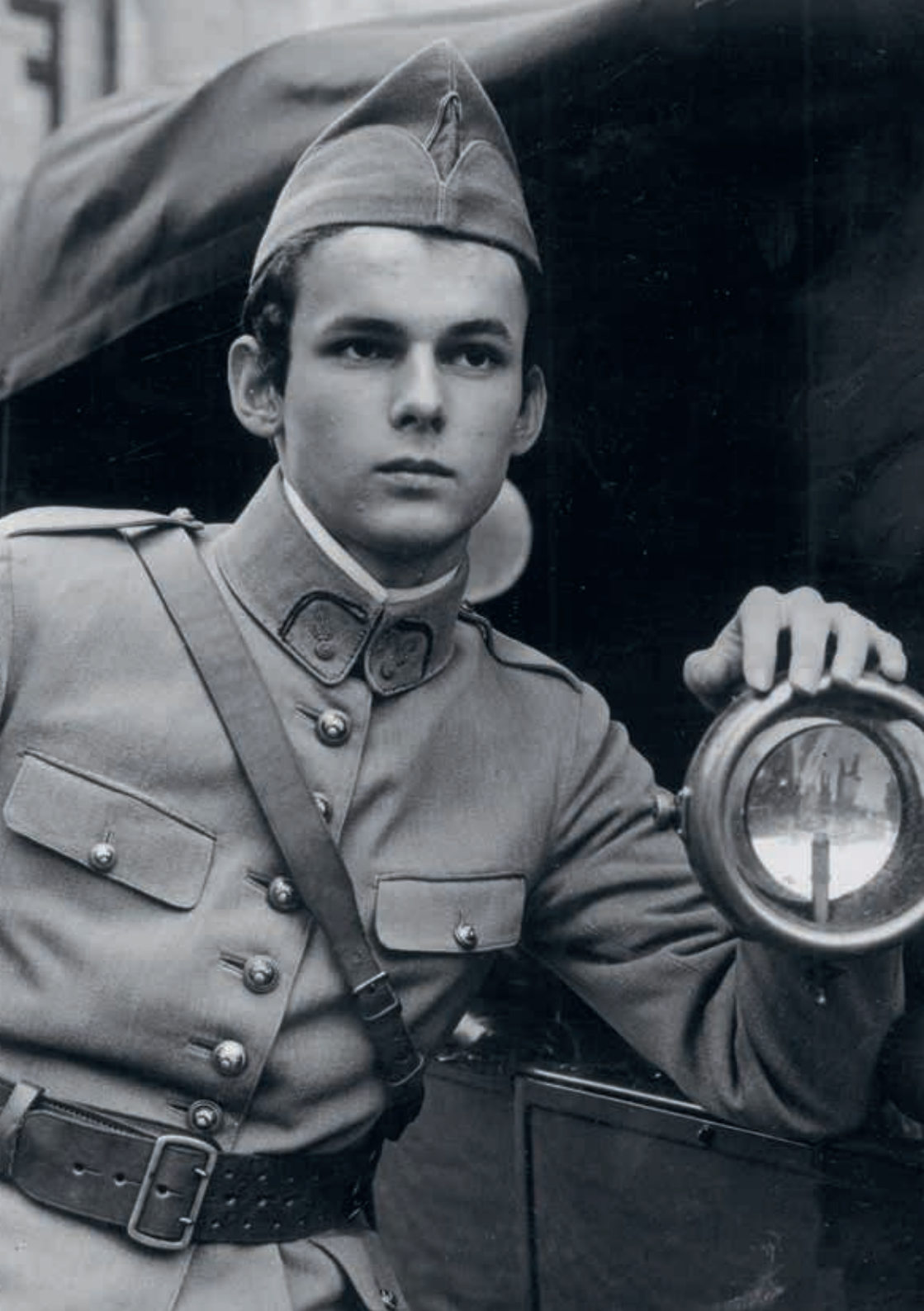
Suisse · 2009 · 26' · sonore
De Orsola Valenti
Avec Cindy Van Acker
6/10 DC

Dans une gravière en exploitation, un corps interagit avec l'activité qui s'y déploie par états successifs d'équilibre et de déséquilibre. La danseuse parcourt le site en long et en large: une confrontation physique directe avec ce lieu particulier et les diverses matières en présence.

3/6 d'après Antre

Suisse · 2012 · 20' · sonore
De Orsola Valenti
Avec Rudi Van der Werwe
6/10 DC

Un corps dans une serre en verre, à la fois cage et maison. Film intimiste qui s'articule autour de la relation complexe entre le danseur et la caméra – entre complicité et hostilité –, par le biais d'un décor qui détermine les modalités de l'interaction entre le sujet regardé et le spectateur.



Commémoration de la Grande Guerre

La face cachée de la « Grande Guerre »

Le centenaire de la Première Guerre mondiale a ressemblé, tout au long de l'année écoulée, à une célébration. Description des opérations militaires, mémoires des combattants, jusqu'aux coloriages et à la dramatisation télévisés. On ne prend plus la mesure de l'horreur qu'elle a suscitée après la « victoire » et durant les années 1920 et 1930. On parlait alors de « boucherie » et non de « grande guerre », et la littérature, la poésie, le théâtre, la peinture en furent traversés, tandis que des débats faisaient rage : que montre-t-on, que peut-on montrer, décrire, narrer de ce qu'on appellera, après la guerre suivante, « l'irreprésentable » ? Car la logique des mémoriaux, des monuments, des cérémonies est, malgré qu'on en ait, des formes d'exaltation. Du silence, des traumas, du refus, du dégoût ont pourtant témoigné quelques films qui surent s'éloigner de la séduction des scènes de bataille, des explosions et des morts héroïques. Par là, ces œuvres s'attaquèrent au système social qui a permis cette guerre, à la morale qui la faisait accepter, aux intérêts qu'elle permettait de prélever sur son capital de destruction et de mort. Introduits par l'ancien participant au congrès de Zimmerwald contre la guerre que fut Michel Simon, songeons non seulement à Franju (*Hôtel des Invalides*, *Thomas l'imposteur*), mais à Abel Gance (*J'accuse*), Fridrikh Ermler (*Oblomok imperii*), Leonid Obolenski (*Torgovtzi slavoï*), Ernst Lubitsch (*The Man I Killed*), Claude Autant-Lara (*Le Diable au corps*), Joseph Losey (*For King and Country*), Dalton Trumbo (*Johnny Got His Gun*). Chacun procède à un décalage : on est à côté ou après la guerre et donc dans ses terribles conséquences, échos, non-dits. On n'est pas sur « le théâtre de la guerre », mais dans ses coulisses, ses sales dessous dans l'irréparable qu'elle cause.

François Albera, professeur honoraire de l'UNIL (section cinéma)

Cours de François Albera sur la Première Guerre mondiale vue par le cinéma soviétique : le 10 décembre au Cinématographe à 14h (150 minutes). Entrée libre.

décembre



je 11 18:30
CIN



Un débris de l'empire

(*Oblomok imperii*)
URSS - 1929 - 100' -
muet i-t russe
De Fridrikh Ermler
Avec Fiodor Nikitin,
Lioudmila Semionova
12/14 35mm

Accompagné au piano par Enrico Camponovo

Victime de ce que Freud a appelé les « névroses de guerre », un soldat russe a « perdu la mémoire » au front. Dix ans plus tard, un déclin se produit dans sa vie et se reconstitue, par bribes, le moment de son trauma et ce qui l'a causé. Encore faut-il maintenant reprendre pied dans le présent, retrouver une communauté, reconstruire son identité. « Ermler a peint le drame d'un homme dont l'amnésie transforme la vie personnelle en tragédie. Mais l'effet de contraste lié à la coupure de dix ans était aussi une façon, plus générale, de montrer, de démontrer même, l'opposition entre l'ancien et le nouveau régimes. Face à ces souvenirs du tsarisme, le héros découvre en effet, d'un coup, les réalisations et l'élan de la Révolution toujours en marche » (Jean-Marie Carzou, *Dictionnaire mondial des films*).

Image : Fabrice Rouleau dans *Thomas l'imposteur* de Georges Franju (1964).

décembre
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 je 18:30
 04 CIN



Marchands de gloire

(*Torgovtzi slavoï*)
 URSS - 1929 - 53' -
 muet i-t russe
 De Leonid Obolenski
 Avec Vsevolod Aksionov,
 Aniel Soudakiévitch,
 Vladimir Barsky
 12/14 35mm

Accompagné au piano par Enrico Camponovo

Un soldat, qui passait pour être mort au combat, retrouve la mémoire et son identité après des années d'absence. Mais ce retour différé gêne tout le monde qui se satisfaisait mieux de la figure du héros disparu. Adapté d'une pièce de théâtre peu connue de Marcel Pagnol et Paul Nivoix par un cinéaste formé à l'atelier Kouléchev, le film de Leonid Obolenski joue, lui aussi, du ressort de la perte de mémoire, de la fracture de l'identité (comme peu auparavant Ernst Toller avec *Hoppla, wir leben!* (1927), pièce maîtresse de l'avant-garde du théâtre allemand).

décembre
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 ma 15:00
 02 CIN
 di 15:00
 14 CIN
 ma 18:30
 17 PAD



Hôtel des Invalides

France - 1951 - 22'
 Documentaire de
 Georges Franju
 12/14 35mm

Projeté en avant-programme de *Thomas l'imposteur*

Court métrage commenté par Michel Simon et réalisé pour le compte du Ministère des Armées sur le bâtiment commémoratif érigé par Napoléon à la mémoire des généraux de ses guerres. *Hôtel des Invalides* est l'une des plus fortes réussites de détournement d'une commande officielle et de retournement d'une imagerie et d'un discours mémoriaux par la « candeur » du regard porté. « Aucune vue de ce panthéon en stuc ne pourra nous abuser; nous savons que ces étendards, ces reliques et ces tombeaux sont en décor, en trompe-l'œil, et que sournoisement, sous la beauté plastique de la réalité qui nous est présentée, stagne le sang pourri d'une réalité horrible: la guerre » (Freddy Buache).

décembre
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 ma 15:00
 02 CIN
 di 15:00
 14 CIN
 me 18:30
 17 PAD



Thomas l'imposteur

France - 1964 - 92' - avec s-t all.
 De Georges Franju
 Avec Emmanuelle Riva,
 Fabrice Rouleau,
 Jean Servais
 12/14 35mm

Projeté avec *Hôtel des Invalides*

Au début de la Première Guerre mondiale, la princesse de Bormes transforme son hôtel particulier en hôpital pour participer à l'effort de guerre. Se présente Thomas, un roturier qui prétend être le neveu du général de Fontenoy. Il se dévoue corps et âme pour aider la princesse dans sa noble mission, mais rapidement des soupçons naissent au sujet de la véritable identité du jeune homme... Adapté du roman homonyme de Jean Cocteau, *Thomas l'imposteur* est une œuvre hybride, issue du mariage heureux entre le réalisme poétique de George Franju et l'univers merveilleux du poète. « Thomas n'est pas un héros, encore moins un guerrier. C'est un rêveur aventureux qui vit dans un monde qui est le contraire de celui du rêve. Et la guerre est réaliste, hélas, et sale » (Georges Franju).

décembre
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 ma 15:00
 09 CIN
 je 18:30
 18 PAD



Gilberte de Courgenay

Suisse - 1941 - 115' - v.o. s-t fr.
 De Franz Schnyder
 Avec Anne-Marie Blanc,
 Héliène Dalmet,
 Heinrich Gretler
 12/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Contrechamp à ce cycle de films

Réalisé en 1941, *Gilberte de Courgenay* s'appuie sur une pièce de Rudolf Bogo Mäglin, qui remporta un grand succès. Inspiré du personnage historique du même nom, le film se construit autour de cette serveuse qui sait redonner le moral aux troupes cantonnées dans l'Ajoie. Gilberte réussit même à régler les affaires de cœur de l'un des soldats qui croyait que sa fiancée l'oubliait, alors que c'était son père, opposé à cet amour, qui interceptait ses lettres. La chanson composée par Hanns in der Gand a participé au succès populaire du film. Loin de l'image d'une Madelon légère, voire frivole, Gilberte forge l'image d'une sorte de « mère Helvetia » sous les traits souriantes et sérieuses d'Anne-Marie Blanc, rôle qui lui assura un statut de star nationale.




La Cinémathèque suisse
et la Radio Télévision Suisse
présentent

Expo 64

le coffret DVD

Contient une sélection de 42 films rares
issus des archives des deux institutions

Toutes les informations
et vente en ligne sur:
www.cinematheque.ch

 cinémathèque suisse



Radio Télévision
Suisse



Prendre le parti de
la culture
www.confed.ch



Unil
UNIL | Université de Lausanne



Vernissage du coffret DVD autour de Jean-François Amiguet

Né en 1950, Jean-François Amiguet fait partie de cette génération de cinéastes venus juste après les « pères » du cinéma romand (Tanner, Soutter, Goretta, etc.) et qui ont été, trop souvent, et inutilement, comparés à eux. Car l'auteur de *La Méridienne*, s'il fut leur assistant et leur admirateur, installe dès son premier long métrage, *Alexandre*, une petite musique bien à lui, faite de hasards et de sourires, de quiproquos et d'humour. Ce grand raconteur d'histoires, affabulateur hors pair, y met en scène des fragments de discours amoureux d'une profonde légèreté, nourris par sa grande cinéphilie et sa propre expérience de vie. La soirée que la Cinémathèque suisse propose, en partenariat avec l'Association Plans-Fixes, et le coffret DVD qu'Amiguet publie avec notre collaboration, constituent l'occasion rêvée de redécouvrir avec plaisir son œuvre de fiction, accompagnée de courts métrages et de documentaires qui prolongent et complètent son goût pour la description de la chose bien faite.

Frédéric Maire

Numériser et redonner une seconde vie aux films

Grâce à l'engagement de la Cinémathèque suisse, la numérisation de plusieurs des films de Jean-François Amiguet a permis de stopper la détérioration des supports fragiles sur lesquels ils étaient archivés jusqu'alors. Sans cet important travail de remise en état et de transfert, ces productions seraient assez rapidement devenues inaccessibles au fur et à mesure qu'évoluent les technologies et que s'altère la qualité des négatifs.

Une fois la restauration et la numérisation effectuées, il a été décidé de donner une seconde vie à ces films grâce à l'édition d'un coffret de cinq DVD (dont *Alexandre* et *Au 10 Août*) et d'un livret d'une trentaine de pages. Chaque DVD comprend un long métrage, accompagné d'un court et d'une émission télévisuelle qui lui sont liés. Au total, près de dix heures de cinéma, avec le cinéaste veveysan, mais aussi avec ses acteurs : Kristin Scott Thomas, James Mason, Judith Godrèche, François Morel ou Jean-Luc Bideau. Le tout enrichi d'images rares ou méconnues, making-of, entretien, interviews, etc.

Coffret en vente lors de la soirée du 3 décembre, prix de lancement : 50 francs.
Entrée libre à la séance de 18h30.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memorlav.ch

décembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
me
03 18:30
PAD



Jean-François Amiguet

(Raconteur d'histoires)
Suisse · 2014 · 50'
Interlocuteur Frédéric Maire
6/10 EC

Film Plans-Fixes. En présence de Jean-François Amiguet

C'est avec peu de moyens que Jean-François Amiguet réalise, dès 1971, ses premiers documentaires. En 1983, il passe au long métrage et entame une trilogie avec *Alexandre*, sélectionné à Locarno. Il tourne ensuite le second volet, *La Méridienne* (1988) qui est sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes. Enfin, *L'Ecrivain public* (1993) clôt la trilogie. Il travaille ensuite pour la Radio télévision suisse et découvre la réalité du pays romand. Il revient au cinéma en 2003 avec *Au sud des nuages*, puis *Sauvage* (2010), son dernier long métrage. Son prochain film s'intitulera *L'homme qui racontait des histoires* et sera tourné avant *L'homme qui racontait son grand-père*, second volet d'une nouvelle trilogie. Sa recherche esthétique est empreinte de «l'esprit Michel Soutter», celui de l'urgence de faire du cinéma.

décembre
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
me
03 21:00
CIN



Au 10 Août

Suisse · 1985 · 20' · avec s-t all.
Documentaire de
Jean-François Amiguet
10/12 DC

En présence de Jean-François Amiguet

Copie numérique restaurée

Un sol carrelé, des tables et chaises bien carrées, quelques lustreries provocantes et boiseries cossues plantent le décor. «Au 10 Août», à Vevey, affiche un style qui ne trompe pas, celui du bistrot vaudois. Le «trois-décis» est de rigueur, on y lit toujours *La Tribune* et on joue aux cartes à travers les volutes de fumée. Un portrait tendre et sans concessions des Vaudois, entre méfiance et affection: «Aimer un pays et des gens, et les détester en même temps, se sentir semblable et différent, hésiter chaque jour entre rester et partir (...). Ramuz a dit très simplement à propos de ce canton: 'J'aime ce pays qui est le mien et j'y participe, puis je m'évade. Je ne peux pas ne pas y vivre, et j'y vis, mais je n'y suis pas'. Cette phrase m'a guidé comme un phare dans la nuit» (Jean-François Amiguet).



Alexandre

Suisse · 1983 · 75' · avec s-t all.
De Jean-François Amiguet
Coréalisé par Anne Gonthier
Avec James Mason,
Didier Sauvegrain,
Michel Voïta
14/16 DC

Copie numérique restaurée

Ariane a rompu avec Antoine prétextant rejoindre un certain Alexandre. Lorsqu'Antoine rencontre Alfred, récemment quitté, lui aussi, par Ariane, ils se prennent l'un et l'autre pour les mystérieux Alexandre... Jean-François Amiguet s'offre James Mason pour son premier long métrage de fiction. Vagabondage à l'humour tendre, insolite et poétique, qui inaugure une trilogie sur les incertitudes du cœur complétée par *La Méridienne* et *L'Ecrivain public*. «Ces images nous donnent la possibilité de (re)découvrir une lumière lacustre, un silence près d'un jardin, l'animation d'une rue, un climat de jeunesse ou de rencontres à la fois naturelles et surprenantes. En fait, ce film nous parle de nous-mêmes, avec notre accent, hors de la moindre pédanterie» (Freddy Buache, *Le Matin*, 1983).

**LA CULTURE
CA FAIT**

ENVIE!

du lundi au vendredi
16h30:
VERTIGO

dimanche
10h00:
TRAVELLING

la 1ère
RTS

lapremiere.ch
facebook.com/rtslapremiere



Hommage à Lauren Bacall

Dernière icône américaine de l'âge d'or d'Hollywood, Lauren «The Look» Bacall a enfin pu rejoindre son «Bogie» dans le ciel étoilé. Ce n'est pas seulement à la star qu'elle a été que nous voulons rendre hommage avec ce cycle de films, mais aussi à une femme exceptionnelle, indépendante, démocrate, féministe avant l'heure, qui revendiquait néanmoins sa sensualité, son romantisme et sa vulnérabilité.

Fan de Bette Davis (adolescente, elle «séchait l'école pour se réfugier dans un cinéma et y passer la journée en fumant des clopes»), Lauren Bacall commence sa carrière à 17 ans avec des petits rôles au théâtre, tout en travaillant comme ouvreuse. Mais c'est en tant que mannequin qu'elle est remarquée par Howard Hawks, qui lui fait jouer son premier rôle à côté d'Humphrey Bogart dans *To Have and Have Not*. Pendant le tournage, la présence de la caméra et de Bogart l'intimident au point de garder tout le temps la tête baissée contre sa poitrine en levant seulement les yeux pour regarder son partenaire : son surnom, sa carrière et l'une des plus fameuses histoires d'amour de la fabrique à rêves hollywoodienne sont ainsi nés.



To Have and Have Not

p. 74

Le couple mythique, si glamour à l'écran et indivisible dans le quotidien, partage un engagement rare contre la politique des studios et dans la dénonciation du maccarthysme. Avec John Huston, Frank Sinatra et Groucho Marx, entre autres, ils feront partie du comité de soutien aux artistes «listés» par la Commission spéciale sur les activités anti-américaines. Après le succès de leur premier film ensemble, et désormais marié, le couple tourne trois autres films (*The Big Sleep*, *Dark Passage* et *Key Largo*), donne naissance à deux enfants et trouve un équilibre heureux entre vie de famille et vie sous les projecteurs. Cette belle histoire d'amour, désormais légendaire, se brise à la mort de Bogart, rattrapé par un cancer. Restée seule avec les enfants, Bacall refuse de vivre à l'ombre du mythe de «l'homme de sa vie», fuit Hollywood, et recommence à zéro sa carrière sur les planches de Broadway, dans sa ville natale.



The Big Sleep

p. 74

Après le succès retrouvé au théâtre (elle sera couronnée de deux Tony Awards pour ses interprétations dans *Applause* en 1970 et *Woman of the Year* en 1981), l'actrice à la voix rauque retourne de temps en temps au cinéma notamment avec Paul Newman (*The Fan*), Sidney Lumet (*Murder on the Orient Express*), John Wayne (*The Shootist*), Barbra Streisand (*The Mirror Has Two Faces*), Robert Altman (*Prêt-à-porter*) ou encore Lars Von Trier (*Dogville* et *Manderlay*).



Dogville

p. 76

En 2009, celle qui est considérée comme la Bogart au féminin par son ironie, impertinence et esprit libre, reçoit un Oscar d'honneur pour «sa contribution essentielle à l'âge d'or du cinéma».

«Ce qui me blesse, c'est d'être vue comme une combinaison de plusieurs éléments : les rôles joués dans mes films ; mon mariage avec Bogart (...); et les années passées à dire franchement ce que je pense, à la fois dans ma vie professionnelle et privée. La méthode Bogie...» (Lauren Bacall)

Chicca Bergonzi

Une sélection des films sera programmée du 10 au 23 décembre aux Cinémas du Grütli (www.cinemas-du-grutli.ch).

Image : Lauren Bacall dans *The Big Sleep* de Howard Hawks (1946).





décembre										
lu	08	21:00								
		CIN								
ma	23	18:30								
		CIN								



To Have and Have Not

(Le Port de l'angoisse)
 USA · 1944 · 100' · v.o. s-t fr./all.
 De Howard Hawks
 Avec Humphrey Bogart,
 Lauren Bacall, Walter Brennan
 12/14 35mm

En Martinique, sous le régime de Vichy, Harry Morgan loue son bateau à de riches et oisifs touristes pour la pêche au gros. Apolitique, il refuse de choisir son camp, mais sous le charme d'une jeune et belle aventurière, il rejoint finalement la résistance gaulliste... Un film à l'écriture sèche et sans bavures, où l'on suit avec beaucoup de plaisir le jeu de séduction entre Bogart et Bacall. « Rarement Hawks a inventé une héroïne aussi insolente (un comble face à Bogart) qui ne perd rien de sa trouble sensualité. Plus que la description du héros individualiste qui découvre la nécessité de l'engagement, ce sont aujourd'hui les rapports antagonistes et complices du couple, aux sous-entendus nettement sexuels, qui nous enchantent » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

décembre										
me	10	21:00								
		PAD								
sa	27	18:30								
		CIN								



The Big Sleep

(Le Grand Sommeil)
 USA · 1946 · 114' · v.o. s-t fr./all.
 De Howard Hawks
 Avec Humphrey Bogart,
 Lauren Bacall, John Ridgely
 12/14 35mm

L'enquêteur privé Marlowe est chargé par le général Sternwood de retrouver le mari disparu de sa fille aînée Vivian, joueuse endettée et liée à un gangster, et aussi les photos compromettantes de sa cadette Carmen... Un des chefs-d'œuvre du film noir avec son enquête embrouillée, ses personnages corrompus et son détective en quête de vérité. Scénario de William Faulkner d'après Raymond Chandler, dont Howard Hawks dira : « C'était la première fois que je faisais un film en indiquant une fois pour toutes que je n'allais pas expliquer les choses. J'allais juste essayer de faire de bonnes scènes ». Si c'est en effet une gageure que de résumer l'intrigue de ce film, l'art d'Hawks y apparaît à chaque image, sa mise en scène rendant le tout palpitant, et la présence électrisante du couple Bogart-Bacall faisant le reste.

Image: Humphrey Bogart et Lauren Bacall dans *Dark Passage* de Delmer Daves (1947).

décembre



sa 18:30
13 CIN

me 18:30
31 PAD



Dark Passage

(Les Passagers de la nuit)
USA · 1947 · 107' · v.o. s-t.fr./all.
De Delmer Daves
Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall, Bruce Bennett
12/16 35mm

Condamné à tort pour le meurtre de sa femme, Vincent Parry s'évade de prison et trouve refuge chez une jeune femme qui le croit innocent. Rendu méconnaissable par une opération chirurgicale, il se lance à la recherche du véritable tueur... Un San Francisco brumeux, une mise en scène nerveuse et inventive, la magie du couple Bogart-Bacall – réuni pour la troisième fois après *To Have and Have Not* et *The Big Sleep* –, ainsi qu'un dénouement très original et osé pour l'époque, font de *Dark Passage* un thriller d'une poésie inattendue. Un film dont la première partie est tournée en caméra subjective, du point de vue du fugitif, jusqu'à ce que l'opération nous permette de découvrir son nouveau visage, celui de Bogart. Les regards caméras de Lauren Bacall, pendant cette heure-là, sont inoubliables.

décembre



lu 21:00
15 CIN

ma 18:30
30 CIN



Key Largo

USA · 1948 · 100' · v.o. s-t.fr./all.
De John Huston
Avec Humphrey Bogart,
Lauren Bacall,
Edward G. Robinson
12/14 35mm

Sur la petite île de Key Largo, au large de la Floride, un ouragan réunit dans un hôtel: son propriétaire paralégique, la jeune bru, veuve, de celui-ci, un officier à la retraite et une bande de dangereux malfrats... John Huston met en scène un superbe huis clos où chacun se révèle dans un climat de suspicion et de violence à peine contenue, magnifiquement interprété par le couple Bogart-Bacall, dont c'est le quatrième et dernier film. « Adaptée par Huston et Richard Brooks d'une pièce de Maxwell Anderson, que Huston, pourtant, disait ne pas aimer, [l'intrigue] parfaitement tenue est traversée par la désillusion d'un homme qui a risqué sa vie durant la guerre pour vaincre les puissances du mal, pour les retrouver prêtes à naître sur son propre sol » (Laurent Dandrieu, *Dictionnaire passionné du cinéma*).

décembre



ma 15:00
16 CIN

me 21:00
31 PAD



How to Marry a Millionaire

(Comment épouser un millionnaire)
USA · 1953 · 95' · v.o. s-t.fr./all.
De Jean Negulesco
Avec Marilyn Monroe,
Lauren Bacall, Betty Grable
10/12 35mm

A New York, Pola, Schatze et Loco, trois ravissantes et ambitieuses pin-up louent un coûteux appartement et se mettent en quête d'un mari fortuné... Jean Negulesco signe la première comédie en Cinémascope, réalisée à une époque où Hollywood pensait lutter à l'aide de cette technique et de ce format, contre l'invasion de la télévision dans les foyers. Une mise en scène entraînante, par moments émouvante et servie par un délicieux trio d'actrices. « Trois mythes qui, avec la complicité du cinéaste, s'amuse tout du long à adresser de multiples clins d'œil au public. Ainsi Schatze (Lauren Bacall, Mme Bogart à la ville) exprime-t-elle son goût pour les hommes plus âgés: 'Comme ce vieux-là, comment s'appelle-t-il? Celui qui joue dans *The African Queen*, je suis folle de lui!' » (Cécile Mury, *Télérama*).

décembre



me 15:00
17 PAD

lu 21:00
29 CIN

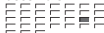


Harper

(Déetective privé)
USA · 1966 · 121' · v.o. s-t.fr./all.
De Jack Smight
Avec Paul Newman,
Lauren Bacall, Julie Harris
12/14 35mm

La richissime Elaine Sampson engage Lew Harper pour enquêter sur la disparition de son mari. Très vite, ses recherches le mènent à s'enfoncer dans les bas-fonds de Los Angeles où règnent crime, chantage, drogue, individus louches et femmes fatales... Une étonnante galerie de portraits, servie par une interprétation sur mesure, pour un polar réalisé dans les règles de l'art, qui relançait alors la veine du film noir et de ses privés désabusés. « Certains fervents nostalgiques prétendaient qu'une « detective story » ne saurait être filmée qu'en noir et blanc. Sottise, comme vont le prouver les couleurs sombres et maléfiques de Conrad Hall. (...) Saisissante performance de Lauren Bacall en garce totale. Il faut l'avoir vue, radieuse, à l'idée d'annoncer un drame à sa belle-fille détestée » (Pierre Murat, *Télérama*).

décembre



sa 20 15:00
CIN



The Shootist

(Le Dernier des géants)

USA · 1976 · 98' · v.o. s-t fr./all.

De Don Siegel

Avec John Wayne,

Lauren Bacall, James Stewart

12/14 35mm

Nevada, 1901. Books, un cow-boy célèbre est atteint par la maladie et attend la mort... *The Shootist* qui renouvelle le thème rebattu du «gunfighter» fatigué, en le faisant jouer par un John Wayne usé, lui aussi rongé par un cancer auquel il succombera peu de temps après. De là, l'émotion et la stupéfiante crédibilité que provoque ce film. «Tous les éléments du récit composent le dessin classique du western hollywoodien et, simultanément, le détruisent puisque la dimension mythologique des héros se confond avec celle des interprètes sur fond de vieillesse, de lassitude et d'échec» (Freddy Buache, *Le Cinéma américain, 1971-1983*). Telle Lauren Bacall, veuve d'Humphrey Bogart, qui incarne ici l'émouvante Bond Rogers, une femme qui vient de perdre son mari et qui accueille, dans sa pension, le tireur Books.

décembre



je 18 21:00
PAD



The Fan

(Fanatique)

USA · 1981 · 94' · v.o. s-t fr./all.

De Edward Bianchi

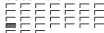
Avec Lauren Bacall,

James Garner, Michael Biehn

10/14 35mm

Vendeur de disques solitaire, Douglas est un admirateur de Sally Ross, une célèbre actrice de Broadway. Chaque jour, il lui écrit des lettres d'amour enflammées, mais celles-ci restent sans réponse. Se sentant ignoré, il décide d'éliminer tous les obstacles qui se dressent entre lui et son idole... Adaptation du roman homonyme de Bob Randall, *The Fan* contient tous les éléments d'un bon thriller. Si Edward Bianchi n'en tire pas toujours le meilleur, le film vaut surtout pour l'interprétation de Lauren Bacall et la mise en scène fascinante de sa chute. A sa sortie, le film a particulièrement retenu l'attention, car, quelques mois plus tôt, John Lennon avait été assassiné par Mark David Chapman, un ancien fan obsessionnel, devant un immeuble dans lequel Lauren Bacall avait jadis longtemps résidé.

décembre



lu 22 18:30
PAD



Dogville

Danemark · 2003 · 178' ·

v.o. s-t fr.

De Lars von Trier

Avec Nicole Kidman,

Paul Bettany, Lauren Bacall

14/16 35mm

Dogville, une bourgade perdue. Fuyant de mystérieux poursuivants, Grace (Nicole Kidman) s'y réfugie avec le soutien d'un villageois (Paul Bettany) qui convainc le reste de la population de la protéger. Elle rendra des services en échange de l'hospitalité offerte... Pour tout décor, quelques meubles et le pourtour des maisons dessiné sur le sol à la craie. Ce dispositif théâtral, minimaliste, s'avère après quelques minutes d'apprivoisement être le meilleur ferment de notre imaginaire et nous permet de voir les enjeux de l'intrigue plus nettement. Tout y est plus brut, plus violent et dramatique. «Divinement écrit, génialement mis en scène, superbement incarné par un casting globalement remarquable, au sommet duquel trône l'impératrice Kidman, *Dogville* est un coup de maître cinématographique» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2003).

Image: Betty Grable, Lauren Bacall et Marilyn Monroe dans *How to Marry a Millionaire* de Jean Negulesco (1953).





Le Noël de la Ville au Capitole

L'imaginaire collectif associe traditionnellement Noël à une fête, à des moments de partage, à une couleur dominante (le rouge). Depuis quatre ans le service de la culture de la Ville de Lausanne et la Cinémathèque suisse cultivent ensemble cet imaginaire en organisant une soirée de cinéma (la fête), où les émotions du septième art le disputent au verre de l'amitié (les moments de partage), le tout bien installé dans les confortables velours du Capitole (rouges).

Mais Noël, c'est aussi « l'esprit de Noël ». Et qui mieux que la jeune Natalie Wood pouvait le convoquer dans ce film lumineux qu'est *Miracle on 34th Street* (*Miracle sur la 34ème rue*) ? Fable poétique et féérique, le long métrage de George Seaton est considéré aux Etats-Unis comme LE film de Noël qui a ravi des générations d'enfants et de grands enfants. Alors si vous souhaitez savoir si le père Noël existe vraiment, rendez-vous le 16 décembre à 19h au cinéma de l'avenue du Théâtre qui pourrait bien être le lieu d'un nouveau miracle...

Entrée libre

l a u s a n n e

cinémathèque suisse
distribution

décembre



ma 16 19:00
CAP



Miracle on 34th Street

(*Miracle de la 34^e rue*)

USA. 1947 · 96' · v.f.

De George Seaton

Avec Maureen O'Hara,
Edmund Gwenn, John Payne,
Natalie Wood

6/10 dc ©

Un vieil homme avec une barbe blanche, se faisant appeler Kris Kringle, est engagé pour jouer le rôle du Père Noël dans le grand magasin Macy's de New York. Lorsqu'il prétend être le véritable Père Noël, la femme qui l'a engagé le considère comme fou. Le psychologue de la maison le prend alors en grippe et tout se termine au tribunal où un jeune avocat décide de prendre sa défense... Film de Noël par excellence (avec *It's a Wonderful Life* de Frank Capra), *Miracle on 34th Street* met en scène un scénario ingénieux, très bien équilibré et sans excès de guimauve, qui fut récompensé d'un Oscar. Les prestations d'Edmund Gwenn en Père Noël (Meilleur second rôle) et de la toute jeune Natalie Wood (9 ans), qui fait sa première apparition à l'écran, restent durablement dans les esprits.

Image : Edmund Gwenn dans *Miracle on 34th Street* de George Seaton (1947).



novembre



décembre



Les rendez-vous réguliers

- 83 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 85 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 89 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1965 (suite)**
- 93 **Trésors des archives**
- 95 **Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons désormais à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

novembre



ma 18:30
04 CIN



Thieves' Highway

(*Les Bas-fonds de Frisco*)

USA · 1949 · 94' · v.o. s-t fr.

De Jules Dassin

Avec Richard Conte,

Valentina Cortese,

Lee J. Cobb

12/14 35mm

Présenté par Rui Nogueira

Ils étaient trois jeunes, aussi rebelles que talentueux, ceux que le sinistre sénateur McCarthy a voulu briser: John Berry, Jules Dassin et Joseph Losey. Ayant refusé de témoigner et de révéler des noms devant la Commission des activités anti-américaines, ils ont dû fuir en Europe. Tant pis pour les Etats-Unis, dommage pour eux, mais tant mieux pour nous. Pleinement inscrit dans le contexte social de l'époque, le scénario que tire A.J. Bezzerides de son propre roman ne laisse planer aucun doute sur les rackets que subissent ceux qui travaillent aux halles de San Francisco. Dassin filme la vie de ces laissés-pour-compte avec amour et sincérité, et met le doigt dans l'engrenage de la corruption avec efficacité et courage. Nous sommes loin du glamour aseptisé de l'usine à rêves. (RN)

décembre



ma 18:30
02 CIN



How Green Was My Valley

(*Qu'elle était verte ma vallée*)

USA · 1941 · 118' · v.o. s-t fr.

De John Ford

Avec Walter Pidgeon,

Maureen O'Hara, Anna Lee

12/12 dc

Copie numérique restaurée

Présenté par Rui Nogueira

Darryl F. Zanuck, le patron de la Fox, voulait faire de ce film le rival de *Gone with the Wind* (*Autant en emporte le vent*) et qui devait, pour cela, durer 4 heures. C'est à William Wyler que la réalisation fut d'abord confiée, avec Laurence Olivier, Katharine Hepburn et Tyrone Power. Mais Wyler était parti réaliser *The Little Foxes* (*La Vipère*) et c'est John Ford qui prit la relève. Le scénario de Philip Dunne, d'après le roman de Richard Llewellyn, touchait selon Ford à la perfection. A travers le récit de la vie monotone et sans éclat d'une ville minière du Pays de Galles, Ford réussit, grâce à son humanisme et son aversion pour toute forme d'oppression, à nous offrir l'un des plus beaux films de l'histoire du cinéma. C'est d'ailleurs aussi le préféré de son réalisateur. (RN)



De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Les Valseuses*, *Chinatown*, *A Sreetcar Named Desire* ou *La Folie des grandsieurs*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



novembre

sa	21:00
01	CIN



E.T. the Extra-Terrestrial

(E.T. l'extra-terrestre)

USA · 1982 · 114' · v.o. s-t.fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Henry Thomas,
Dee Wallace, Peter Coyote
8/10 35mm ©

Version originale de 1982

Le vaisseau spatial en mission d'exploration, qui avait déposé E.T. sur notre planète, est reparti sans lui. Perdu et affolé, l'extraterrestre est recueilli par Elliott, un jeune garçon qui le cache chez lui... Fidèle à son credo humaniste, à ses messages de paix, à ses plaidoyers contre le racisme et l'intolérance, Spielberg met en scène une rencontre du troisième type à travers les yeux d'un enfant. Un cinéaste dans son élément, une photographie superbe, l'émotion à son comble et un succès planétaire qui sait savamment mélanger humour et tristesse, sans verser dans la mièvrerie sirupeuse. «C'est donc le triomphe de l'inspiration et de la qualité à tous les niveaux. (...) Lorsqu'une œuvre a cette perfection, elle rend supportable tout ce qui, pour d'autres, serait considéré comme excessif» (Robert Chazal, *France Soir*, 1982).

novembre

di	15:00
02	CIN
sa	21:00
08	CIN



Les Valseuses

France · 1974 · 117' · v.o. s-t.all.

De Bertrand Blier

Avec Gérard Depardieu,
Patrick Dewaere, Miou-Miou
16/18 35mm

Jean-Claude et Pierrot, deux loubards animés par une rageuse fringale de vivre, font les quatre cents coups. Entraînant une gentille fille peu farouche dans leur cavale, ils s'attaquent aux commerçants, aux Français moyens, aux gardiens de prison... «Le succès en librairie de son premier roman incita Bertrand Blier à le porter aussitôt à l'écran. Le rythme de la mise en scène (souligné par le violon de Stéphane Grappelli) et la saveur très étudiée des dialogues sont les atouts d'un film qui révéla d'emblée le trio Depardieu/Dewaere/Miou-Miou, découverts au café-théâtre» (Gérard Lenne, *Dictionnaire mondial des films*). Le cinéaste jetait un pavé dans la mare du cinéma français avec cet hymne à la vie dont l'humour provocateur et la furieuse énergie cachent un profond désespoir.

Image: Jack Nicholson dans *Chinatown* de Roman Polanski (1974).

novembre



di 15:00
09 CIN

sa 21:00
15 CIN



Chinatown

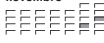
USA · 1974 · 129' · v.o. s-t fr./all.

De Roman Polanski

Avec Jack Nicholson,
Faye Dunaway, John Huston
14/14 35mm

Engagé par l'élégante Evelyn Mulwray pour filer son mari, ingénieur des eaux à Los Angeles, le détective J. J. Gittes commence par découvrir que ce n'est pas la vraie Mme Mulwray qui lui a rendu visite... Une intrigue digne de Raymond Chandler, une atmosphère malsaine sous un soleil de plomb, un privé atypique hanté par un obscur passé, une distribution sans faille, et Roman Polanski réinvente le film noir. « Frappé de plaies vives qui expliquent son cynisme, mais aussi sa soif de justice morale, Gittes est un héros moderne, philosophe d'action et désenchanté, exemplaire de l'Amérique comme en brossèrent le portrait Kazan, Stevens, Penn ou Houston lui-même. A travers lui, sous l'enveloppe du 'polar', Polanski acquiert une profondeur et une complexité nouvelles » (Robert Benayoun).

novembre



di 15:00
16 CIN

sa 21:00
22 CIN



The Dirty Dozen

(Les Douze Salopards)

Royaume-Uni, USA · 1967 · 148' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Aldrich

Avec Lee Marvin,
Ernest Borgnine,
Charles Bronson
12/14 35mm

Quelques semaines avant le Débarquement, le major Reisman reçoit pour mission d'accomplir une opération-suicide en territoire ennemi. Il choisit pour cela douze repris de justice, condamnés aux travaux forcés ou à la peine de mort. Les survivants seront grâciés... La guerre ne peut être gagnée que par des assassins et des criminels dégénérés, dit Robert Aldrich, tout en nous rendant ces derniers sympathiques. « Plus qu'un banal réquisitoire contre la guerre, le film devient alors une réflexion pessimiste sur l'héroïsme et le droit de tuer. Peut-on à la fois pendre ces hommes pour des meurtres qu'ils ont commis et leur demander froidement d'en commettre d'autres? » (Patrick Brion, *Le Cinéma de guerre*). Un film célèbre, particulièrement efficace et violent, et doté d'une distribution extraordinaire.

novembre



di 15:00
23 CIN

sa 21:00
29 CIN



A Streetcar Named Desire

(Un Tramway nommé Désir)

USA · 1951 · 126' · v.o. s-t fr.

De Elia Kazan

Avec Vivien Leigh,
Marlon Brando, Kim Hunter
12/16 35mm

Nouvelle-Orléans, début des années 1950. Encore ébranlée par la mort de son mari, Blanche DuBois s'installe chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley, mais peine à supporter leurs conditions de vie... En 1947, Elia Kazan met en scène au théâtre *A Streetcar Named Desire* avec un jeune comédien peu connu, Marlon Brando. La pièce obtient un triomphe et révèle un nouvel acteur prestigieux. Cinq ans plus tard, Kazan reprend les mêmes interprètes (à l'exception de Jessica Tandy qui tenait à la scène le rôle de Blanche) pour porter à l'écran l'œuvre sulfureuse de Tennessee Williams. Le résultat est tonique à souhait: névrose, libido, sueur et alcool. Consécration mondiale pour le cinéaste, neuf nominations aux Oscars et une statuette pour Vivien Leigh, Kim Hunter et Karl Malden.

novembre



di 15:00
30 CIN

décembre
sa 21:00
06 CIN



Soylent Green

(Soleil vert)

USA · 1973 · 96' · v.o. s-t fr./all.

De Richard Fleischer

Avec Charlton Heston,
Edward G. Robinson,
Chuck Connors
12/14 35mm

New York, 2022. La surpopulation incite les autorités à offrir la possibilité de suicides assistés et heureux. Enquêteur sur un meurtre, le détective Thorn découvre une vaste manigance politique impliquant la compagnie Soylent, qui fabrique des aliments synthétiques devenus la seule source de subsistance... Grand Prix à Avoriaz, ce chef-d'œuvre de la science-fiction préfigure étrangement l'affaire des farines carnées et du syndrome de la « vache folle » survenue à la fin des années 1990. « Il y a un autre monde, mais il est dans celui-là », disait Eluard. C'est cette terrifiante vérité poétique que le film de Fleischer nous donne à vivre par ce biais du suspense et de l'action par lequel le cinéma américain fait passer tant de choses essentielles » (Guy Braucourt, *Les Nouvelles littéraires*, 1974).

décembre	
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
di	15:00
07	CIN
sa	21:00
13	CIN



La Folie des grandeurs

France · 1971 · 106' · avec s-t all.

De Gérard Oury
Avec Louis de Funès, Yves Montand, Alice Sapritch
 6/8 35mm

Pour se venger d'avoir été chassé de la cour et causé sa disgrâce, Don Salluste, ministre du roi d'Espagne, veut discréditer la reine en la faisant surprendre dans les bras de son valet... Une adaptation farfelue, tonitruante et burlesque du *Ruy Blas* de Victor Hugo. La mise en scène, somptueuse, suit le mouvement endiablé imprimé au film par l'interprétation irrésistible de Louis De Funès. De beaux moments d'ignominie funésienne, dans un rôle de crapule obséquieuse et rapace qui lui convient à merveille. « Gérard Oury joue du vaudeville, de la satire et de la farce. Il utilise à plein les ressources d'un duo comique. Montand, remplaçant Bourvil disparu à la veille du tournage, impose son charme de Figaro face à de Funès au sommet de son comique convulsif » (Cécile Mury, *Télérama*).

décembre	
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
ma	19:00
16	CAP
sa	21:00
20	CIN



Miracle on 34th Street

(*Miracle de la 34^e rue*)
 USA · 1947 · 96' · v.o. s-t fr. · v.f. le 16 décembre

De George Seaton
Avec Maureen O'Hara, Edmund Gwenn, John Payne, Natalie Wood
 6/10 DC ©

Entrée libre le 16 décembre (Noël de la Ville, voir p.79)

Un vieil homme avec une barbe blanche, se faisant appeler Kris Kringle, est engagé pour jouer le rôle du Père Noël dans le grand magasin Macy's de New York. Lorsqu'il prétend être le véritable Père Noël, la femme qui l'a engagé le considère comme fou. Le psychologue de la maison le prend alors en grippe et tout se termine au tribunal où un jeune avocat décide de prendre sa défense... Film de Noël par excellence (avec *It's a Wonderful Life* de Frank Capra), *Miracle on 34th Street* met en scène un scénario ingénieux, très bien équilibré et sans excès de guimauve, qui fut récompensé d'un Oscar. Les prestations d'Edmund Gwenn en Père Noël (Meilleur second rôle) et de la toute jeune Natalie Wood (9 ans), qui fait sa première apparition à l'écran, restent durablement dans les esprits.

décembre	
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
di	15:00
21	CIN
sa	21:00
27	CIN



L'Aile ou la cuisse

France · 1976 · 105'
De Claude Zidi
Avec Louis de Funès, Coluche, Julien Guiomar
 6/8 35mm

Cauchemar des restaurateurs, le critique gastronomique Charles Duchemin s'invite à leurs tables sous d'improbables déguisements. Secondé par son fils Pierre, qui lui cache son métier de clown, il se lance dans une croisade contre le roi de la cuisine industrielle Tricatel... Une dénonciation en règle de la « malbouffe », bien avant que le terme ne soit inventé, où l'on découvre dans une scène d'anthologie une usine produisant du poulet en tube! Cinéaste dénigré par la critique, mais plébiscité par le public, plus sensible à l'efficacité qu'à la subtilité de son humour, Zidi orchestre ici la rencontre entre deux comiques de génération et de registre différents: Louis de Funès, qu'il retrouvera pour *La Zizanie*, et Coluche, avec lequel il va tourner entre autres *Inspecteur la bavure* et *Banzaï*.

décembre	
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
di	15:00
28	CIN
janvier	
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
	LL
sa	21:00
03	CIN



The Girl Can't Help It

(*La Blonde et moi*)
 USA · 1956 · 97' · v.o. s-t fr.
De Frank Tashlin
Avec Tom Ewell, Jayne Mansfield, Edmond O'Brien
 10/12 35mm

Un gangster à la retraite qui se veut impresario cherche à transformer sa fiancée, une blonde capiteuse à la voix de casserole, en vedette de la chanson... Humour caustique, slapstick et ambiance débridée: la parodie définitive de « l'American way of life », servie par Tashlin en grande forme. Le film est à l'origine de l'éphémère gloire de Jayne « Atomic Sex Bomb » Mansfield, lancée comme une potentielle rivale de Marilyn Monroe, dont elle est la caricature. « Séquence culte: Mansfield déambulant dans une rue sur l'air de rock 'The Girl Can't Help It', et provoquant par son simple passage des réactions en chaîne dignes d'un cartoon de Tex Avery (ouvriers qui tombent, bouteilles de lait qui éclatent) » (Laurent Aknin, *Cinéma bis - 50 ans de cinéma de quartier*).



Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite)

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1965

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Alphaville, une étrange aventure de Lemmy Caution de Jean-Luc Godard

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

The Knack... and How to Get It (Le Knack... et comment l'avoir) de Richard Lester

Festival international du film de Locarno – Voile d'or

Four in the Morning d'Anthony Simmons

Mostra de Venise – Lion d'or

Vaghe stelle dell'Orsa (Sandra) de Luchino Visconti

novembre



di 21:00
02 CIN

lu 15:00
03 CIN



Pierrot le Fou

France, Italie · 1965 · 109' · avec s-t all.

De Jean-Luc Godard

Avec Jean-Paul Belmondo, Anna Karina, Dirk Sanders
14/14 35mm

Poursuivis par des gangsters, Ferdinand et Marianne fuient vers la mer... L'intrigue policière n'est que prétexte à un récit qui ignore la logique et procède par intuitions créatrices. Un poème cinématographique dont les ruptures de rythme, faux raccords, citations et collages donnent une impression de totale liberté. Le film sincère d'un cinéaste au sommet de son art, admirablement servi par la caméra de Raoul Coutard, le choix des couleurs et l'originalité de la bande-son. Grand succès à sa sortie, *Pierrot le Fou* fut très décrié et même interdit aux moins de 18 ans pour «anarchisme intellectuel et moral». C'est enfin un tournant dans la carrière de Godard: «Jusqu'à *Pierrot le Fou*, il se montre poète; après, il se veut sociologue» (Raphaël Bassan, *Dictionnaire du cinéma*).

novembre



di 21:00
09 CIN

lu 15:00
10 CIN



I pugni in tasca

(*Les Poings dans les poches*)
Italie · 1965 · 107' · v.o. s-t.fr./all.
De Marco Bellocchio
Avec Lou Castel,
Paola Pitagora, Marino Masé
14/14 35mm

Au cœur d'une famille campagnarde, non loin de Piacenza, le jeune Alessandro s'ennuie entre une mère aveugle, un cadet imbécile et sujet comme lui à des crises d'épilepsie, un grand frère qui remplace le père absent et une sœur qui, vaguement, le trouble sexuellement... Ce film au style âpre et violent décrit un milieu social et familial (celui de la bourgeoisie) en pleine décomposition. Dans une révolte fracassante et meurtrière, le personnage central passe du fantasme à l'acte. « Je voulais présenter, analyser le thème d'un adolescent qui, vaincu habituel et complice de sa propre condition, lui cherche toujours des justifications et croit les trouver en attribuant sa faiblesse et ses malheurs à ses parents, à sa naissance, à son passé » (Marco Bellocchio).

novembre



di 21:00
16 CIN

lu 15:00
17 CIN



Eclairage intime

(*Intimni osvetleni*)
République tchèque · 1965 · 73' · v.o. s-t.fr.
De Ivan Passer
Avec Zdenek Bezusek,
Karel Blazek, Miroslav Cvrk
12/16 16mm

Pour compléter l'orchestre du village où vit Bambas, un ancien camarade de conservatoire, Petr et sa fiancée font le voyage depuis Prague et séjournent dans la maison que leur ami partage avec sa famille et ses beaux-parents. A la fin du jour, alors que les souvenirs resurgissent, Petr et Bambas font le bilan de leur existence... Dans cet unique film réalisé en Tchécoslovaquie, Ivan Passer se concentre exclusivement sur l'idée d'authenticité et livre un film à la fois drôle et émouvant, construit autour d'une galerie de personnages soigneusement écrits. « Sans aucune ligne dramatique, presque sans anecdote, un univers étonnamment palpable est recréé, instant de vie coulant à l'état pur, qu'on appréhende par tous les sens » (Michel Sineux, *Dictionnaire mondial des films*).

novembre



di 21:00
23 CIN

lu 15:00
24 CIN



The Spy Who Came in from the Cold

(*L'Espion qui venait du froid*)
GB · 1965 · 110' · v.o. s-t.fr./all.
De Martin Ritt
Avec Richard Burton,
Claire Bloom, Oskar Werner
12/14 35mm

Les services secrets britanniques chargent Alec Leamas de s'infiltrer parmi les espions d'Allemagne de l'Est dans le but de faire tomber un rival. Pour y parvenir, Alec prétend s'être fait licencié... Un film d'espionnage crépusculaire, adapté du roman homonyme de John le Carré. « Rarement pages d'un roman et images de l'écran se seront aussi parfaitement superposées. Martin Ritt a réussi une remarquable illustration de l'univers [du romancier britannique], grâce à une fidélité et une honnêteté d'autant plus admirables qu'elles impliquent ici effacement du réalisateur et refus de toute concession de facilité au public. Ritt ne triche jamais et fait reposer tout le poids de la réalité, tout le climat déprimant du film sur l'interprétation de Richard Burton » (Guy Braucourt, *Revue Cinéma*, 1966).

novembre



di 21:00
30 CIN

décembre

lu 15:00
01 CIN



Giulietta degli spiriti

(*Julietta des esprits*)
Italie · 1965 · 133' · v.o. s-t.fr./all.
De Federico Fellini
Avec Giulietta Masina,
Sandra Milo, Sylva Koscina
14/16 35mm

Giulietta, une bourgeoise indolente, engage un détective pour découvrir avec qui son mari la trompe. Mais suite à ce qu'on lui rapporte, elle se trouve assaillie de rêves et de visions fantasmagoriques qui la tourmentent. En explorant l'existence de son époux, elle est acculée à descendre en elle-même... « Avec *Huit et demi*, Fellini se renouvelait complètement. Il laissait éclater tout au long d'un film ce qui, jusque-là, n'avait explosé que passagèrement : une prodigieuse imagination baroque, constellée de poésie et hantée par des fantômes directement issus des cauchemars ou des obsessions de cet artiste. *Julietta des esprits* part du même principe ; mais le cinéaste a ajouté la couleur à ses rêves, et il nous livre une suite de tableaux fantastiques ou délicats » (Freddy Buache).

décembre	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
di	21:00
07	CIN
lu	15:00
08	CIN



Les Chevaux de feu

(*Tini zabutykh predkiv*)
URSS · 1965 · 93' · v.o. s-t fr.
De Sergei Paradjanov
Avec Ivan Nicolaïtchouk,
Larissa Kadotchnikova,
Tatiana Bestaeva
14/14 35mm

Dans une communauté Goutzoul au cœur des Carpates, Ivan Palitichouk et Marichka Gouténiouk se vouent un amour indéfectible, malgré la haine qui oppose leurs deux familles... Bien plus qu'une version transylvanienne de *Roméo et Juliette*, cette œuvre inclassable, divisée en douze chapitres, dépasse les frontières du cinéma pour atteindre une dimension mystique. « Désincarné, anti-psychologique, à mi-chemin entre Bresson et Tarkovski, *Les Chevaux de feu* est un opéra paysan ponctué par des rites et cérémonies religieuses, des chœurs envolés et d'aigrettes musiques païennes. Rien à voir avec un quelconque folklorisme. Rien de riant dans cette terre imprégnée de malédictions ataviques. Paradjanov eût été le réalisateur rêvé pour une histoire de vampires » (Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 1999).

décembre	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
di	21:00
14	CIN
lu	15:00
15	CIN



Darling

(*Darling chérie*)
GB · 1965 · 128' · v.o. s-t fr./all.
De John Schlesinger
Avec Julie Christie,
Laurence Harvey,
Dirk Bogarde
16/16 35mm

Après l'échec de son mariage, Diana Scott devient mannequin grâce à un journaliste, qu'elle abandonne pour un bel homme d'affaires, puis pour un prince... Un film acerbe sur la vanité du luxe et de l'artifice, écrit par Frederic Raphael (futur coscénariste de *Eyes Wide Shut*) et construit autour de Julie Christie qui gagna un oscar. « Cette ascension d'une cover-girl devenant quasiment prostituée de luxe, à l'insu de son plein gré, est retracée d'une manière cruelle et satirique. Pour peindre cette Bovary de l'âge pop – minijupe et tenues en lamé argent –, John Schlesinger est un observateur subtil. La mise en scène date un peu, avec ses images chic de 'dolce vita' londonienne. En même temps, la futilité du milieu est joliment dénoncée. Et c'est merveilleusement joué » (Bernard Génin, *Télérama*).

décembre	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
di	21:00
21	CIN
lu	15:00
22	CIN



Mickey One

USA · 1965 · 88' · v.o. s-t fr.
De Arthur Penn
Avec Warren Beatty,
Alexandra Stewart,
Hurd Hatfield
14/16 EC

Mickey, jeune artiste de la nuit, mène une existence insouciant jusqu'au jour où il devient l'objet de pressions de la part d'un gang. Il panique, fait une dépression, devient clochard et recommence une vie à peu près normale auprès de Jenny, avant de retrouver le chemin des cabarets... Un film de rupture dans la carrière du cinéaste, une œuvre très personnelle et déroutante, fortement influencée par le cinéma européen de l'époque. « J'avais l'impression qu'il ne fallait pas se soucier des qualités primaires d'un récit simplement narratif. Au contraire, j'ai cherché à filmer l'implicite, mais une bonne partie de mes analogies (qui étaient en réalité les conséquences de l'ère maccarthyste et d'un sentiment de culpabilité inexprimé) n'a tout simplement pas passé à l'écran » (Arthur Penn).

décembre	
	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
di	21:00
28	CIN
lu	15:00
29	CIN



Doctor Zhivago

(*Le Docteur Jivago*)
USA · 1965 · 192' · v.o. s-t fr./all.
De David Lean
Avec Omar Sharif,
Julie Christie,
Geraldine Chaplin
12/14 35mm

En Russie, au début du XX^e siècle, le docteur Jivago se marie avec Tonya, son amie d'enfance, avant d'être happé dans la révolution d'Octobre. Il fait alors la connaissance de Lara, l'épouse d'un célèbre révolutionnaire. Si leur passion est au beau fixe, l'Histoire finit par les rattraper... La réussite de David Lean est à la mesure de son ambition, tant son adaptation jouit aujourd'hui encore d'une admiration sans bornes. « Face aux dépolis des vitres (innombrables dans *Jivago*), surfaces trompeuses puisqu'à la fois transparentes et réfléchissantes, les personnages substituent leurs rêves de bonheur à un réel atroce. Mais on a beau recréer le monde, il reste le plus fort. Alors, on pleure toutes les larmes de son corps, des larmes d'une très grande qualité » (Frédéric Bonnaud, *Libération*, 1996).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En novembre, vernissage d'un livre et projection de *Mères françaises* avec Sarah Bernhardt; en décembre, un classique du cinéma suisse avec de nombreux acteurs renommés de l'époque.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriv – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateur. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



La Grande Guerre à l'écran: Sarah Bernhardt dans *Mères françaises*

A l'occasion de la parution, aux éditions Zoé, de l'ouvrage *Journal de la guerre, 1914-1919* de Guy de Pourtalès, une journée d'étude est organisée à l'Université de Lausanne (www.unil.ch/crlr) par le Centre de recherches sur les lettres romandes (Daniel Maggetti) et la Section d'histoire (François Vallotton), avec l'appui de la Fondation Guy de Pourtalès. C'est dans ce cadre qu'est présenté *Mères françaises*, un film restauré à Bois d'Arcy par les Archives du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Séance suivie d'un apéritif, accompagnée au piano par Enrico Camponovo et présentée par Pierre-Emmanuel Jaques.

novembre



ma 11 18:30
CIN



Mères françaises

France · 1917 · 76' · muet i-t fr.
De Louis Mercanton
et René Hervil
Avec Sarah Bernhardt,
Gabriel Signoret,
Jean Angelo
10/12 35mm

Copie restaurée 35mm

Si la Première Guerre mondiale n'a qu'indirectement affecté la Suisse, le conflit a creusé un fossé entre les régions du pays. Intellectuels et artistes ne sont pas exempts de l'engagement partisan. L'écrivain neuchâtelais Guy de Pourtalès présente toutefois la singularité de combattre sur le front avant de prendre en charge la propagande française en Suisse, en vertu de ses attaches helvétiques. Le cinéma a lui aussi été investi par cette lutte. Destiné aux pays neutres et aux Etats-Unis, *Mères françaises* doit témoigner de la souffrance infligée à la nation française. Ecrit par l'académicien Jean Richepin, le film relate la tragédie d'une mère (Sarah Bernhardt) et de son village. La comédienne a notamment été filmée devant la cathédrale de Reims, dont la destruction symbolise la barbarie guerrière allemande.

Un classique du cinéma suisse restauré

Soucieuse de mener à bien sa mission de préserver la production cinématographique nationale, la Cinémathèque suisse restaure régulièrement des classiques du cinéma de notre pays, comme *Palace Hotel* dont le négatif original était incomplet et en grande partie décomposé. Nous montrerons ici la copie issue de la restauration photochimique, réalisée en collaboration avec la Télévision suisse alémanique, privilégiant ainsi la projection dans son format original (35mm).

Séances présentées par Caroline Fournier, restauratrice du film.

décembre
ma 09 18:30 CIN
lu 15 18:30 CIN



Palace Hotel

Suisse · 1952 · 103' · v.o. s-t.fr.
De Leonard Steckel et Emil Berna
Avec Anne-Marie Blanc,
Paul Hubschmid, Käthe Gold
10/12 35mm

Copie restaurée 35mm

Produit par la société de zurichoise Gloriafilm, le film dresse le tableau de la vie d'un grand hôtel à Saint-Moritz. Autour de la directrice (Anne-Marie Blanc) gravite une série de personnages eux aussi incarnés par des comédiens appréciés du public. Outre Paul Hubschmid, Zarli Carrigiet, Emil Hegetschweiler, Lukas Amman ou Max Haufler, on trouve des acteurs destinés à permettre au film une plus large circulation, avec la Viennoise Käthe Gold, l'Allemand Gustav Knuth et l'Italienne Liliana Tellini. Confié d'abord à Max Ophüls – ce qui explique que les décors soient signés par Jean d'Eaubonne –, le film est finalement réalisé par Leonard Steckel, comédien et metteur en scène réputé, et par Emil Berna, l'un des plus talentueux opérateurs du pays.

Amos Gitai sans frontières

dans les kiosques

la couleur des jours

Issue 10: L'autre Expo 64, A Kotor, ou juste à côté, Cette beauté qui s'en va, Les paliers de la douleur, Ode à la création, Les multiples vies de Gunter Krichel, Miroir d'un monde qui n'est pas nôtre, Guillaume Tell pour les écoles, Peter Liechti, La redoutée, Le sable des Ansorg, Les sorties de la zone.

Issue 11: Lettres de Syrie, Les barricades, Une architecte, ans émotion, e, une traversée, qui n'en est pas, Trois femmes a, pressions nubi, istoire de gen, chroniques et détours, Der Goalie bin ig, Lettre de Suède, Frontières, Pourquoi veux-tu que ça rime

Issue 12: Birthday, Mon père, la révolution et moi, De l'autre côté du miroir, l'Albanie, Barbecue chez les barbares, Le dossier Alvin, Amos Gitai sans frontières, Le dernier gardien d'Ellis Island, Paysages débordés, Le voyage de la madone, Kamagasaki, Morrina, Diversions, Vertigo, La ballade de Théo et Jefferson, J'aime le saule pleureur

www.lacouleurdesjours.ch

Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – «Un visage, une voix, une vie» – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

En partenariat avec la Société Helvetia-Hungaria, la séance en hommage à Tibor Varga débute à 18h30 par un concert du Quatuor Stuller avec au programme le *Capriccio en mi mineur, Op. 81* de Felix Mendelssohn et le *Quatuor no 8 en do mineur, Op. 110* de Dmitri Chostakovitch. Prix unique pour le concert et le film : 20 francs (tarif réduit : 16 francs).

www.plansfixes.ch



novembre



Tibor Varga

(Violoniste)

Suisse · 1991 · 50'

Interlocutrice

Lucie Desarzens

6/10 EC

Concert en ouverture (détails ci-dessus)

Le chef d'orchestre et violoniste Tibor Varga passe son enfance en Hongrie, où il suit des études de violon à l'Académie Franz Liszt de Budapest avec de grands maîtres, tels Jenő Hubay, Léo Weiner, Béla Bartók et Zoltán Kodály. A 14 ans, le jeune musicien est déjà en tournée à l'étranger. Dans un répertoire très large, il popularise la musique contemporaine en interprétant notamment des œuvres de Berg ou de Schönberg. En 1956, Tibor Varga arrive en Valais, région dans laquelle il passera la moitié de son existence. Il participe grandement à la vie musicale du canton en y créant l'Académie de musique de Sion, le Festival et le Concours de violon. Son souci pédagogique constant et son talent d'enseignant permettront à certains de ses élèves d'occuper des postes de premier violon solo au sein d'orchestres prestigieux.

décembre



Jean-François Amiguet

(Raconteur d'histoires)

Suisse · 2014 · 50'

Interlocuteur Frédéric Maire

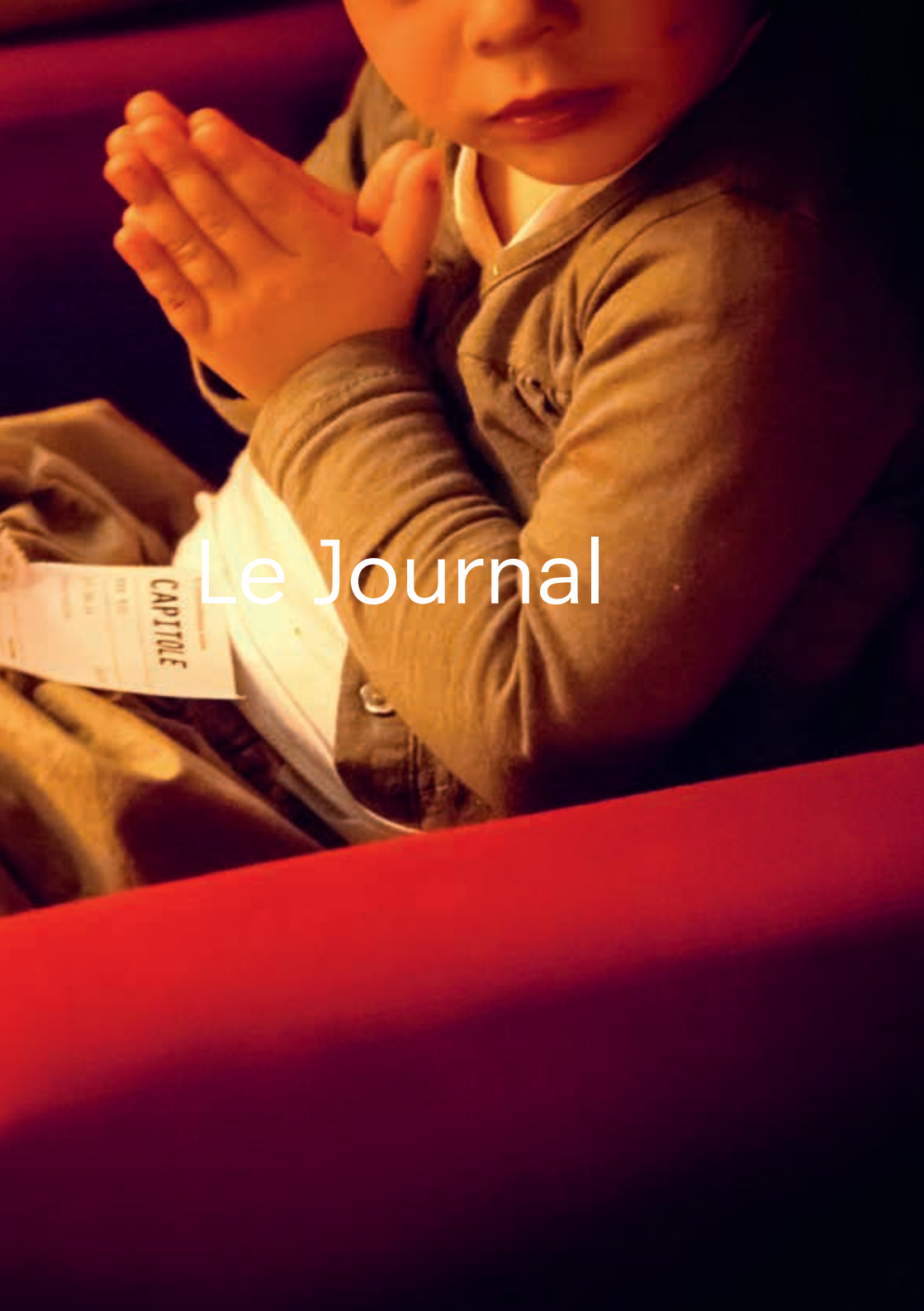
6/10 EC

Première en présence de Jean-François Amiguet

Séance avec vernissage du coffret DVD à 21h (voir pp.69-70)

C'est avec peu de moyens que Jean-François Amiguet réalise, dès 1971, ses premiers documentaires. En 1983, il passe au long métrage et entame une trilogie avec *Alexandre*, sélectionné à Locarno. Il tourne ensuite le second volet, *La Méridienne* (1988) qui est sélectionné dans la section Un Certain Regard au Festival de Cannes. Enfin, *L'Ecrivain public* (1993) clôt la trilogie. Il travaille ensuite pour la Radio télévision suisse et découvre la réalité du pays romand. Il revient au cinéma en 2003 avec *Au sud des nuages*, puis *Sauvage* (2010), son dernier long métrage. Son prochain film s'intitulera *L'homme qui racontait des histoires* et sera tourné avant *L'homme qui racontait son grand-père*, 2^e volet d'une nouvelle trilogie. Sa recherche esthétique est empreinte de «l'esprit Michel Soutter», celui de l'urgence de faire du cinéma.





Le Journal



Fernand Melgar et Elise Shubs à quelques minutes de la projection de *L'Abri*.

© Céline Roth, Cinéma-thèque suisse.

Melgar au plus près des laissés-pour-compte

« Je vois le film pour la 3^e fois. Et il m'est encore une fois difficile de le regarder jusqu'au bout. C'est terrible », a confessé Oscar Tosato, municipal de la Ville de Lausanne, après la projection au Capitole de *L'Abri* de Fernand Melgar.

Le film montre une réalité souvent méconnue : celle des dizaines de laissés-pour-compte cherchant refuge dans un abri PC à Lausanne, les soirs d'hiver.

« J'ai découvert la situation par hasard, explique Melgar. Je me promenais avec mon fils lorsque j'ai rencontré deux personnes qui dormaient dans la rue. Ils se sont réveillés en sursaut. Ils parlaient espagnol. Et c'est ainsi que mon film a commencé... »

Le réalisateur a tourné en équipe très réduite, s'approchant au plus près de ses personnages. « Nous avons également

passé 6 mois sur le terrain avant de tourner, le temps d'appivoiser ce monde parallèle », a expliqué aux spectateurs Elise Shubs, directrice de production et ingénieur du son. « Nous voulions créer des liens de confiance. Et les gens nous ont alors peu à peu oubliés. »

Fernand Melgar a encore répondu aux questions des 850 spectateurs, disant au passage sa difficulté à choisir parmi 180 heures de rushes, à retrancher du film des personnages « qui vous ont confié leur vie ». Le travail d'une année complète en réalité, dont le résultat est encore à voir dans les salles romandes.

Palace Hotel au Festival de Zurich



Palace Hotel de Leonard Steckel et Emil Berna (1952).

C'est la première fois que le Zurich Film Festival accueille – au cinéma Arena de Sihlcity – la projection d'un film suisse récemment restauré. La Cinémathèque suisse, en collaboration avec la Télévision suisse alémanique (SRF), Memoriam et la société de production et de distribution Praesens Film, qui fêtait ses 90 ans, y a présenté *Palace Hotel*, amusant thriller se déroulant dans un palace des Alpes helvétiques, en l'occurrence à Saint-Moritz. Ecrite par le célèbre scénariste Richard Schweizer avec Wilhelm Michael Treichlinger, tournée en 1952, cette chronique de la vie d'un hôtel, vu à travers ses employés, réunit la crème des acteurs suisses de l'époque (notamment Anne-Marie Blanc, Zarli Carigiet, Max Haufler, Alfred Rasser et Walter Roderer dans un rôle muet, ainsi que la star viennoise Käthe Gold). Il aurait même dû être réalisé par Max Ophüls, mais celui-ci s'est désisté au dernier moment et a été remplacé au pied levé par le metteur en scène de théâtre Leonard Steckel et le chef opérateur Emil Berna.

Sils Maria, l'heure des retrouvailles



Olivier Assayas à Locarno.

C'est par écran interposé, celui du Capitole en l'occurrence, que Juliette Binoche et Olivier Assayas se sont adressés aux spectateurs de la Cinémathèque suisse le 25 août, à l'occasion de l'avant-première de *Sils Maria*, tourné en Suisse, dans les Grisons.

Actrice et réalisateur, qui s'étaient côtoyés une première fois sur *Rendez-vous d'André Téchiné* en 1985, ont cherché à s'étonner l'un l'autre à l'occasion de ce tournage et de ces retrouvailles. « Je voulais lui faire faire ce qu'elle n'avait pas encore fait. Je suis parti de ce que je sais de Juliette dans la vie pour aller vers la fiction » a dit Assayas, qui a écrit pour Juliette Binoche un rôle d'actrice de théâtre, entre réalité et fiction. « J'avais envie de provoquer un peu Olivier, a répondu l'actrice. Je crois qu'il a été surpris et qu'il s'est rendu compte en cours de tournage de ce que le film devenait ».

Les interviews de Juliette Binoche et Olivier Assayas, par Frédéric Maire, sont à retrouver en intégralité sur www.cinemaetheque.ch

Die andere Heimat : plus de 60 projections



Die andere Heimat, d'Edgar Reitz (2013).

Die andere Heimat, nouveau feuilleton du réalisateur allemand Edgar Reitz distribué par la Cinémathèque suisse, a été montré plus de 60 fois cet été en Suisse alémanique. Dès le 12 novembre, c'est au tour de *Vic + Flo ont vu un ours* du canadien Denis Côté d'être distribué sur tout le territoire, après sa projection au Capitole et au Festival Tous Ecrans. Le catalogue de distribution de la Cinémathèque suisse, principalement dévolu aux films du patrimoine, suscite aussi de nouvelles collaborations. Dès novembre, début des projections mensuelles au Cinétoile de Malley. Quant au partenariat avec les cinémas de Morges (Odéon), Yverdon-les-Bains (Bel-Air) et Lugano (Cinestar), ils sont reconduits.

Du Cinéjournal sur la Piazza

Tous les soirs, sur la Piazza Grande, le Festival de Locarno a présenté en ouverture de la soirée un bref montage d'images d'archives qui racontent l'histoire du festival. Stars italiennes, vedettes américaines, projections dans les jardins du grand hôtel, promenades en bateau, etc. Ces images ont été extraites de documents de la Télévision suisse italienne et, pour les plus anciennes, des archives du Cinéjournal suisse qui sont déposées à la Cinémathèque suisse. Notre logo est donc apparu tous les soirs devant les milliers de spectateurs qui peuplent la Piazza... Ça fait toujours plaisir!

Ana Arabia : un plan, 550 spectateurs

Plus de 550 spectateurs le 15 septembre au Capitole pour *Ana Arabia*, plan-séquence de 85 minutes tourné à Jaffa, en Israël, qui a lancé la grande rétrospective Amos Gitai à la Cinémathèque suisse. Le réalisateur a expliqué son désir de tourner dans son pays, mais «à contre-courant de ce que l'on voit d'ordinaire au Journal de 20h. C'est-à-dire montrer l'amour, les possibilités de coexistence et de dialogue. Sans coupe.» Lors de l'avant-première du film (distribué par la Cinémathèque suisse), Gitai a aussi donné quelques clés de son œuvre, qui alterne les genres. «Le documentaire, c'est un travail d'archéologie et d'excavation. Les films de fiction sont plus architecturaux. On a une idée et on construit autour.»

DVD Expo 64 : 2000 de plus



Le Mésoscaphe de Jacques Piccard apparaît sur 3 films du DVD.

Fantastique succès du DVD Expo 64 réalisé cet été, dont les 3000 exemplaires ont trouvé preneur en septembre. 2000 exemplaires supplémentaires de ce mélange d'archives de la Cinémathèque suisse et de la Radio Télévision Suisse ont dû être pressés dans l'urgence. Cinquante ans après, l'Expo 64 suscite un immense intérêt en Suisse romande. Les 42 films choisis pour le DVD ont également fait l'objet de nombreuses diffusions dans les médias, au Comptoir suisse et à la Cinémathèque suisse.

Pour commander le DVD Expo 64 et les autres DVD édités par la Cinémathèque suisse : www.cinematheque.ch/boutique

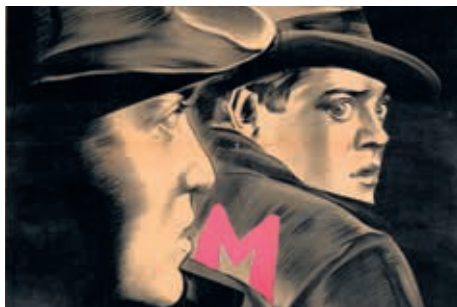
Amos Gitai devant le Capitole.





© Carine Roth, Cinématique suisse.

Fritz Lang au musée historique



L'affiche française de *M* de Fritz Lang (1931).

Les reproductions numériques d'une affiche de Fritz Lang et de 10 photos issues des collections de la Cinémathèque suisse figurent dans l'exposition du Musée historique de Lausanne, « Crimes et châtements », à découvrir jusqu'au 15 février 2015.

Le Musée s'est en partie tourné vers le cinéma afin d'illustrer les thématiques de la transgression et des moyens de répression au cours de l'histoire. La reproduction de l'affiche originale de la sortie française du film *M*, réalisé par Fritz Lang en 1931, est notamment exposée. Ce grand classique de l'histoire du cinéma questionne les méthodes de recherche et de justice de son époque, et met en exergue les réactions sociales autour du crime.

La thématique du crime avait, en 2012, fait l'objet de l'exposition « Verbrechen lohnt sich (le crime en vaut la peine) – Der Kriminalfilm » au Museum für Gestaltung de Zurich. Cette dernière avait également puisé dans les collections de la Cinémathèque suisse et exposé plus de 30 affiches et une centaine de photographies.

BD-FIL, 10^e édition : salut Philippe Duvanel !



Philippe Duvanel, directeur sortant de BD-FIL.

BD-FIL, plus grand festival suisse de bande dessinée, fête ses dix ans et voit partir son directeur, Philippe Duvanel. C'est un peu tout ça que le Capitole a voulu célébrer le 11 septembre à l'occasion de l'ouverture du festival, qui se fait depuis 2010 à la Cinémathèque suisse.

Cinéma et bande dessinée, tous deux gouvernés par l'image et le récit séquentiel, se parlent facilement, comme on l'a vu au fil du temps avec la performance en direct de Zep et Tebo en 2010, quelques belles avant-premières comme *Chico & Rita* de Fernando Trueba, *Javier Mariscal* et *Tono Errando* en 2011, *Aloïs Nebel* de Tomáš Lunák en 2012 ou le tourbillonnant *Cheatin'* de Bill Plympton cette année.

Bon vent à Philippe Duvanel, dont la persévérance et l'enthousiasme ont fait de BD-FIL un festival reconnu loin à la ronde. Et bienvenue à son successeur Dominique Radrizzani, ancien directeur du musée Jenisch de Vevey, que la Cinémathèque suisse connaît bien.



© Carine Roth, Cinémathèque suisse.

Le chantier de Penthaz, fin septembre.

Penthaz : le toit et les fenêtres

Carine Roth, photographe de la Cinémathèque suisse, saisit depuis 2010 les grands moments de la vie de l'institution, au Capitole, à Montbenon et aussi à Penthaz, où elle documente l'évolution du chantier du Centre de recherche et d'archivage.

Son travail, à découvrir sur www.cinematheque.ch, illustre l'ampleur du chantier entamé il y a quatre ans : la construction des étages souterrains abritant les collections, la destruction et la reconstruction de la tête du bâtiment, toutes les grandes étapes.

On voit aussi le travail des maçons, plâtriers, peintres, électriciens ou plombiers à l'œuvre depuis fin 2010. Les dernières images, réalisées fin septembre, montrent notamment le toit et les fenêtres récemment

posés sur la partie principale du bâtiment. Quant au personnel de la Cinémathèque suisse, il continue à travailler dans des locaux provisoires, situation parfois difficile, dans le bruit et la poussière.

Pour voir toutes les photos et aussi les images des deux webcams installées sur le site : www.cinematheque.ch

Toutes les photos et vidéos des événements sont à retrouver sur : www.cinematheque.ch/galeries



Programmation :

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation et à la rédaction des textes :

**Matthieu Orléan (Rétrospective Amos Gitai);
Christophe Catsaros, (L'architecture à l'écran);
Julien Winkelmann (Hommage à Robin Williams);
Jean-Michel Frodon (*Les Ponts de Sarajevo*);
Lionel Baier, Frédéric Mermoud, Rachel Noël
(Films de diplôme de l'ECAL); Magaly Hanselmann
(*Die Frau des Polizisten*); François Albera
(Commemoration de la Grande Guerre);
Rui Nogueira (Carte blanche); Catherine Fattebert
(*Travelling*); Bernard Uhlmann (Histoire
du cinéma); Pierre-Emmanuel Jaques,
Caroline Fournier (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation :

Regina Bölsterli, Julien Winkelmann

Textes :

Mathieu Poget, Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Coordination éditoriale et communication :

**Mathieu Truffer, Anna Percival,
Nicolas Wittwer, Mathieu Poget**

Photos des événements :

Carine Roth

Iconographie :

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page :

Ali-Eddine Abdelkhalak, Mathieu Poget

Corrections et légendes photographiques :

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements :

**Cinémathèque française, Paris; Centre Pompidou,
Paris; Cinémathèque royale de Belgique,
Bruxelles; Editions Gallimard, Paris; Film Press Plus
– Richard Lormand; Laurent Truchot, Agav Films;
Céline Brouwez, Kineteca**

Conception graphique :

Jannuzzi Smith

Image : Sur le tournage de *Gilberte de Courgenay*
de Franz Schnyder (1931).

Image de couverture : *City Lights* de et
avec Charles Chaplin (1931). *City Lights* © Roy Export S.A.S.

Légendes :

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal (âge suggéré)

© Films pour les familles,
souvent à 15h.

DC Digital cinema : projection en

haute définition (HD), Digital

Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema : projections

vidéo (Beta, DVD, etc.)

lu 03	<p>15:00 <u>Pierrot le Fou</u> CIN Jean-Luc Godard - 1965 - 109' - v.o. s-t.all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/14 p. 89</p> <p>18:30 <u>Give Peace a Chance</u> CIN Amos Gital - 1994 - 85' - v.o. s-t.fr. Segment: <i>Au pays des oranges</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 28</p> <p>21:00 <u>Give Peace a Chance</u> CIN Amos Gital - 1994 - 127' - v.o. s-t.fr. Segments: <i>Parcours politiques, Paroles d'écrivains et Théâtre pour la vie</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 28</p>
-------	---

ma 04	<p>15:00 <u>The Arena of Murder</u> CIN Amos Gital - 1996 - 90' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: Israël Rétrospective Gital 12/14 p. 29</p> <p>18:30 <u>Thieves Highway</u> CIN <i>(Les Bas-fonds de Frisco)</i> - Jules Dassin - 1949 - 94' - v.o. s-t.fr. Carte blanche à Rui Nogueira 12/14 p. 83</p> <p>19:00 <u>Der Kreis</u> CAP Stefan Haupt - 2014 - 102' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence du cinéaste 14/16 p. 33</p>
-------	---

me 05	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de Freddy Buache - 150'</p> <p>15:00 <u>Mrs. Doubtfire</u> PAD Chris Columbus - 1993 - 125' - vf Hommage à Robin Williams 10/10 Ⓣ p. 54</p> <p>18:30 <u>Dans la vallée de la Wupper</u> PAD Amos Gital - 1993 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 28</p> <p>21:00 <u>Hagvul</u> CIN Amos Gital - 1977 - 12' - sonore Programmé avec <i>Architectura et Meoraot Wadi Salib</i> Rétrospective Gital 12/14 p. 30</p>
-------	---

je 06	<p>15:00 <u>Ananas</u> CIN Amos Gital - 1983 - 78' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Bangkok-Bahrein/Travail à vendre</i> Rétrospective Gital 14/16 p. 27</p> <p>18:30 <u>Good Morning Vietnam</u> PAD Barry Levinson - 1987 - 121' - v.o. s-t.fr. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 53</p> <p>20:30 <u>Lullaby to My Father</u> CAP Amos Gital - 2012 - 87' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence du cinéaste Rétrospective Gital 10/14 p. 20</p>
-------	---

ve 07	<p>15:00 <u>Dead Poets Society</u> CIN Mike Nichols - 1996 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 53</p> <p>18:30 <u>Bait be Yerushalayim</u> CIN Amos Gital - 1998 - 89' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Bait</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>21:00 <u>The Fisher King</u> CIN Terry Gilliam - 1991 - 135' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 53</p>
-------	--

sa 08	<p>15:00 <u>The Birdcage</u> CIN Mike Nichols - 1996 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</p> <p>18:30 <u>News from Home/ News from House</u> CIN Amos Gital - 2005 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>21:00 <u>Les Valseuses</u> CIN Bertrand Blier - 1974 - 117' - v.o. s-t.all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 16/18 p. 85</p>
-------	---

di 09	<p>15:00 <u>Chinatown</u> CIN Roman Polanski - 1974 - 129' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p. 86</p> <p>18:30 <u>Deconstructing Harry</u> CIN <i>(Harry dans tous ses états)</i> - Woody Allen - 1997 - 96' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 54</p> <p>21:00 <u>I pugni in tasca</u> CIN Marco Bellocchio - 1965 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/14 p. 90</p>
-------	--

lu 10	<p>15:00 <u>I pugni in tasca</u> CIN Marco Bellocchio - 1965 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/14 p. 90</p> <p>18:30 <u>Good Will Hunting</u> CIN Gus Van Sant - 1997 - 126' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</p> <p>21:00 <u>American Mythologies</u> CIN Amos Gital - 1981 - 104' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/16 p. 26</p>
-------	---

ma 11	<p>15:00 <u>Wadi, 10 ans après</u> CIN Amos Gital - 1991 - 97' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Wadi</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 27</p> <p>18:30 <u>Mères françaises</u> CIN Louis Mercanton et René Hervil - 1917 - 76' - muet i-t.fr. Accomp. au piano par Enrico Campanovo Trésors des archives 10/12 p. 93</p> <p>20:30 <u>Vic + Flo ont vu un ours</u> CAP Denis Côté - 2013 - 95' - avec s-t angl. Avant-première en présence du cinéaste Rétrospective Denis Côté 14/16 p. 40</p>
-------	---

me 12	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de François Albera - 150'</p> <p>15:00 <u>Night at the Museum</u> PAD <i>(La Nuit au musée)</i> - Shawn Levy - 2006 - 109' - vf Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 55</p> <p>18:30 <u>Wadi Grand Canyon</u> CIN Amos Gital - 2001 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>21:00 <u>Les Etats nordiques</u> CIN Denis Côté - 2005 - 91' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 12/16 p. 42</p>
-------	---

je 13	<p>15:00 <u>News from Home/ News from House</u> CIN Amos Gital - 2005 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>18:30 <u>Nos vies privées</u> CIN Denis Côté - 2007 - 82' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 16/16 p. 42</p> <p>21:00 <u>Elle veut le chaos</u> CIN Denis Côté - 2008 - 105' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 14/16 p. 42</p>
-------	---

ve 14	<p>15:00 <u>One Hour Photo</u> CIN Mark Romanek - 2002 - 96' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 55</p> <p>18:30 <u>Bestiaire</u> CIN Denis Côté - 2012 - 70' - sonore Rétrospective Denis Côté 10/16 p. 43</p> <p>20:30 <u>Les Ponts de Sarajevo</u> CAP Film collectif - 2014 - 114' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence d'Ursula Meier 10/12 p. 56</p>
-------	---

sa 15	<p>15:00 <u>Ananas</u> CIN Amos Gital - 1983 - 78' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Bangkok-Bahrein/Travail à vendre</i> Rétrospective Gital 14/16 p. 27</p> <p>18:30 <u>Curling</u> CIN Denis Côté - 2010 - 92' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 16/16 p. 43</p> <p>21:00 <u>Chinatown</u> CIN Roman Polanski - 1974 - 129' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 14/14 p. 86</p>
-------	--

di 16	<p>15:00 <u>The Dirty Dozen</u> CIN <i>(Les Douze Salopards)</i> - Robert Aldrich - 1967 - 148' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p. 86</p> <p>18:30 <u>Insomnia</u> CIN Christopher Nolan - 2002 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 55</p> <p>21:00 <u>Eclairage intime</u> CIN Ivan Passer - 1965 - 73' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/16 p. 90</p>
-------	--

lu 17	<p>15:00 <u>Eclairage intime</u> CIN Ivan Passer - 1965 - 73' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/16 p. 90</p> <p>18:30 <u>Wadi, 10 ans après</u> CIN Amos Gital - 1991 - 97' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Wadi</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 27</p> <p>21:00 <u>Moscow on the Hudson</u> CIN Paul Mazursky - 1984 - 115' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 52</p>
-------	--

ma 18	<p>15:00 <u>Que ta joie demeure</u> CIN Denis Côté - 2014 - 70' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 12/16 p. 43</p> <p>18:30 <u>Wadi Grand Canyon</u> CIN Amos Gital - 2001 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>20:00 <u>Films de diplôme de l'ECAL</u> CAP 2014 - 134' 16/16 p. 58</p>
-------	---

me 19	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de Freddy Buache - 150'</p> <p>15:00 <u>Hook</u> PAD Steven Spielberg - 1991 - 138' - vf Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 53</p> <p>18:30 <u>Tibor Varga</u> PAD <i>(Violoniste)</i> - 1991 - 50' concert en ouverture Plans-Fixes 6/10 p. 95</p> <p>20:30 <u>Marie Heurtin</u> CAP Jean-Pierre Améris - 2014 - 95' - avec s-t.fr./all. Avant-première en présence du cinéaste 10/12 p. 45</p>
-------	---

je 20	<p>15:00 <u>Bait be Yerushalayim</u> CIN Amos Gital - 1998 - 89' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Bait</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>18:30 <u>Les Etats nordiques</u> CIN Denis Côté - 2005 - 91' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 12/16 p. 42</p> <p>21:00 <u>Elle veut le chaos</u> PAD Denis Côté - 2008 - 105' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 14/16 p. 42</p>
-------	--

ve 21	<p>15:00 <u>Good Morning Vietnam</u> CIN Barry Levinson - 1987 - 121' - v.o. s-t.fr. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 53</p> <p>18:30 <u>Dans la vallée de la Wupper</u> CIN Amos Gital - 1993 - 90' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 12/14 p. 28</p> <p>21:00 <u>The World according to Garp</u> CIN <i>(Le Monde selon Garp)</i> - George Roy Hill - 1982 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 52</p>
-------	--

sa 22	<p>15:00 <u>News from Home/ News from House</u> CIN Amos Gital - 2005 - 93' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gital 10/14 p. 29</p> <p>18:30 <u>Nos vies privées</u> CIN Denis Côté - 2007 - 82' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 16/16 p. 42</p> <p>21:00 <u>The Dirty Dozen</u> CIN <i>(Les Douze Salopards)</i> - Robert Aldrich - 1967 - 148' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p. 86</p>
-------	--

di 23	<p>15:00 <u>A Streetcar Named Desire</u> CIN <i>(Un Tramway nommé Désir)</i> - Elia Kazan - 1951 - 126' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/16 p. 86</p> <p>18:30 <u>Curling</u> CIN Denis Côté - 2010 - 92' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 16/16 p. 43</p> <p>21:00 <u>The Spy Who Came in from the Cold</u> CIN <i>(L'Espion qui venait du froid)</i> - Martin Ritt - 1965 - 110' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/14 p. 90</p>
-------	--

lu 24	<p>15:00 <u>The Spy Who Came in from the Cold</u> CIN <i>(L'Espion qui venait du froid)</i> - Martin Ritt - 1965 - 110' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/14 p. 90</p> <p>18:30 <u>Bestiaire</u> CIN Denis Côté - 2012 - 70' - sonore Rétrospective Denis Côté 10/16 p. 43</p> <p>21:00 <u>Dead Poets Society</u> CIN <i>(Le Cercle des poètes disparus)</i> - Peter Weir - 1989 - 130' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 53</p>
-------	--

ma 25	<p>15:00 <u>The Arena of Murder</u> CIN Amos Gital - 1996 - 90' - v.o. s-t.fr. En avant-programme: Israël Rétrospective Gital 12/14 p. 29</p> <p>18:30 <u>Hagvul</u> CIN Amos Gital - 1977 - 12' - sonore Programmé avec <i>Architectura et Meoraot Wadi Salib</i> Rétrospective Gital 12/14 p. 30</p> <p>19:00 <u>Die Frau des Polizisten</u> CAP Philip Gröning - 2013 - 172' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence du cinéaste 16/16 p. 60</p>
-------	---

me 26	<p>14:00 <u>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</u> CIN Cours de François Albera - 150'</p> <p>15:00 <u>Mrs. Doubtfire</u> PAD Chris Columbus - 1993 - 125' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 10/10 Ⓣ p. 54</p> <p>18:30 <u>Que ta joie demeure</u> CIN Denis Côté - 2014 - 70' - avec s-t angl. Rétrospective Denis Côté 12/16 p. 43</p> <p>20:30 <u>L'architecture à l'écran</u> CIN Amos Gital - 2013 - 90' - v.o. s-t.fr. L'architecture à l'écran: l'autre sionisme 12/16 p. 22</p>
-------	---

je 27	<p>15:00 <u>Ananas</u> CIN Amos Gital - 1983 - 78' - v.o. s-t.fr. Programmé avec <i>Bangkok-Bahrein/Travail à vendre</i> Rétrospective Gital 14/16 p. 27</p> <p>18:30 <u>The Birdcage</u> PAD Mike Nichols - 1996 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</p> <p>21:00 <u>The Fisher King</u> PAD Terry Gilliam - 1991 - 135' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 53</p>
-------	--

ve 28	<p>15:00 <u>Good Will Hunting</u> CIN Gus Van Sant - 1997 - 126' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</p> <p>18:30 <u>Give Peace a Chance</u> CIN Amos Gital - 1994 - 85' - v.o. s-t.fr. Segment: <i>Au pays des oranges</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 28</p> <p>20:30 <u>Vernissage du coffret DVD autour de Cindy Van Acker</u> CIN Orsola Valenti - 63' Vernissage du coffret DVD en présence de la cinéaste et de Cindy Van Acker 6/10 p. 62</p>
-------	---

sa 29	<p>15:00 <u>Night at the Museum</u> CIN <i>(La Nuit au musée)</i> - Shawn Levy - 2006 - 109' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 55</p> <p>18:30 <u>Give Peace a Chance</u> CIN Amos Gital - 1994 - 127' - v.o. s-t.fr. Segments: <i>Parcours politiques, Paroles d'écrivains et Théâtre pour la vie</i> Rétrospective Gital 10/14 p. 28</p> <p>21:00 <u>A Streetcar Named Desire</u> CIN <i>(Un Tramway nommé Désir)</i> - Elia Kazan - 1951 - 126' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/16 p. 86</p>
-------	--

di 30	<p>15:00 <u>Soylent Green</u> CIN <i>(Soleil vert)</i> - Richard Fleischer - 1973 - 96' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque: <i>Travelling</i> 12/14 p. 86</p> <p>18:30 <u>One Hour Photo</u> CIN Mark Romanek - 2002 - 96' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 55</p> <p>21:00 <u>Giulietta degli spiriti</u> CIN Federico Fellini - 1965 - 133' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/16 p. 90</p>
-------	--

Prix des places à Montbenon
(en vente à la caisse) Fr. 10.- étudiants, apprentis, AVS et chômeurs: Fr. 8.-
Cartes 10 entrées: Fr. 70.-
20 entrées: Fr. 120.-
6 mois: Fr. 150.-
1 an: Fr. 300.-

Prix des places au Capitole pour les séances de la Cinémathèque suisse
(en vente à la caisse) Fr. 15.- étudiants, apprentis, AVS, chômeurs et détenteurs d'un abonnement à la Cinémathèque suisse: Fr. 10.-

Prix des places au Capitole pour les avant-premières
(en vente à la caisse) Fr. 15.- / 12.-

Achat de billets en ligne
www.cinemathèque.ch/live

Projections publiques
Sauf exception, tous les jours à 15:00, 18:30 et 21:00 au Casino de Montbenon

Abonnement au bulletin
Fr. 20.- / an

Pour les retours
Cinémathèque suisse, 1303 Penthaz

Avec le soutien de:

L'Œteric Romand

LES CINÉMAS DU CRUCUTU

filmpodium



- 1** **5** **cinémathèque suisse**
Casino de Montbenon, 3 allée E. Ansermet, case postale 5556, 1002 Lausanne
tél. 058 8000 200
e-mail: info@cinemathèque.ch
www.cinemathèque.ch
- 2** **Capitole**
- Parking
 - Bus
 - Méτρό
 - 100m

- Rétrospective Amos Gital (2^{ème} partie)
 - Rétrospective Denis Côté
 - Avant-première: *Der Kreis* de Stefan Haupt
 - Avant-première: *Marie Heurtin* de Jean-Pierre Améris
 - Aussi à l'affiche
 - Les rendez-vous réguliers
- 00:00**
- SEANCE SPÉCIALE
 - CAP Capitole
 - CIN Cinématographe
 - PAD Paderewski
 - 12/16 Age légal (âge suggéré)
 - Ⓣ Films pour les familles, souvent à 15h.
 - DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
 - EC Electronic cinema: projections vidéo (Bêta, DVD, etc.)

lu 01	15:00 <i>Giulietta degli spiriti</i> <div>CIN Federico Fellini - 1965 - 133' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/16 p. 90</div>
	18:30 <i>American Mythologies</i> <div>CIN Amos Gitai - 1981 - 104' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 12/16 p. 26</div>
	21:00 <i>Deconstructing Harry</i> <div>CIN <i>(Harry dans tous ses états)</i> - Woody Allen - 1997 - 96' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 54</div>

lu 08	15:00 <i>Les Chevaux de feu</i> <div>CIN Sergei Paradjanov - 1965 - 93' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/14 p. 91</div>
	18:30 <i>Monsieur Verdoux</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1947 - 119' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 12/12 p. 11</div>
	21:00 <i>To Have and Have Not</i> <div>CIN <i>(Le Port de l'angoisse)</i> - Howard Hawks - 1944 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 74</div>

lu 15	15:00 <i>Darling</i> <div>CIN John Schlesinger - 1965 - 128' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 16/16 p. 91</div>
	18:30 <i>Palace Hotel</i> <div>CIN Leonard Steckel et Emil Berna - 1952 - 103' - v.o. s-t.fr. Trésors des archives 10/12 p. 94</div>
	21:00 <i>Key Largo</i> <div>CIN John Huston - 1948 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 75</div>

lu 22	15:00 <i>Mickey One</i> <div>CIN Arthur Penn - 1965 - 88' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/16 p. 91</div>
	18:30 <i>Dogville</i> <div>PAD Lars von Trier - 2003 - 178' - v.o. s-t.fr. Hommage à Lauren Bacall 14/16 p. 76</div>
	21:00 <i>A King in New York</i> <div>CIN <i>(Un roi à New York)</i> - Charles Chaplin - 1957 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 10/14 p. 12</div>

lu 29	15:00 <i>Doctor Zhivago</i> <div>CIN David Lean - 1965 - 192' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/14 p. 91</div>
	18:30 <i>Good Will Hunting</i> <div>CIN Gus Van Sant - 1997 - 126' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</div>
	21:00 <i>Harper</i> <div>CIN Jack Smight - 1966 - 121' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 75</div>

ma 02	15:00 <i>Thomas l'imposteur</i> <div>CIN Georges Franju - 1964 - 92' - s-t.all. Programmé avec <i>Hôtel des Invalides</i> Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	18:30 <i>How Green Was My Valley</i> <div>CIN <i>(Qu'elle était verte ma vallée)</i> - John Ford - 1941 - 118' - v.o. s-t.fr. Carte blanche à Rui Nogueira 12/12 p. 83</div>
	21:00 <i>Insomnia</i> <div>CIN Christopher Nolan - 2002 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 55</div>

ma 09	15:00 <i>Gilberte de Courgenay</i> <div>CIN Franz Schnyder - 1941 - 115' - v.o. s-t.fr. Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	18:30 <i>Palace Hotel</i> <div>CIN Leonard Steckel et Emil Berna - 1952 - 103' - v.o. s-t.fr. Trésors des archives 10/12 p. 94</div>
	21:00 <i>Good Morning Vietnam</i> <div>CIN Barry Levinson - 1987 - 121' - v.o. s-t.fr. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 53</div>

ma 16	15:00 <i>How to Marry a Millionaire</i> <div>CIN Jean Negulesco - 1953 - 95' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 10/12 p. 75</div>
	19:00 <i>Miracle on 34th Street</i> <div>CAP <i>(Miracle de la 34^e rue)</i> - George Seaton - 1947 - 96' - v.f. Le Noël de la Ville 6/10 Ⓣ p. 79</div>

ma 23	15:00 <i>The Circus</i> <div>CIN <i>(Le Cirque)</i> - Charles Chaplin - 1928 - 72' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>
	18:30 <i>To Have and Have Not</i> <div>CIN <i>(Le Port de l'angoisse)</i> - Howard Hawks - 1944 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 74</div>
	21:00 <i>Chaplin</i> <div>CIN Richard Attenborough - 1992 - 143' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Chaplin 12/14 p. 12</div>

ma 30	15:00 <i>Mrs. Doubtfire</i> <div>CIN Chris Columbus - 1993 - 125' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 10/10 Ⓣ p. 54</div>
	18:30 <i>Key Largo</i> <div>CIN John Huston - 1948 - 100' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 75</div>
	21:00 <i>Monsieur Verdoux</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1947 - 119' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 12/12 p. 11</div>

me 03	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> <div>CIN Cours de Freddy Buache - 150'</div>
	18:30 <i>Jean-François Amiguet</i> <div>PAD <i>(Raconteur d'histoires)</i> - 2014 - 50' En présence du cinéaste Plans-Fixes 6/10 p. 69</div>
	21:00 <i>Alexandre</i> <div>CIN Jean-François Amiguet (coréalisé par Anne Gonthier) - 1983 - 75' - avec s-t.all. Programmé avec <i>Au 10 août</i> Séance autour de Jean-François Amiguet En présence du cinéaste 10/12 p. 69</div>

me 10	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> <div>CIN Cours de François Albers - 150'</div>
	18:30 <i>Insomnia</i> <div>PAD Christopher Nolan - 2002 - 118' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 55</div>
	21:00 <i>The Big Sleep</i> <div>PAD <i>(Le Grand Sommeil)</i> - Howard Hawks - 1946 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 74</div>

me 17	14:00 <i>Histoire(s) comparée(s) du cinéma</i> <div>CIN Cours de Freddy Buache - 150'</div>
	15:00 <i>Harper</i> <div>PAD Jack Smight - 1966 - 121' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 75</div>
	18:30 <i>Thomas l'imposteur</i> <div>PAD Georges Franju - 1964 - 92' - s-t.all. Programmé avec <i>Hôtel des Invalides</i> Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	21:00 <i>The Birdcage</i> <div>PAD Mike Nichols - 1996 - 119' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 12/14 p. 54</div>

me 24	Joyeux Noël! (pas de projections)
-------	-----------------------------------

me 31	15:00 <i>Hook</i> <div>CIN Steven Spielberg - 1991 - 138' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 53</div>
	18:30 <i>Dark Passage</i> <div>PAD Delmer Davis - 1947 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/16 p. 75</div>
	21:00 <i>How to Marry a Millionaire</i> <div>PAD Jean Negulesco - 1953 - 95' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 10/12 p. 75</div>

je 04	15:00 <i>Wadi Grand Canyon</i> <div>CIN Amos Gitai - 2001 - 89' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Gitai 10/14 p. 29</div>
	18:30 <i>Marchands de gloire</i> <div>CIN Leonid Obolenski - 1929 - 53' - muet i-t.ru. Accomp. au piano par Enrico Camponovo Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	20:30 <i>Tsilï</i> <div>CAP Amos Gitai - 2014 - 88' - v.o. s-t.fr. Avant-première en présence du cinéaste Rétrospective Gitai 10/14 p. 24</div>

je 11	15:00 <i>The Fisher King</i> <div>CIN Terry Gilliam - 1991 - 135' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 53</div>
	18:30 <i>Un débris de l'empire</i> <div>CIN Fridrikh Ermler - 1929 - 100' - muet i-t.ru. Accomp. au piano par Enrico Camponovo Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 65</div>
	21:00 <i>City Lights</i> <div>CIN <i>(Les Lumières de la ville)</i> - Charles Chaplin - 1931 - 81' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/10 Ⓣ p. 10</div>

je 18	15:00 <i>The Chaplin Revue</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1959 - 90' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 12</div>
	18:30 <i>Gilberte de Courgenay</i> <div>PAD Franz Schnyder - 1941 - 115' - v.o. s-t.fr. Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	21:00 <i>The Fan</i> <div>PAD Edward Bianchi - 1981 - 49' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 10/14 p. 76</div>

je 25	Joyeux Noël! (pas de projections)
-------	-----------------------------------

ve 05	15:00 <i>The Circus</i> <div>CIN <i>(Le Cirque)</i> - Charles Chaplin - 1928 - 72' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>
	18:30 <i>Moscow on the Hudson</i> <div>CIN Paul Mazursky - 1984 - 115' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 52</div>
	21:00 <i>The Gold Rush</i> <div>CIN <i>(La Ruée vers l'or)</i> - Charles Chaplin - 1925 - 69' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>

ve 12	15:00 <i>Hook</i> <div>CIN Steven Spielberg - 1991 - 138' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 53</div>
	18:30 <i>A King in New York</i> <div>CIN <i>(Un roi à New York)</i> - Charles Chaplin - 1957 - 100' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 10/14 p. 12</div>
	21:00 <i>One Hour Photo</i> <div>CIN Mark Romanek - 2002 - 96' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 55</div>

ve 19	15:00 <i>The World according to Garp</i> <div>CIN <i>(Le Monde selon Garp)</i> - George Roy Hill - 1982 - 137' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 16/16 p. 52</div>
	18:30 <i>Modern Times</i> <div>CIN <i>(Les Temps modernes)</i> - Charles Chaplin - 1936 - 89' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/10 Ⓣ p. 11</div>
	21:00 <i>The Great Dictator</i> <div>CIN <i>(Le Dictateur)</i> - Charles Chaplin - 1940 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 6/10 p. 11</div>

ve 26	15:00 <i>Night at the Museum</i> <div>CIN <i>(La Nuit au musée)</i> - Shawn Levy - 2006 - 109' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 6/8 Ⓣ p. 55</div>
	18:30 <i>Chaplin</i> <div>CIN Richard Attenborough - 1992 - 143' - v.o. s-t.fr./all. Rétrospective Chaplin 12/14 p. 12</div>
	21:00 <i>City Lights</i> <div>CIN <i>(Les Lumières de la ville)</i> - Charles Chaplin - 1931 - 81' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/10 Ⓣ p. 10</div>

sa 06	15:00 <i>The Kid</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1921 - 53' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>
	18:30 <i>Modern Times</i> <div>CIN <i>(Les Temps modernes)</i> - Charles Chaplin - 1936 - 89' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/10 Ⓣ p. 11</div>
	21:00 <i>Soylent Green</i> <div>CIN Richard Fleischer - 1973 - 96' - v.o. s-t.fr./all. De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 12/14 p. 86</div>

sa 13	15:00 <i>Limelight</i> <div>CIN <i>(Les Feux de la rampe)</i> - Charles Chaplin - 1952 - 132' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 8/12 p. 11</div>
	18:30 <i>Dark Passage</i> <div>CIN Delmer Davis - 1947 - 107' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/16 p. 75</div>
	21:00 <i>La Folie des grandeurs</i> <div>CIN Gérard Oury - 1971 - 106' - avec s-t.all. De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 6/8 Ⓣ p. 87</div>

sa 20	15:00 <i>The Shootist</i> <div>CIN Don Siegel - 1976 - 98' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 76</div>
	18:30 <i>The Kid</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1921 - 53' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>
	21:00 <i>Miracle on 34th Street</i> <div>CIN <i>(Miracle de la 34^e rue)</i> - George Seaton - 1947 - 96' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 6/10 Ⓣ p. 87</div>

sa 27	15:00 <i>Limelight</i> <div>CIN <i>(Les Feux de la rampe)</i> - Charles Chaplin - 1952 - 132' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 8/12 p. 11</div>
	18:30 <i>The Big Sleep</i> <div>CIN <i>(Le Grand Sommeil)</i> - Howard Hawks - 1946 - 114' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Lauren Bacall 12/14 p. 74</div>
	21:00 <i>L'Aile ou la cuisse</i> <div>CIN Claude Zidi - 1976 - 105' De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 6/8 p. 87</div>

di 07	15:00 <i>La Folie des grandeurs</i> <div>CIN Gérard Oury - 1971 - 106' - avec s-t.all. De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 6/8 p. 87</div>
	18:30 <i>The Great Dictator</i> <div>CIN <i>(Le Dictateur)</i> - Charles Chaplin - 1940 - 120' - v.o. s-t.fr. Rétrospective Chaplin 6/10 p. 11</div>
	21:00 <i>Les Chevaux de feu</i> <div>CIN Sergei Paradjanov - 1965 - 93' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/14 p. 91</div>

di 14	15:00 <i>Thomas l'imposteur</i> <div>CIN Georges Franju - 1964 - 92' - s-t.all. Programmé avec <i>Hôtel des Invalides</i> Commémoration de la Grande Guerre 12/14 p. 66</div>
	18:30 <i>The Chaplin Revue</i> <div>CIN Charles Chaplin - 1959 - 90' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 12</div>
	21:00 <i>Darling</i> <div>CIN John Schlesinger - 1965 - 128' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 16/16 p. 91</div>

di 21	15:00 <i>L'Aile ou la cuisse</i> <div>CIN Claude Zidi - 1976 - 105' De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 6/8 p. 87</div>
	18:30 <i>The Gold Rush</i> <div>CIN <i>(La Ruée vers l'or)</i> - Charles Chaplin - 1925 - 69' - sonore i-t angl. (s-t.fr.) Rétrospective Chaplin 6/8 Ⓣ p. 10</div>
	21:00 <i>Mickey One</i> <div>CIN Arthur Penn - 1965 - 88' - v.o. s-t.fr. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 14/16 p. 91</div>

di 28	15:00 <i>The Girl Can't Help It</i> <div>CIN Frank Tashlin - 1956 - 97' - v.o. s-t.fr. De La Tère à la Cinémathèque : <i>Travelling</i> 10/12 p. 87</div>
	18:30 <i>Dead Poets Society</i> <div>CIN <i>(Le Cercle des poètes disparus)</i> - Peter Weir - 1989 - 130' - v.o. s-t.fr./all. Hommage à Robin Williams 14/14 p. 53</div>
	21:00 <i>Doctor Zhivago</i> <div>CIN David Lean - 1965 - 192' - v.o. s-t.fr./all. Pour une histoire permanente du cinéma : 1965 (suite) 12/14 p. 91</div>


 Rétrospective Amos Gitai (2^{ème} partie)
 Rétrospective Charles Chaplin
 Aussi à l'affiche
 Les rendez-vous réguliers

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole
CIN Cinématographe
PAD Paderewski
12/16 Age légal (âge suggéré)
Ⓣ Films pour les familles, souvent à 15h.
DC Digital cinema : projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC Electronic cinema : projections vidéo (Béta, DVD, etc.)

JAB

1303 Penthaz

 **cinémathèque suisse**

A chaque cycle de films sa couleur: désormais aussi sur votre smartphone

Sur une interface complètement nouvelle, consultez le programme et cherchez les détails d'un film, d'un cycle ou d'un événement. Achetez un billet en ligne. Toutes les informations sur cinematheque.ch ou directement sur cinematheque.ch/live

Image: Bernard Blier dans *Je sais rien mais je dirai tout*, Pierre Richard, 1973
(Collection Cinémathèque suisse)